



HAL
open science

Le roman feel-good : un best-seller dont le succès divise les lecteurs

Eve Dellarovere

► To cite this version:

Eve Dellarovere. Le roman feel-good : un best-seller dont le succès divise les lecteurs. Littératures. 2021. dumas-03253913

HAL Id: dumas-03253913

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03253913v1>

Submitted on 8 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Le roman *feel-good* : un *best-seller* dont
le succès divise les lecteurs**

**Eve
DELLAROVERE**

Sous la direction d'Adrien CAVALLARO

UFR LLASIC
Département Lettres

Mémoire de master 2 mention Arts, Lettres et Civilisation – 27 crédits

Parcours : Littérature, Critique et Création

Année universitaire 2020-2021



UNIVERSITÉ
Grenoble
Alpes

Déclaration anti-plagiat
Document à scanner après signature
et à intégrer au mémoire électronique

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : DELLAROVERE PRENOM : Eve

DATE : 04/05/21 SIGNATURE :

Sommaire

Partie 1 - Insertion du genre dans la société actuelle : la commercialisation des romans feel-good en parallèle avec le monde de consommation reflété dans leur récit	13
CHAPITRE 1. Le placement de produit dans la littérature et les références à la société de consommation dans les romans feel-good	14
1) L'implantation du placement de produit dans la littérature	14
2) Références à la société de consommation dans le récit des romans feel-good	17
CHAPITRE 2. Socio-mythologie : clichés de genre dans l'écriture des romans feel-good et analyse de leurs couvertures aux éléments symboliques	22
1) Analyse des couvertures	22
2) Des clichés de genre dans l'écriture des romans feel-good	27
Partie 2 - Étude du traitement des romans feel-good dans le milieu littéraire : un style d'écriture, des personnages et un scénario qui divisent	33
CHAPITRE 1. La simplicité stylistique dans les romans feel-good : une simplicité critiquée	34
1) Analyse stylistique des romans feel-good	35
2) Un style simple peu applaudi par les critiques et fervents lecteurs de grande littérature	42
CHAPITRE 2. Des personnages caricaturaux qui incommode et des retournements scénaristiques alambiqués	46
1) Les personnages : des clichés et un manque d'approfondissement remarqués	46
2) Des retournements scénaristiques qui manquent de logique	52
Partie 3 - Les romans feel-good et leur succès : une réussite économique incontestée et le besoin de positivité et de simplicité des lecteurs	55
CHAPITRE 1. Littérature et économie : l'impact du roman feel-good dans le champ économique littéraire	56
1) L'effervescence des ventes des romans feel-good dans les années 2010	56
2) L'évolution du statut du roman feel-good dans le champ économique littéraire de 2016 à 2019 : études du Syndicat national de l'éducation	58
CHAPITRE 2. Un besoin de trouver de la simplicité et de la positivité dans la lecture face aux difficultés rencontrées dans le quotidien	60
1) Des romans mettant en scène des moments simples et agréables de la vie auxquels le lecteur est familier	60
2) Des romans qui aident à rester positifs	61
Bibliographie	66
I) Introduction	66
II) Partie I - Insertion du genre dans la société actuelle : la commercialisation des romans feel-good en parallèle avec le monde de consommation reflété dans leur récit	67

III) Partie II - Étude du traitement des romans feel-good dans le milieu littéraire : un style d'écriture, des personnages et un scénario qui divisent	70
IV) Partie III - Les romans feel-good et leur succès : une réussite économique incontestée et le besoin de positivité et de simplicité des lecteurs	73
V) Conclusion	75
Table des illustrations	76
Annexes	77

Conquérant un grand nombre de lecteurs, les *best-sellers*, et plus particulièrement les romans *feel-good*, ne sont pas toujours vus positivement par la sphère littéraire. Selon le dictionnaire bilingue *Wordreference*, la notion de *best-seller* vient des pays anglo-saxons où la vente est le critère le plus recherché, *best-seller* étant un anglicisme indiquant le « fort succès commercial » d'un produit et sous-entendant que « la vente est un succès¹ ». Parmi les œuvres à succès, nous pouvons noter *Harry Potter* (1997-2007) de l'autrice anglaise J.K. Rowling, roman au succès international s'étant écoulé à plus de 400 millions d'exemplaires², ou encore *L'Étranger* (1942) d'Albert Camus, ouvrage le plus vendu au format de poche en France³. Le *best-seller* attire donc, on le voit avec ces deux exemples, par la vaste variété de genres romanesques qu'il propose comme les comédies sentimentales, les policiers ou encore les ouvrages fantastiques ou de méditation. Parmi ces livres et souvent ces romans à succès, les romans *feel-good*, *best-sellers* au style simple, montrent des avis mitigés de la part de la sphère littéraire. Ces œuvres mettent en scène des personnages stéréotypés, au quotidien plutôt simple et dont l'histoire s'achèvera le plus souvent positivement. Le lecteur peut ici facilement s'identifier aux héros, aux personnages secondaires de l'histoire ou même reconnaître des personnes de son entourage tant le caractère de ces figures peut lui être familier. En effet, les personnages mis en scène dans ces romans appartiennent le plus souvent à la classe moyenne et illustrent les rapports sociaux ou les tensions qui opposent dans notre société actuelle. D'après la presse⁴, notamment le journal *Le Monde*, les romans *feel-good* se lisent rapidement pour se détendre et passer un bon moment, pour rire et parfois pleurer en suivant les péripéties du personnage principal auquel le lecteur s'attache. Cependant, ils sont aussi qualifiés de « romans de gare » ou vus comme des ouvrages à lire sur la plage, ce qui peut avoir une connotation négative sous-entendant le fait qu'ils sont voués à occuper brièvement un lecteur le temps d'un voyage sans avoir d'autre utilité. Selon Olivier Donnat, les romans *feel-good* désignent des romans contemporains ayant notamment dépassé les ouvrages classiques ou les romans sentimentaux en terme de ventes au cours des dix dernières

¹ *Wordreference* (<https://www.wordreference.com/fren/best-seller>) « page consultée le 16/01/20 »

² DABERT, Fabien, « ‘Harry Potter’ de J.K. Rowling: le best-seller de notre époque », *L'Internaute*, 02/05/12 (<https://www.linternaute.com/livre/magazine/1160498-ces-best-sellers-qui-se-sont-vendus-par-dizaines-de-millions/1160500-harry-potter-de-j-k-rowling>) « page consultée le 29/01/20 »

³ L'Obs, « ‘L'Étranger’ best-seller traduit en 40 langues », *L'Obs*, 02/01/10 (<https://www.nouvelobs.com/culture/albert-camus/20100102.OBS2340/l-etranger-best-seller-traduit-en-40-langues.html>) « page consultée le 15/01/20 »

⁴ POTET, Frédéric, « Ces romans qui nous veulent du bien », *Le Monde*, 01/06/15 (https://www.lemonde.fr/livres/article/2015/06/04/ces-romans-qui-nous-veulent-du-bien_4646807_3260.html) « page consultée le 04/02/20 »

années⁵. L'expression « *feel-good books* » fait écho à la catégorie de films américains *feel-good movies* et signifie « livres qui font du bien » ou « qui nous font nous sentir bien ». Ces romans, apportant une vision positive et comportant parfois de l'humour, montrent le bon côté de la vie pour tenter de faire oublier au lecteur ses problèmes du quotidien, pour lui transmettre le message qu'il doit croire en ses rêves, qu'il doit saisir les opportunités s'offrant à lui et que, malgré les situations difficiles dans lesquelles il peut se trouver, il pourra repartir de l'avant. L'accent est également mis sur l'importance d'interagir, d'entretenir des relations avec autrui de manière à se cultiver, s'épanouir, à s'enrichir personnellement, de découvrir de nouvelles choses et de se sentir heureux⁶.

La notion *feel-good* reste toutefois difficile à définir ou à concevoir pour les lecteurs. La romancière et rédactrice web Mathilde Chabot⁷ a en effet constaté lors de salons du livre que les lecteurs s'interrogeaient sur ce genre littéraire peu étudié et exploité. Sur son site web personnel, elle constate que les thèmes abordés par les romans *feel-good*, bien que la relation amoureuse puisse souvent y être mise en avant, dépendent de leur auteur. Si la majorité des romans *feel-good* vise à changer les idées du lecteur, des thèmes profonds tels que le deuil, la maternité, la vieillesse, le désespoir ou le changement⁸ peuvent également être abordés et ainsi venir toucher le lecteur tout en l'accompagnant, lui montrant l'attitude à adopter en le réconfortant s'il est amené à être confronté à cette épreuve difficile, étant donné que le personnage qui la vivra saura toujours rebondir pour apporter une fin positive au roman. Chabot observe que l'apparition du roman *feel-good* en France aurait pris place avec la sortie des romans d'Anna Gavalda, au début des années 2000, avant que le roman anglo-saxon humoristique *Le Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates* d'Annie Barrows et Mary Ann Shafer ne paraisse en 2009 et permette au genre de véritablement s'implanter dans le pays. Pour la rédactrice web, les romans *feel-good* seraient un genre littéraire « à cheval entre la littérature de divertissement et la littérature classique » étant donné qu'ils permettent au lecteur d'avoir « une réflexion sur la nature humaine » ainsi que sur la capacité de chacun à savoir faire face à des situations difficiles et à y « survivre ». L'objectif principal du roman *feel-good* est alors avant tout d'offrir un support, un soutien pour l'aider à « prendre de la

⁵ DONNAT, Olivier, « Évolution de la diversité consommée sur le marché du livre, 2007-2016 », *Culture Études*, n°3, mars, 2018, p.14 (<https://www.cairn.info/revue-culture-etudes-2018-3-page-1.html>) « page consultée le 16/01/20 »

⁶ BESSE, Emilie, « Qu'est-ce qu'un *feel-good book* ? », *A Livre ouvert*, 21/01/16 (<https://alivreouvert.net/2016/01/21/quest-ce-quun-feel-good-book/>) « page consultée le 16/01/20 »

⁷ CHABOT, Mathilde, « Qu'est-ce qu'un roman *feel-good* ? », *Mathilde Chabot, Romancière et rédactrice Web*, 05/02/20 (<https://mathildechabot.fr/quest-ce-quun-roman-feel-good/>) « page consultée le 05/11/20 »

⁸ PELLE-DOUEL, Christilla, « Romans''*feel-good*'' : la recette du bonheur ? », *Psychologies*, 06/11/20 (<https://www.psychologies.com/Culture/Savoirs/Litterature/Articles-et-dossiers/Romans-feel-good-la-recette-du-bonheur>) « page consultée le 18/12/20 »

distance avec des événements durs de la vie » tout en permettant au lecteur de fuir un instant son quotidien. Pour Marion Guyonvarch, ces ouvrages sont « un remède [...] dans un climat morose, miné par la crise et les menaces d'attentats », « une littérature dont les lecteurs ont besoin » selon Cécilia Lacour⁹. A propos de l'appellation « *feel-good books* », des auteurs commenceraient même à s'en détacher et à préférer le terme de « pop littérature » pour désigner ces ouvrages, l'expression « *feel-good* » pouvant sonner comme « réductrice » et étant après tout un « label qui vient du cinéma et qu'on a employé par commodité », selon Hélène Fiamma¹⁰.

L'étude du roman *feel-good* dans la littérature et la société va ici s'appuyer sur trois ouvrages à succès contemporains tels que *Demain j'arrête !* de Gilles Legardinier, *Mémé dans les orties* d'Aurélié Valognes et *Les Yeux couleur de pluie* de Sophie Tal Men. *Demain j'arrête* fut publié une première fois aux éditions Fleuve Noir en 2011, aux éditions France Loisirs et Le Grand livre du mois en 2012, aux éditions Pocket en 2013 ainsi qu'aux éditions A vue d'œil en grands caractères en 2014 et 2017. *Mémé dans les orties* a été publié une première fois en 2014 aux éditions de Noyelles en autoédition, aux éditions Michel Lafon, De la loupe en grands caractères et Le Grand livre du mois en 2015, puis republié en 2016 aux éditions Le Livre de poche¹¹. *Les Yeux couleur de pluie* a quant à lui été publié une première fois en 2015 aux éditions CreateSpace, aux éditions Albin Michel en 2016 puis republié en 2017 aux éditions Le Livre de poche et aux éditions Gabelire en grands caractères¹². En 2018, l'ouvrage a été publié dans un recueil comprenant *Entre mes doigts coule le sable*, suite de l'histoire par la même autrice, aux éditions France Loisirs. Le succès rencontré par ces trois romans peut déjà être constaté en observant les différentes maisons d'édition les ayant publiés : d'abord parus dans des maisons d'édition peu connues, les ouvrages ont pu conquérir suffisamment de lecteurs pour attirer des maisons d'édition reconnues et généralistes comme Pocket, Le Livre de Poche et Albin Michel.

Ces trois *best-sellers* au scénario simple mais amusant font référence à la vie de tous les jours à travers un personnage principal pouvant parfois ressembler au lecteur où à l'un de ses proches. Dans *Mémé dans les orties*, c'est un vieil homme grincheux et solitaire méprisant

⁹ LACOUR, Cécilia, « Mars : 'Déferlante des *feel-good books*' », *Livres Hebdo*, 20/12/17

(<https://www.livreshebdo.fr/article/mars-deferlante-des-feel-good-books>) « page consultée le 24/01/21 »

¹⁰ CHARONNAT, Cécile, « Romans qui font du bien : ne dites plus 'feel-good', dites 'pop littérature' », *Livres hebdo*, 22/05/20 (<https://www.livreshebdo.fr/article/romans-qui-font-du-bien-ne-dites-plus-feel-good-dites-pop-litterature>) « page consultée le 24/01/21 »

¹¹ *Bnf*

(<https://catalogue.bnf.fr/rechercher.do;jsessionid=CCFB7ADA51323F651A3EFE8F7F966A26?motRecherche=demain+j%27arr%C3%AAte&critereRecherche=0&depart=0&facetteModifiee=ok>) « page consultée le 29/01/20 »

¹² *Livraddict* (<https://www.livraddict.com/biblio/livre/les-yeux-couleur-de-pluie.html>) « page consultée le 21/01/20 »

son entourage, que ce soit sa famille ou ses voisins, qui est mis en scène. Le roman alterne tout du long entre mauvaises et bonnes périodes. Le début de l'histoire, bien que pouvant de temps à autre avoir du comique grâce au caractère grincheux stéréotypé du héros, peut être un peu morose¹³. Gilles Legardinier a lui aussi fait en sorte que son roman n'ait pas d'incipit positif avant de remplir le lecteur de bonne humeur. Son héroïne, Julie, jeune femme de 28 ans, participe d'abord à une fête de divorce d'un de ses amis jusqu'à ce qu'un invité veuille savoir la chose la plus stupide qu'elle ait pu faire dans sa vie. La réponse de Julie va alors coïncider avec le récit principal du roman où elle commence par dire qu'elle n'arrive pas à se remettre d'une récente rupture avec un homme ayant eu une mauvaise influence sur elle et l'ayant éloignée de ses proches. Dans *Les Yeux couleur de pluie*, bien qu'un univers médical soit mis en avant, le roman met également en scène une histoire d'amour sous-jacente. Marie-Lou, originaire de Haute-Savoie et étudiant la médecine à Grenoble, se retrouve interne à Brest où elle tombera sous le charme d'un de ses collègues. Si l'on note la présence d'un vocabulaire médical dans ce troisième ouvrage, elle ne vient pas gêner la lecture ni en modifier le style. Ce vocabulaire participe plutôt à créer une ambiance, une atmosphère que l'on pourrait retrouver dans des séries télévisées populaires telles que *Dr. House* (2004 - 2012) ou *Grey's Anatomy* (2005 - en cours), au point que le lecteur parviendrait presque à s'imaginer les couloirs et les salles de l'hôpital. Il existe d'ailleurs une tradition entre histoire d'amour et milieu hospitalier dans le roman *feel-good* : les éditions Harlequin, dédiées aux romans sentimentaux, proposent une collection « Héros à l'hôpital » ou encore « Médecins à New York » où sont mises en scène des romances entre les travailleurs d'hôpitaux, l'homme étant médecin mais aussi souvent le supérieur de la femme qui est infirmière. Guillaume Musso fait par exemple de même à travers son roman *Seras-tu là ?* (2006) relatant l'histoire d'un médecin retournant dans le passé pour revivre son histoire d'amour avec sa défunte épouse et tenter d'éviter que la mort de cette dernière ne se reproduise¹⁴. Nous pouvons également noter *Et si c'était vrai...* (2000) de Marc Lévy, où l'écrivain met en scène le fantôme d'une jeune médecin ayant été plongée dans le coma et logeant chez un architecte avec lequel elle se liera¹⁵. *Les Yeux couleur de pluie* fait d'ailleurs lui-même référence à la série *Grey's Anatomy* quand Marie-Lou évoque « On dirait l'héroïne d'une série télé. *Urgences* ou *Grey's Anatomy*. Même combat... » (p.199), ce qui peut être un clin d'œil humoristique adressé aux lecteurs. Le *best-seller* contemporain peut ainsi être mis en parallèle avec la série télévisée car cette dernière est aussi apte à mettre en scène des personnages

¹³ Pour chacun des trois romans, voir résumé détaillé en annexes (p.77)

¹⁴ *Babelio* (<https://www.babelio.com/livres/Musso-Seras-tu-la-/6315>) « page consultée le 31/01/20 »

¹⁵ *Marc Lévy* (<https://www.marcl Levy.info/marcl Levy/1/85/livre/MARC-LEVY-ET-SI-C-ETAIT-VRAI->) « page consultée le 31/01/20 »

comiques aux traits de caractères exagérés, bien que leur quotidien puisse être simple, afin de couper le spectateur de sa vie quotidienne. Qu'il soit devant son livre ou son écran, le lecteur ou le spectateur est invité à passer un moment de détente en se plongeant dans l'univers de personnages souvent caricaturaux et tournés en dérision.

De manière à se rapprocher de leurs lecteurs et de leurs fans, les auteurs sont présents sur les réseaux sociaux (Facebook pour les trois écrivains et même Instagram pour Valognes et Tal Men) où ils préviennent leurs abonnés de leurs déplacements pour organiser des rencontres ou informent de la progression de leurs futurs romans à paraître. Aurélie Valognes et Gilles Legardinier ont par ailleurs tous deux leur propre site Internet officiel où il est possible d'acheter leurs livres et où un planning de leurs séances de dédicaces et de leurs rencontres organisées avec leurs lecteurs est affiché. Il est possible de s'inscrire à la *Newsletter* de Valognes pour être abonné aux actualités de l'écrivaine¹⁶. Quant à Legardinier, l'écrivain a ajouté des photos liées à l'un de ses romans (*Le Premier Miracle* paru en 2016) ainsi qu'une rubrique intitulée « J'aime / J'aime pas ». Dans cette dernière, il rend compte des éléments qu'il affectionne ou n'apprécie guère dans la vie quotidienne sous forme d'un bref paragraphe afin de renforcer ses liens avec ses lecteurs, les romans *feel-good* pouvant être en parallèle des guides pour bien vivre son quotidien.

Chacun de ces romans *feel-good* a rencontré la faveur de lecteurs : pour *Demain j'arrête !*, il est indiqué en quatrième de couverture que le livre a conquis 1 300 000 lecteurs en devenant ainsi l'ouvrage francophone le plus vendu en 2013, qu'il a obtenu le lauréat de la Plume d'or de *Plume libre* et s'est même vu être adapté en bande-dessinée en 2019¹⁷. D'après les éditions Le Livre de poche, *Mémé dans les orties* s'est écoulé à un million d'exemplaires entre mars 2016 et janvier 2020 et l'autrice, Aurélie Valognes, figure parmi les dix auteurs ayant le plus vendu en 2019 d'après *Le Figaro littéraire* tout en étant la cinquième autrice préférée des lecteurs français selon Le Livre de poche. Enfin, plus de 100 000 lecteurs ont été tentés par la lecture des *Yeux Couleur de pluie* selon Le Livre de poche.

La vision de la qualité de l'écriture ainsi que du succès d'un livre varie entre la France et les pays anglo-saxons. Le critique Alexandre Gefen constate que les pays anglo-saxons voient plus volontiers l'écriture d'un livre comme une opportunité pour s'enrichir

¹⁶ Aurélie Valognes – L'auteure ADORÉE des français (<http://www.aurelie-valognes.com/>) « page consultée le 15/11/19 »

¹⁷ LEGARDINIER, Gilles, AYNIE, Laëtitia, GRISSEAU, Véronique, *Demain j'arrête !*, Michel Lafon, 2019 (<https://www.babelio.com/livres/Grisseaux-DEMAIN-JARRTE-LA-BD/1192248>) « page consultée le 22/03/20 »

personnellement. De plus, l'individualité de l'écriture et « l'expression confiante de soi¹⁸ » y sont également mises en avant en partant du principe que chaque individu ayant appris à écrire à l'école est capable d'écrire une histoire, de parvenir à raconter quelque chose d'intéressant. Des manuels pour les pannes d'inspiration sont même proposés aux apprentis écrivains anglo-saxons, comme *A Novel Idea: Learn How to Write a Novel in Under 60 Minutes* d'Eddie Jones (2013) qui est un guide expliquant comment rédiger une nouvelle ou un court roman dans une durée limitée. En France, les critiques voient généralement plutôt l'écriture comme étant un processus technique et considèrent les romans *feel-good* comme étant peu intéressants voire sans intérêt sur le plan littéraire. Pourtant, les auteurs de *best-sellers* et de *feel-good books* français savent prendre un ton complice et humoristique qui attise la sympathie du lecteur et leur permet de s'en rapprocher. Ils savent aussi rendre compte de l'époque à laquelle ils écrivent en insérant leurs personnages dans le cadre de la société de consommation actuelle ou en évoquant des débats sociétaux : pour *Mémé dans les orties* par exemple, Valognes fait référence à l'isolement des personnes âgées. Alexandre Gefen¹⁹ évoque même que Sabine Albers, auteur de l'article « *Top or flop : Characteristics of bestsellers* », a trouvé un lien entre le « degré d'identification permis par un roman et sa réussite éditoriale ». Des *best-sellers* ont même pu également participer à appuyer des études psychologiques sur l'empathie ou l'immersion fictionnelle.

S'il est intéressant d'étudier les *best-sellers* et plus particulièrement les romans *feel-good*, c'est parce que, malgré leur mauvaise réputation auprès des critiques, ce sont des ouvrages qui ont pourtant réussi à conquérir bon nombre de lecteurs, à devenir de gros succès de vente et de librairie. Il est pertinent de se demander pourquoi la simplicité stylistique des *feel-good books* parvient à séduire un lectorat et à arriver en tête des ventes pendant qu'elle en repousse un autre. De plus, il n'existe pas encore d'étude stylistique sur ces romans, ce pourquoi ce mémoire soulignera certains aspects de style comme le registre de langue, les phrases courtes ou encore les anaphores parmi les trois ouvrages du corpus précédemment présenté. Il sera démontré pourquoi, malgré la critique ou la réception réticente émise par le milieu littéraire, grâce aux thèmes qu'ils abordent, à leur succès rencontré auprès du public ainsi qu'à leur impact positif sur le champ économique littéraire, les romans *feel-good* mériteraient d'être davantage étudiés.

¹⁸ GEFEN, Alexandre, « "On ne sait jamais rien du sort d'un livre" Théorie et pratique des *best-sellers* », *Revue critique de fixxion française contemporaine*, n°15, 2017, p.91, §8 (<http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx15.08>) « page consultée le 10/11/19 »

¹⁹ GEFEN, Alexandre, « "On ne sait jamais rien du sort d'un livre" Théorie et pratique des *best-sellers* » op. cit. p.94, §12 (<http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx15.08>) « page consultée le 10/11/19 »

Afin de réfléchir à ce sujet, il faut en premier lieu prendre en compte l'insertion du roman *feel-good* dans la société, étant donné que ce dernier est considéré comme un produit de consommation et que leurs auteurs procèdent en parallèle au placement de produit au fil de l'écriture de leur récit. En plus d'être un produit de consommation, le *feel-good book* reflète ainsi la société de consommation dans laquelle il prospère. Cette partie expliquera le principe du placement de produit, son apparition dans le cinéma puis son évolution, sa propagation dans la littérature. Dans la perspective d'étudier les références à la société de consommation du corpus, ces dernières sont classées en différentes sous-parties telles que les placements de marques, les échos aux films et aux émissions télévisées, les références littéraires et musicales ainsi que les mises en relation analogiques d'un personnage du roman avec un autre personnage ou une autre figure fictive connue et populaire. De plus, le roman *feel-good* dispose d'une couverture attirant l'œil et aux multiples symbolismes poussant souvent des lecteurs à acheter l'ouvrage. Il met également en scène des personnages stéréotypés en fonction de leur genre qui paraissent familiers au lecteur étant donné que ces clichés l'entourent quotidiennement dans la société, notamment par le biais de la publicité.

Dans une seconde partie, il est montré en quoi le roman *feel-good* a des lacunes et des défauts qui laissent le monde littéraire réticent à sa lecture voire à sa prise en compte dans le milieu scolaire. Le style d'écriture sera dans un premier temps étudié avec les effets produits par les phrases courtes et les figures de style puis par le registre familier et la narration oralisée. La simplicité des personnages clichés voire parodiés mis en scène dans les romans *feel-good* ainsi que le manque de cohérence face à certains retournements de situation dans le scénario sera démontrée.

Enfin, le roman *feel-good* rencontre son importance dans la littérature malgré les réticences émises par le milieu. Le genre occupe en effet une part de marché considérable dans le champ économique littéraire. De plus, ces romans acquièrent leur succès par leur simplicité, bien qu'elle soit aussi critiquée, leur légèreté et positivité ainsi que par la volonté de leurs lecteurs de se changer les idées face aux événements difficiles dans lesquels leur quotidien est bouleversé.

Partie 1 - Insertion du genre dans la société actuelle : la commercialisation des romans *feel-good* en parallèle avec le monde de consommation reflété dans leur récit

CHAPITRE 1. Le placement de produit dans la littérature et les références à la société de consommation dans les romans feel-good

1) L'implantation du placement de produit dans la littérature

Dans un article de 2017, Mathieu Letourneux, spécialiste des fictions sérielles et populaires, constate que le *best-seller* est unique en son genre étant donné qu'il est à la fois un objet littéraire et un bien de consommation²⁰. En effet, il attire un lectorat inhabituel n'étant pas forcément habitué à souvent lire ou n'étant pas familier avec les auteurs fréquemment étudiés par les critiques. Ce type d'ouvrage a ses propres codes et obéit à des stratégies commerciales pour inciter à la vente, notamment par le biais d'une couverture aux couleurs attirant l'œil, souvent à motifs, au titre accrocheur, à la photo parfois humoristique choisie par l'auteur et l'éditeur mais aussi par l'intervention de personnages stéréotypés au comportement pouvant susciter le rire mais ne demeurant pas moins attachants. Dans un article de la même revue, Cécile Rabot remarque que les *best-sellers* « constituent une catégorie dont la définition est floue et qui fonctionne comme un label²¹ ». Ce seraient donc des livres ayant été achetés par de nombreux lecteurs mais dont les ventes remarquables ne seraient pas toujours synonymes de livre travaillé et bien écrit. De plus, selon Rabot, les *best-sellers* sont des ouvrages associés au succès, celui-ci étant cependant vu comme « difficile à concilier avec la valeur littéraire » car pour les critiques français, un chef-d'œuvre de littérature ne doit pas être en convergence avec « l'horizon d'attente de l'époque de sa publication » ni toucher un large public or les *best-sellers* sont par opposition plutôt liés « à la facilité et à la culture du divertissement » en étant vus négativement. Le succès d'un *best-seller*, selon les propos délivrés par l'écrivain et professeur de droit Frédéric Rouvillois dans une interview, échapperait « à l'explication rationnelle²² ». Autrement dit, si certains auteurs peuvent avoir l'idée de s'inspirer de *best-sellers* précédemment parus afin d'écrire un de leurs romans, le succès rencontré ne sera pas forcément de la même intensité ou pourra même être nul. Il n'y

²⁰ LETOURNEUX, Mathieu, « Le *best-seller*, entre standardisation et singularisation », *Revue critique de fiction française et contemporaine*, n°15, 2017, p.6, § 1 (<http://www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx15.02>) « page consultée le 15/11/19 »

²¹ RABOT, Cécile, « Des *best-sellers* en tête de gondole des bibliothèques ? Valeur littéraire et stratégie professionnelle », *Revue critique de fiction française contemporaine*, n°15, 2017, p.67, § 1 (<http://www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx15.06>) « page consultée le 17/01/20 »

²² FERNIOT, Christine, « Best-sellers: le succès littéraire échappe à l'explication rationnelle », *L'Express*, 1^{er} août 2016 (https://www.lexpress.fr/culture/livre/best-sellers-le-succes-litteraire-echappe-a-l-explication-rationnelle_1808747.html) « page consultée le 29/03/20 »

aurait donc pour lui pas de méthode spécifique à suivre qui garantirait de faire de son roman un *best-seller*. Il déclare également avoir pensé que « le succès viendrait à ceux qui écrivent des livres pour tout le monde » et qu'il y aurait « une connexion entre la faible qualité d'un ouvrage et son succès en librairie ». De plus, il existe « de mauvais livres qui ont du succès, de mauvais livres qui n'en ont pas, et inversement ». Le succès rencontré par un roman serait ainsi dû à une part de hasard. Rabot remarque que Pierre Bourdieu avait conclu que le succès était d'ailleurs un des objets de la division dans le champ littéraire entre « un pôle de grande production à visée commerciale », dont le succès se justifie par le taux de ventes, et « un pôle de production restreinte visant la reconnaissance symbolique et la consécration par les pairs » où le succès peut alors être plus discutable. Dans la revue *Sociologie de l'Art*²³, Matthew Rampley constate que Bourdieu voyait également que dans la littérature, « l'initiative du changement revient presque par définition aux nouveaux entrants, c'est-à-dire aux plus jeunes [...] en imposant des modes de pensée et d'expression nouveaux, en rupture avec les modes de pensée en vigueur [...] ». Les nouvelles générations d'écrivains ont en effet essayé d'écrire différemment de leurs prédécesseurs, ce qui expliquerait pourquoi les ouvrages de littérature « divertissante » et au style considéré comme plus « simple » sont de plus en plus nombreux de nos jours et viennent bousculer les codes de la littérature étudiée par les critiques. Aussi, Cécile Rabot²⁴ observe que selon des critiques littéraires, les lecteurs de *best-sellers* ne prêteraient pas attention aux stratégies commerciales pouvant être mises en œuvre par des éditeurs tentant de leur faire acheter des livres médiocres à leur insu. Letourneux²⁵ déclarait même que ces œuvres étaient, pour les critiques, soupçonnées de « dénaturer le goût du lecteur en le détournant des véritables productions artistiques ». Étant donné qu'il répond à des conditions de commercialisation, le *best-seller*, alors critiqué, est alors plus souvent vu comme une marchandise que comme une production artistique à part entière, bien qu'il y ait évidemment un travail d'écriture de la part de son auteur.

Parallèlement, en tant que produit séduisant de nombreux acheteurs, le *best-seller* et plus particulièrement le roman *feel-good* a recours au placement de produit. D'après Stéphane Debenedetti et Isabelle Fontaine, maîtres de conférence en Sciences de gestion²⁶, cette pratique ayant d'abord été utilisée à la télévision et dans le cinéma - notamment dans le

²³ RAMPLEY, Matthew, « De l'art considéré comme système social. Observations sur la sociologie de Niklas Luhmann », *Sociologie de l'Art*, OPuS 7, 2005, p.164, §6 (<https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2005-2-page-157.htm>) « page consultée le 21/02/20 »

²⁴ RABOT, Cécile, « Des *best-sellers* en tête de gondole des bibliothèques ? Valeur littéraire et stratégie professionnelle », op. cit., p.67, §1

²⁵ LETOURNEUX, Mathieu, « Le *best-seller*, entre standardisation et singularisation », op. cit., p.7, §5

²⁶ DEBENEDETTI, Stéphane, FONTAINE, Isabelle, « Le cinémarque : Septième Art, publicité et placement de marques », *Le Temps des médias*, n°2, 2004, p.89, §4 (<https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2004-1-page-87.htm?contenu=article>) « page consultée le 15/02/20 »

cinéma muet des frères Lumière dans les années 1890²⁷ - a commencé à être vraiment « considéré comme un outil de marketing » dans les années 1960 aux États-Unis puis s'y est industrialisée au début des années 1980 suite à la forte hausse des ventes des bonbons apparaissant dans le film *E.T. : The Extraterrestrial* (1982) de Steven Spielberg. Dans le cinéma français, les marques ont apparemment été plus longuement considérées comme des accessoires que comme une opportunité de gagner en notoriété ou de s'enrichir. Ainsi, le placement de produit est « une pratique de communication qui ne se formalise vraiment qu'au milieu des années 1980 » dans les films français. Dans la littérature, le placement de produit existe aussi depuis longtemps et a en particulier été aperçu dans les romans policiers au tout début du XXe siècle - les journalistes voyaient déjà cette méthode comme pouvant être une manière détournée d'attirer les lecteurs vers ces produits et de subtilement vanter leurs qualités²⁸. Pourtant, dans un article des *Echos* paru plus récemment²⁹, il est considéré que les marques n'étaient alors évoquées « qu'à bon escient » pour « vanter - par exemple - le bon goût anglais de Sherlock Holmes en matière de chapeau, de canne ou de veston » et étaient insérées dans le récit afin d'effectuer une « documentation méticuleuse » plutôt que d'être ajoutées dans une « démarche promotionnelle ». Selon un article de COMInside relayé par l'École Supérieure de Publicité (ESP), le placement de produit aurait vraiment marqué le champ littéraire à l'échelle mondiale au début des années 2000 avec l'autrice britannique Fay Weldon et la publication de son roman *The Bulgari Connection* (2001) dont le titre lui-même fait référence à la marque de bijoux italienne³⁰. Léa Viricel, autrice de cet article et assistante de communication, souligne que la publication de cet ouvrage fera polémique auprès des lecteurs considérant que la réalisation de ce roman avait surtout un « objectif marketing », étant donné que la marque de bijoux est le sujet central du livre, qui nuirait à la « fiction écrite ». Ce serait aussi une pratique qui ferait du roman un « outil de manipulation de masse » en incitant les lecteurs à acheter, à consommer des produits communiqués dans le roman, plutôt que d'apprécier le livre simplement et pleinement pour l'histoire qu'il raconte.

²⁷ Le film *Les Laveuses* (1896) des frères Lumière est considéré comme le premier film utilisant le placement de produit en faisant apparaître une marque de savon à l'écran. Cependant, ce placement de produit aurait plutôt eu pour intention de « coller à la réalité en intégrant des objets du quotidien ».

TAUZIAC, Alexandra, « Placements de produits dans les films: une vieille histoire, pour le meilleur et pour le pire », *Sud Ouest*, 01/02/18 (<https://www.sudouest.fr/2018/02/07/placements-de-produits-dans-les-films-une-vieille-histoire-pour-le-meilleur-et-pour-le-pire-4080945-4690.php>) « page consultée le 21/02/20 »

²⁸ « Le nom du produit, adroitement glissé à la fin d'un chapitre particulièrement dramatique, s'implante dans le souvenir du lecteur » *Le Radical*, 26 janvier 1908, p.2

Gallica (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76449662/f2.item>) « page consultée le 21/02/20 »

²⁹ RICHEBOIS, Véronique, « Quand le placement de produits s'insinue dans la littérature... », *Les Echos*, novembre 2014 (<https://www.lesechos.fr/2014/11/quand-le-placement-de-produits-sinsinue-dans-la-litterature-313369>) « page consultée le 20/02/20 »

³⁰ VIRICEL, Léa, « Quand le placement de produit s'infiltré dans la littérature... », *COMInside*, 28/11/18 (<https://espub.org/placement-de-produits-sinfiltre-litterature/>) « page consultée le 20/02/20 »

Cependant, certains verront également ce placement de produit comme étant « une manière comme une autre de toucher une rémunération³¹ ». Si le placement de produit s'est fortement développé dans la littérature ces dernières années, ce serait parce que cette forme de publicité reviendrait moins cher aux marques qu'en passant par l'audio-visuel. Par exemple, selon Philippe Crouzillacq³², conseiller en communication digitale, une marque d'édulcorant avait financé à 1,3 millions de dollars le roman de gare *Find me I'm yours* (2014) de l'autrice américaine Hillary Carlip afin que leur produit puisse avoir le « droit de figurer en bonne place dans l'ouvrage ». Les qualités de cet édulcorant sont alors souvent vantées par l'héroïne au fil de l'ouvrage en dépit des effets secondaires que le produit pourrait avoir sur ses consommateurs. Le choix de faire des références à des produits et à des marques dans la littérature est jugé différemment en fonction des points de vue : d'un mauvais œil s'il est considéré que cela est fait uniquement dans le but de s'enrichir, d'un bon œil si les références sont considérées comme une alternative permettant de lier davantage le récit à la société de consommation dans laquelle vit le lecteur. Ainsi, le placement de produit peut créer des polémiques sur le statut commercial de l'ouvrage.

2) Références à la société de consommation dans le récit des romans *feel-good*

Si le placement de produit est fortement présent dans le roman *feel-good*, ce peut être pour attirer le lecteur vers ces produits mais ce peut aussi être une manière de le plonger davantage dans un monde semblable au sien où les marques sont omniprésentes, surtout que ce sont en général des marques plutôt connues du grand public qui sont choisies pour venir compléter des descriptions. Dans leurs romans, Aurélie Valognes, Gilles Legardinier et Sophie Tal Men mettent en scène des protagonistes entourés par des marques, des films à succès ou encore par des célébrités que le lecteur pourrait connaître. Ces allusions produisent des effets et peuvent subtilement venir renforcer, souligner la personnalité d'un personnage, ses goûts.

³¹ VIRICEL, Léa, « Quand le placement de produit s'infiltré dans la littérature... », op. cit. (<http://cominside.fr/quand-le-placement-de-produits-sinfiltre-dans-la-litterature/>) « page consultée le 20/02/20 »

³² CROUZILLACQ, Philippe, « Le placement produit fait son entrée en littérature », *emarketing*, 13/11/14 (<https://www.e-marketing.fr/Thematique/media-1093/Breves/placement-produit-fait-son-entree-litterature-247581.htm>) « page consultée le 19/02/19 »

a) Les placements de marques

Madame Suarez, concierge de l'immeuble de Ferdinand dans *Mémé dans les Orties*, est, bien que respectée par les autres habitants, réputée pour être peu aimable envers le vieil homme. Cette dernière est également illustrée comme une dame très apprêtée et centrée sur son apparence : « elle n'y peut rien si les gens sont attirés par elle, hommes comme femmes d'ailleurs. C'est physique, à cause de son parfum peut-être. Opium d'Yves Saint Laurent » (p.47). Le fait que cette dame de « cinquante-sept ans » (p.18) au « manteau en fourrure de renard hérité de sa grand-mère », « bijoux clinquants » et « lunettes de soleil mouches » (p.49) ait choisi cette fragrance pour se parfumer pourrait alors venir souligner qu'elle dispose de moyens financiers plutôt élevés et n'hésiterait pas à dépenser son argent afin de soigner son image étant donné que ce parfum de marque est vendu pour un prix assez onéreux. Cette référence pourrait aussi faire penser au lecteur que Madame Suarez souhaiterait rester à la mode en s'achetant des produits de marques connues et populaires. Le personnage de Béatrice, voisine de palier de Ferdinand, illustre quant à elle la société de consommation en faisant remarquer à Ferdinand, dépassé par les avancées technologiques, les nouveaux moyens de communication et réseaux sociaux étant désormais à notre disposition. Ainsi, lorsqu'elle lui parle de ses petits-enfants qui pour certains se sont éloignés géographiquement, elle annonce : « Heureusement nous avons Skype, Facebook, les smartphones et les tablettes. » (p.122). Cette information vient également souligner que Béatrice, malgré ses quatre-vingt-douze ans, a suivi les progrès et les innovations numériques au fil du temps, les a adoptées et acceptées. Le lecteur pourrait par ailleurs à nouveau observer un cliché lors de cet extrait car, à l'opposé de Béatrice, Ferdinand ne sait pas à quoi cette dernière vient faire référence et répond alors par « Comment vous dites ? Skip ? Comme la lessive ? Jamais entendu parler. » (p.122). Cette réponse peut en effet venir refléter le stéréotype des personnes âgées qui, pour certaines, refusent d'utiliser les inventions créées au fil du temps, comme les ordinateurs et les téléphones portables, ou ne s'y intéressent pas.

Dans *Demain j'arrête !*, Julie, l'héroïne, dévoile au lecteur au début du roman sa dernière histoire d'amour assez malheureuse passée avec un musicien. Ce dernier se mettait de mauvaise humeur lorsqu'il était en panne d'inspiration et en venait même à examiner les paquets de céréales Miel Pops pour trouver des idées. Julie explique : « je le dévisageais cherchant l'inspiration sur n'importe quoi – Internet ou les paquets de Miel Pops. Qu'est-ce que ça peut inspirer, la composition des Miel Pops ? » (p.20). Sa réflexion peut amener le lecteur à sourire car il pourrait se revoir plus jeune, au moment du petit déjeuner, en train de regarder les jeux imprimés sur son paquet de céréales posé sur la table, Miel Pops étant une

des gammes de céréales de la gamme *Kellogg's* les plus consommées par les enfants³³. Il y a alors de la connivence créée avec les lecteurs par l'intermédiaire de produits qu'ils ont eux aussi consommés, pendant leur enfance. Cela vient donc créer de la nostalgie mais aussi toucher le possible jeune lectorat, les *feel-good books* pouvant être susceptibles de susciter des sentiments simples liés à l'enfance ou compréhensibles par des enfants, créant ainsi un attachement du lecteur par reconnaissance, voire un effet générationnel. La référence à cette gamme de céréales amène également du comique à la scène, Julie voulant volontairement ridiculiser son dernier petit ami qui ne lui avait pas toujours mené la vie facile et l'avait éloignée de ses proches.

Anna, colocataire de Marie-Lou dans *Les Yeux couleur de pluie* est présentée comme une jeune femme à la mode, portant de « grosses montures Gucci faisant office de serre-tête » (p.18). La marque italienne Gucci est réputée pour être onéreuse et, comme pour Madame Suarez portant le parfum d'Yves Saint Laurent dans *Mémé dans les orties*, indiquerait qu'Anna semble aimer suivre la mode et ne serait pas réticente à l'idée de dépenser son argent dans les marques de luxe. En pénétrant dans son nouveau logement, Marie-Lou est émerveillée par la décoration en ayant l'impression de voir la photographie d'un magazine de décoration apparaître devant ses yeux : « L'appartement est une vraie surprise. Un mélange de *Elle décoration* et de *Côté Ouest* dans sa version bohème. » (p.19). Cette allusion peut encore une fois apporter de la proximité entre le lecteur et l'héroïne car se sont des magazines populaires, notamment *Elle décoration* qui est une des déclinaisons du magazine féminin *Elle*³⁴, et peut également permettre de s'imaginer un appartement bien rangé, venir accentuer le choix apparemment méticuleux du mobilier visant à rendre l'ensemble harmonieux, comme les photos que ces périodiques peuvent suggérer.

b) Les échos aux films et aux émissions télévisées

Dans *Mémé dans les orties*, Ferdinand a ses passions et ses habitudes. Lorsque le vieil homme est dérangé par les bruits de ses nouveaux voisins ayant un bébé au-dessus de son appartement, il décide d'augmenter le volume d'un programme télévisé qu'il regarde fréquemment : « Ferdinand capitule et quitte sa chambre pour s'affaler dans son fauteuil, il hausse le volume de "Questions pour un champion" pour couvrir les pleurnicheries

³³ *Planetoscope* (<https://www.planetoscope.com/cereales/1165-consommation-de-cereales-de-petit-dejeuner-en-france.html>) « page consultée le 26/02/20 »

³⁴ *Elle* est le magazine féminin le plus vendu en France et a été édité dans une soixantaine de pays. GRANDPIERRE, Karine, « Comment le magazine ELLE a conquis le monde ? », *ina la revue des médias*, 16/01/20 (<https://larevuedesmedias.ina.fr/comment-le-magazine-elle-conquis-le-monde>) « page consultée le 01/03/20 »

incessantes » (p.71). Le lecteur découvre un peu plus tard dans le roman que cette même émission est regardée par Béatrice, voisine de palier de Ferdinand, mais également une grande partie de son voisinage quand le narrateur précise que « tout le monde crie de joie » dont « toutes les grands-mères devant leur poste » au moment où un candidat marque « quatre points à la suite » (p.154). Cette référence, pouvant donner envie à des lecteurs de regarder à nouveau cette émission s'ils ne la regardaient plus, peut aussi avoir une valeur humoristique, étant donné qu'elle est très connue au point d'avoir été adaptée en jeux de société, jeux vidéos et d'être apparue dans des séries³⁵ ou dans des films³⁶. Sa mention permettrait ainsi au lecteur de se rapprocher du personnage principal susceptible de partager ses goûts. Il peut aussi être fréquent pour une personne âgée de regarder la télévision, notamment les jeux télévisés en début de soirée, ce qui peut aussi venir renforcer la personnalité stéréotypée de l'homme de quatre-vingt-trois ans. De plus, la façon de représenter de manière hyperbolique la liesse de spectateurs âgés devant une émission très statique, comme s'ils étaient les téléspectateurs concentrés devant un match de football, vient renforcer l'aspect comique. Le roman indique également que *La Grande Vadrouille* est le dernier film que Ferdinand ait « vu sur grand écran » (p.68) ce qui vient mettre l'accent sur le caractère casanier du protagoniste étant donné que les lecteurs ont conscience de l'ancienneté du long métrage compte tenu de sa popularité. Le film est en effet sorti au cinéma fin 1966³⁷.

c) Les références littéraires et musicales

Ayant enfin pu faire connaissance avec son nouveau voisin qui l'intriguait tant, Julie décide de l'inviter chez elle en prétextant que son ordinateur portable est tombé en panne alors qu'elle en a délibérément retiré une pièce. Avant la venue de ce dernier, elle range son appartement en remplaçant des affaires qu'elle ne souhaiterait pas qu'il remarque par des éléments pouvant la mettre davantage en valeur : « Qu'est-ce que Ric va déduire de moi en découvrant mon intérieur ? Je mets les CD de jazz en évidence et je planque ceux d'Abba. Je vire le programme télé et je pose *Les Raisins de la colère* à la place. » (p. 71). La démarche d'avoir caché les CD d'Abba, groupe de musique pop très populaire dans les années 1970-1980, pour les remplacer par des albums de jazz peut se justifier par sa volonté de montrer

³⁵ Un des personnages de la série *Fais pas ci fais pas ça* (2007-2017) se voit participer à l'émission dans la saison 5 en apparaissant sur le plateau *Ça Déborde de Potins*, delromainzika, « Critiques séries: Fais pas ci, fais pas ça. Saison 5. Épisode 2 », *breakingnews*, 07/11/12 (<http://www.cadebordedepotins.com/article-critiques-series-fais-pas-ci-fais-pas-ca-saison-5-episode-2-112216284.html>) « page consultée le 26/02/20 »

³⁶ Le jeu télévisé apparaît entre autres dans le film *Edy* (2015) réalisé par Stéphan Guérin-Tillié *Allociné* (<http://www.allocine.fr/film/fichefilm-45506/secrets-tournage/>) « page consultée le 26/02/20 »

³⁷ *Allociné* (https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=4307.html) « page consultée le 14/04/21 »

qu'elle serait une femme cultivée à l'homme qu'elle convoite, le jazz étant un genre musical souvent associé aux intellectuels³⁸, d'autant plus qu'elle précise mettre en valeur un roman de fiction historique dans la phrase suivante. *Les Raisins de la colère* (*The Grapes of Wrath*) étant d'ailleurs un classique du roman américain du XX^e siècle étudié dans les écoles et universités américaines et ainsi considéré comme de la « littérature ». Le roman s'est également vu être adapté en film quelques années après sa sortie (1939) en 1947. L'auteur pourrait avoir choisi de faire référence au groupe Abba afin de faire écho au monde de consommation, Abba ayant vendu plus de 370 millions d'albums dans le monde³⁹, et pour montrer que l'héroïne de son roman peut avoir des goûts similaires à ceux du lecteur en prenant en compte la popularité du groupe de musique.

d) Les mises en relation analogiques

Les mises en relation analogiques sont un procédé constamment utilisé dans le *best-seller* contemporain. Elles visent à faire référence à une personnalité connue lors d'une description plutôt que de décrire le personnage du roman dans son intégralité. De la sorte, le lecteur peut rapidement voire immédiatement parvenir à percevoir l'apparence globale du personnage présenté. L'impact de la société de consommation est ici illustré dans le sens où des références culturelles peuvent être placées dans le roman afin d'étayer une description et venir produire un effet sur le lecteur grâce au succès commercial qu'elles ont pu rencontrer et à leur diffusion. Dans *Demain j'arrête !*, Julie est conviée à un « dîner de filles » organisé par ses amies. L'une d'elles lui montre la photo de son nouveau petit ami en ayant plus tôt dans le roman précisé qu'il se prenait pour un ninja. Face à cette photo, Julie décrit l'homme au lecteur : « Un grand Black, baraqué, en kimono noir, dans une pose à la Bruce Lee, le regard farouche. Il a l'air d'y croire vraiment. » (p.204). Ce renvoi à Bruce Lee, nom de scène de l'acteur Lee Jun-fan pour la célèbre série de films, peut venir renforcer l'humour de la situation étant donné que le petit ami de cette copine de Julie a un comportement atypique et extravagant. De même que pour Abba, Legardinier aurait choisi de faire ce clin d'œil car la série de films Bruce Lee ainsi que le personnage éponyme sont entrés dans la culture populaire et sont donc connus du lecteur qui comprend alors automatiquement la référence.

³⁸ En Amérique, dans les années 1980, se sont majoritairement des intellectuels qui se rassemblent dans des clubs de jazz.

J. HOBSBAWM, Eric, « Trois âges du jazz », *Le Mouvement social*, n°219-220, 2007, p. 114, § 23 (<https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2007-2-page-111.htm>) « page consultée le 28/02/20 »

³⁹ Nostalgie, « Abba: le groupe de tous les records », *Nostalgie*, 15/11/18 (<https://www.nostalgie.fr/artistes/abba/actus/abba-le-groupe-de-tous-les-records-349675>) « page consultée le 28/02/20 »

Enfin, dans *Les Yeux couleur de pluie* de Sophie Tal Men, Marie-Lou, l'héroïne, arrive devant l'immeuble où se trouve son nouvel appartement et est impressionnée par l'apparence d'Anna, sa colocataire qu'elle rencontre subitement avant même d'avoir sonné : « On dirait Betty Boop avec sa coupe à la garçonne et ses pommettes hautes. (...) Je remarque aussitôt son trench noir serré à la taille. [...] Une vraie gravure de mode. » (p.18). Dans cette description, l'association entre Betty Boop, personnage ayant fait le succès du dessin animé américain *Dizzy Dishes* (1930) créé par Max Fleischer et Grim Natwick, avec la marque Gucci, référence précédemment étudiée, vient souligner le style glamour et la féminité d'Anna. En effet, Betty Boop est considérée comme un *sex-symbol*⁴⁰ de l'animation américaine ayant fait office de nombreux produits dérivés.

Le lendemain de cette rencontre, en se rendant sur son nouveau lieu de travail, Marie-Lou constate que l'assistant-chef de clinique de son unité est l'homme qui s'était plus tôt montré peu respectueux envers elle après l'avoir vue tomber de vélo devant lui sans même l'aider alors qu'il se rendait à l'hôpital en voiture. Avec son air sévère et peu amical, elle le qualifie de « cow-boy en k-way » (p.31) et précise même en l'observant que « la rengaine d'Ennio Morricone dans le film *Le Bon, la Brute et le Truand* [lui] vient machinalement » et que cela ne lui donne « absolument pas envie de sourire. » (p.35). Si le lecteur a vu ce film (1968) ou en connaît les musiques, il comprend l'ambiance sous tension que Marie-Lou veut transmettre car la bande-son produite par Morricone plonge dans le *far-west*. Cela fait également de l'assistant-chef un personnage inspirant davantage la crainte et enlevant à l'esprit toute idée de venir s'opposer à lui.

CHAPITRE 2. Socio-mythologie : clichés de genre dans l'écriture des romans *feel-good* et analyse de leurs couvertures aux éléments symboliques

1) Analyse des couvertures

Les titres des trois ouvrages, se rapportant au genre de la comédie pour *Mémé dans les orties* ou de la comédie sentimentale pour *Demain j'arrête !* et *Les Yeux couleur de pluie*, sont écrits dans des polices originales, parfois disposés en diagonale, ou peuvent être

⁴⁰ Avec son style vestimentaire souvent osé, ses positions aguicheuses et sa gestuelle très féminine, Betty Boop est considérée comme une figure de la femme libérée.
DERAEDT, Aude, « De retour à la télé, Betty Boop restera-t-elle une image subversive ? », *Slate*, 06/04/16 (<http://www.slate.fr/story/115919/betty-boop-subversive-2018>) « page consultée le 29/02/20 »)

à valeur humoristique en prenant la forme d'un proverbe, d'une expression populaire pour davantage intriguer le lectorat potentiel. Comparé aux romans de la littérature classique et aux chefs-d'œuvre littéraires à la couverture épurée, souvent sobre et majoritairement blanche, notamment en ce qui concerne les ouvrages contemporains parus aux Éditions de Minuit, aux éditions P.O.L. ou issus de la collection blanche (Folio) de Gallimard, la couverture de ces trois exemplaires de romans *feel-good* est assez colorée, voire bariolée ou comique de manière à attirer l'œil. Face aux titres et aux éléments paraissant sur la couverture, le futur lecteur potentiel, en fonction de sa culture et des stéréotypes véhiculés par la société dans laquelle il vit, va faire des liens pouvant susciter en lui une attirance vis-à-vis de l'ouvrage.

a) *Mémé dans les orties*

Chacune des couvertures des romans d'Aurélie Valognes a pour point commun d'avoir des motifs : carreaux, fleurs ou encore papillons. Le titre est également toujours centré, encadré, entouré des motifs et apparaît en caractères gras, occupant ainsi une grande place sur la première de couverture afin que l'attention du potentiel acheteur et lecteur se focalise dessus et soit intrigué voire amusé.

Le choix de l'expression « Mémé dans les orties » pour le titre suscite en effet le rire chez le lecteur pouvant penser que l'histoire de ce roman, par l'emploi du nom « mémé », va se focaliser sur une dame âgée qui rencontrera peut-être des situations difficiles et devra s'en



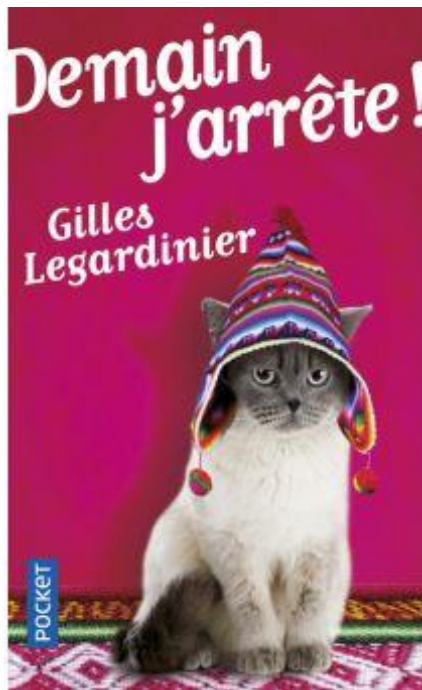
Illustration 1: Couverture *Mémé dans les orties*, Aurélie Valognes

dépêtrer, d'où « les orties ». C'est pourtant ici d'un vieil homme dont il va s'agir. L'expression d'origine, « faut pas pousser mémé dans les orties » signifiant qu'il « ne faut pas exagérer », peut en effet se rapporter au caractère bougon et difficile du personnage principal Ferdinand qui se plaint très souvent et refoule ses sentiments au début du roman. Il y a également deux échos au titre dans le récit : l'expression est employée au premier degré à la page 104 où Ferdinand pense « non, faut pas pousser mémé dans les orties... ») ainsi qu'à la page 197, lorsque le vieil homme raconte à sa jeune voisine Juliette avoir littéralement mis des orties dans les bottes de son ex-femme pour se venger de son infidélité. De plus, le titre du chapitre 25 (p.139) porte

lui-même directement le titre de « Pousser mémé dans les orties », en référence au comportement abusif de la concierge de Ferdinand allant trop loin et dont même le petit fils est une brute.

Le motif à carreaux rouge brique virant au brun peut venir évoquer des pots de confiture, notamment les produits de la marque *Bonne Maman*, une nappe ou encore des serviettes de table pouvant alors, par association avec le nom « mémé » dans le titre, rappeler des repas chez nos grands-parents. Ces carreaux peuvent aussi venir faire écho aux motifs de chemises. Si Valognes a choisi ce motif, c'est en réalité parce qu'il est associé à un tournant dans la vie de son personnage principal. En effet, Ferdinand décide de porter une chemise à « carreaux marrons » (p.157) en souhaitant, pour la première fois depuis des années, soigner son apparence pour une femme. Cette scène montre un tournant positif chez le protagoniste en venant prouver qu'il commence à s'ouvrir au monde, qu'il ressent à nouveau des sentiments profonds pour quelqu'un d'autre et cesse au fur et à mesure d'être centré sur sa personne. Le choix de ce motif unique attirant l'œil pour illustrer la couverture de ce roman permet donc également de faire une référence directe à un élément de l'histoire. Ces carreaux rouges peuvent aussi venir faire écho aux souvenirs qu'à Ferdinand de son ex-femme qui faisait tout le temps de la couture avec un « tissu vichy rouge » (p.194), que ce soit pour des vêtements pour leur fille ou encore des serviettes de table, motif dont il affirme également qu'il ne peut « plus (se) voir en peinture » (p.194).

b) *Demain j'arrête !*



Pour sa couverture, Gilles Legardinier a lui aussi décidé de la mettre en valeur par le biais d'une couleur vive. Le rose étant une couleur associée au genre féminin et à l'amour, à l'admiration, le lecteur peut penser qu'il va s'agir d'une romance, ce qui sera en effet le cas, le personnage principal étant de plus féminin. Le titre « *Demain j'arrête !* » vient quant à lui intriguer étant donné qu'un mystère entoure l'action à « arrêter », action qui semble même

Illustration 2: Couverture *Demain j'arrête !*, Gilles Legardinier

être excessivement pratiquée vu l'usage de l'exclamation. Cette expression fait ainsi d'office référence au comportement de l'héroïne qui usera de tous les stratagèmes, souvent risqués, pour parvenir à se rapprocher de l'homme qu'elle convoite.

Le chat assis sur un tapis aux motifs et couleurs venant faire écho au bonnet péruvien qu'il porte a sûrement été choisi car Julie, l'héroïne, peut parfois comparer l'attitude des chats au comportement amoureux des couples humains durant l'histoire. Il lui arrive aussi par moments de venir défier les félins et leur prétendue supériorité vis-à-vis des hommes⁴¹. Ce chat photographié semble par ailleurs agacé ou dérangé, n'aimant probablement pas qu'on lui ait mis ce bonnet qui n'a pas lieu d'être porté par un animal et qui n'est pas forcément un vêtement très flatteur pour un humain, l'auteur venant noter en post-scriptum, « Ne laissez pas les chats vous convaincre que les bonnets péruviens vous vont bien ». Cette image vient alors intriguer et peut amuser le potentiel lecteur quant à cette mise en scène burlesque. Le bonnet placé sur sa tête est d'ailleurs une référence au bonnet péruvien que portera la meilleure amie de Julie, lors d'une scène d'espionnage de l'homme que l'héroïne souhaite conquérir. Gilles Legardinier vient aussi préciser en mot de fin de son livre qu'il doit lui-même rendre son bonnet péruvien à l'une de ses amies proches, ce pourquoi il a donc pu avoir l'idée d'en faire porter un à une amie de Julie dans son roman et de le faire apparaître en couverture.

Quatre œuvres de Legardinier présentent par ailleurs une photo de chat en couverture, décision qu'il a prise pour la première fois avec *Demain J'arrête !* après avoir refusé une première couverture proposée par son éditeur. Cette première couverture aurait dû être dessinée en présentant, selon Legardinier sur son site web, « des filles trop maigres à la limite de la caricature, façon *chick-lit*⁴² », ce qu'il n'appréciait guère en trouvant l'image donnée de la femme à travers ce genre de dessin « irrespectueuse de ce qu'elles sont vraiment ». Il ne souhaitait pas non plus mettre de jeune fille en scène sur la couverture afin de laisser la liberté au lecteur de se faire sa propre image du personnage de Julie et de ne pas l'associer à une représentation en couverture. Ce choix ultime de couverture atypique, ayant toutefois un étroit rapport avec un passage de l'histoire du roman par la présence du bonnet, est d'ailleurs ce qui

⁴¹ Référence à la pensée populaire selon laquelle les chats comploteraient pour conquérir le monde. Ludivine Irolla a écrit sur le sujet dans son livre *Pourquoi les chats vont-ils conquérir le monde ?* (publié aux éditions Broché en 2017), roman étant d'ailleurs lui-même un *feel-good book* se focalisant sur l'humour. *Le Point Pop*, « La preuve que les chats veulent notre peau », *Le Point*, 19/01/17 (https://www.lepoint.fr/pop-culture/livres/la-preuve-que-les-chats-veulent-notre-peau-19-01-2017-2098477_2945.php) « page consultée le 09/02/20 »)

⁴² La littérature *chick-lit* est une littérature populaire désignant des romans destinés aux femmes et écrits par des femmes où les héroïnes sont en général « jeunes, belles, riches et réussissent dans leur carrière ». L'expression anglo-saxonne *chick-lit* est née en 1996 avec le *Journal de Bridget Jones* d'Helen Fielding et signifie littéralement « littérature de poulettes ». Parmi les romans *chick-lit*, nous pouvons également citer *Le Diable s'habille en Prada* de Lauren Weisberger ou encore la série littéraire le *Journal d'une princesse* de Meg Cabot (2000-2009). Ces derniers ont d'ailleurs été adaptés en films. *L'Internaute*, « La *chick-lit* : qu'est-ce que c'est ? », *L'Internaute*, 2016 (<http://www.linternaute.com/sortir/livre/selections/chick-lit/plus.shtml>) « page consultée le 03/02/20 »)

a entre autre réussi à attirer les lecteurs. Legardinier évoque que les photographies de chat ont été sa « marque de fabrique » mais qu'il préfère désormais s'en séparer afin de changer de style de couverture, marquer un changement d'esprit⁴³ : l'un de ses ouvrages les plus récents, *Pour un instant d'éternité* (2019), comporte par exemple une photographie de vieux verrous vissés sur une porte sombre en guise de couverture pouvant produire un effet plus sinistre, plus sérieux, par opposition aux chats ayant pu renvoyer un effet comique⁴⁴. Toutefois, l'écrivain a fin 2020 incorporé cette fois-ci un raton-laveur agrippé à une branche à la couverture de son roman *Une Chance sur un milliard*, choix de couverture le faisant ainsi revenir sur une note humoristique.

c) *Les Yeux couleur de pluie*



Illustration 3: *Les Yeux couleur de pluie*, Sophie Tal Men

La photo de couverture des *Yeux couleur de pluie* renvoie au paysage breton avec un sable encore humide indiquant une marée basse et/ou une récente averse, le ciel semblant être en train de se dégager. Le lieu choisi correspond au cadre dans lequel aura lieu l'histoire de ce roman étant donné que son héroïne devient interne à Brest. Ce que l'on remarque en premier lieu est la femme sautant dans les flaques, le visage masqué par son parapluie. Étant au premier plan, cette femme est en effet entièrement parée d'un jaune vif de manière à attirer l'œil. Cette couleur peut en réalité renvoyer au ciré jaune que l'héroïne s'achètera au début du livre et portera à plusieurs reprises au cours de l'histoire. En plein saut, la femme photographiée pourrait représenter « la légèreté du roman ⁴⁵ » ou être un reflet du désir d'évasion par la

⁴³ LEGARDINIER, Gilles, « Trivia », Gilles Legardinier, 2018 (<http://www.gilles-legardinier.com/trivia.php>) « page consultée le 12/11/19 »

⁴⁴ Le caractère comique des chats est né à travers les réseaux sociaux mais surtout grâce à YouTube et sa diffusion de vidéos de chats dans des situations risibles ou surprenantes aux yeux du spectateur. Des photographies de chats accompagnées de légendes humoristiques sont également publiées sur Internet. Cela a fait voir le jour au phénomène des *Lolcats*, terme se rapportant au rire et au chat.

Alicia, « L'histoire secrète des Lolcats », (<https://kdochats.com/histoire-lolcats/>) « page consultée le 01/02/20 »

⁴⁵ Laure, « [Duo lecture] Les Yeux couleur de pluie, Sophie Tal Men », *Liseuse Hyperfertile*, 11/04/18 (<https://liseusehyperfertile.wordpress.com/2018/04/11/duo-lecture-les-yeux-couleur-de-pluie-sophie-tal-men/>) « page consultée le 02/02/21 »

lecture. Le ciel qui s'éclaircit peut être une métaphore de l'évolution de la vie de l'héroïne Marie-Lou, grenobloise craignant sa nouvelle vie dans une ville si éloignée de la sienne, connaissant des hauts et des bas dans son travail mais qui fera des rencontres qui impacteront positivement sa vie. Le titre intrigue car l'expression « couleur de pluie » qualifiant « les yeux » relève du mystère, la pluie n'ayant pas vraiment de couleur et pouvant être qualifiée de grise lorsqu'elle tombe du ciel couvert tout en étant également un miroir reflétant toutes les couleurs existantes. A la lecture du roman, ces yeux appartiennent en réalité à Matthieu, jeune médecin et marin dont Marie-Lou va tomber sous le charme. Ses yeux « doux » ayant « ont la couleur de la pluie » (p.50) et s'apparentant à la « bruine bretonne » (p.50) pourraient alors être perçus comme étant gris, jusqu'à ce que Marie-Lou leur découvre aux dernières pages du roman une « couleur bleu foncé qui rayonne » (p.249) autour des pupilles. Ce roman est également le premier ouvrage d'une série de trois volumes dont les couvertures, présentant une femme dans un paysage breton, sont similaires.

Les couvertures choisies par les trois auteurs présentent ainsi de la fantaisie par les couleurs chatoyantes et les motifs qu'elles adoptent, ce qui permet d'intriguer et de capter le regard. Il est constaté qu'elles comportent des caractéristiques singulières et propres pour chacun des auteurs, ces caractéristiques réapparaissant sur certains de leurs ouvrages respectifs et venant alors susciter un effet de reconnaissance chez le lecteur se rendant en librairie. Cet effet de reconnaissance, aussi produit par les personnages caricaturaux mis en scène, est même un plaisir particulièrement vif dans la littérature populaire. Le constat est approuvé par Umberto Eco qui, selon le journal Libération, trouvait par ailleurs que « le plaisir de reconnaître des formes, des variations, des schémas présents aussi bien dans les mythes que dans des polars ou dans une littérature de gare l'emportait sur la hiérarchie des genres⁴⁶ ».

2) Des clichés de genre dans l'écriture des romans *feel-good*

A travers les *feel-good books*, des stéréotypes féminins et masculins sont véhiculés par les personnages présents dans l'histoire. Si ces clichés de genre peuvent venir agacer le lecteur, dans le sens où ils viendraient produire un effet de répétition et de facilité à la lecture de chaque roman *feel-good*, ils peuvent aussi venir le conquérir. En effet, il peut être plaisant de découvrir des personnages simples et familiers produisant un effet de reconnaissance et suscitant des émotions. Tout en pouvant donner au lecteur une impression de « déjà-vu », ces

⁴⁶ MONOD, Jean-Claude, « Umberto Eco, le gai savoir », *Libération*, 24/02/16 (https://www.liberation.fr/chroniques/2016/02/24/umberto-eco-le-gai-savoir_1435574) « page consultée le 14/02/20 »

figures faciles à comprendre peuvent apporter de l'humour dans la lecture. Ainsi, dans ce corpus, *Mémé dans les orties* met en avant l'image de la femme âgée sous sa forme généreuse, protectrice mais aussi comme étant mauvaise ou encore fragile. *Demain j'arrête !* et *Les Yeux couleur de pluie* mettent quant à eux l'accent sur la figure de la jeune femme illustrée comme fragile, extravagante ou apprêtée en opposition à une figure masculine montrée comme étant forte, serviable et attirante. Ces caractéristiques de genre se rapprochent d'ailleurs des personnages de la littérature *chick-lit* où l'individu masculin séduit et/ou vient en aide au sujet féminin qui est en détresse, en difficulté.

a) Le stéréotype de la femme âgée : une âme bonne, douce ou mauvaise

Ayant un voisinage essentiellement composé de dames âgées, Ferdinand, étant lui-même le stéréotype du vieil homme grincheux, a souvent l'occasion d'étudier le comportement de ces dernières. Posté devant sa fenêtre, ce dernier note qu'elles ont pour habitude, volontairement ou non, de revenir avec des couleurs de cheveux extravagantes après leur rendez-vous chez le coiffeur, au point où il y fait un rapprochement avec « un défilé de la Gay Pride » (p.57) tant les couleurs sont vives et pourraient rappeler les couleurs de l'arc-en-ciel. Toutefois, le stéréotype de la femme âgée est surtout reflété chez sa voisine de palier Béatrice, sa concierge Madame Suarez, puis chez Madeleine, la grand-mère de la jeune Juliette qui captera tout particulièrement l'attention du vieil homme.

Concernant le personnage de Béatrice, le stéréotype de la femme âgée est ambivalent étant donné que la nonagénaire s'est tout de même ouverte à Internet et aux nouvelles technologies, aux réseaux sociaux, cas de figure que l'on ne retrouve pas forcément chez les seniors bien qu'il soit de plus en plus observé dans notre société. Toutefois, elle reste une femme qui adore cuisiner pour ses petits-enfants qui viennent lui rendre visite en se rappelant que le « lapin à la moutarde » (p.27) ou les « pâtes de fruits » (p.121) sont leurs péchés mignons. Elle est très bavarde étant donné qu'elle invite Ferdinand à déjeuner mais se rend rapidement compte qu'il est « déjà 16 heures » (p.126) après s'être confiée sur sa famille et ses nombreux voyages, excusant son caractère bavard en prétendant que Ferdinand la rend « nostalgique » (p.126). La nonagénaire illustre également le cliché de la personne âgée prenant tous les appels téléphoniques publicitaires. Au lieu de raccrocher, elle répond à toutes les questions posées, même si elle a conscience de leur insistance, et est « lassée de ces coups de fil quotidiens qui s'enchaînent les uns après les autres » (p.148). Enfin, Béatrice conduit dangereusement sur la route sans contrôler les limitations de vitesse au point que Ferdinand « chancelle » (p.185) en sortant de sa voiture à « l'aile droite enfoncée », au « pare-chocs

arrière abîmé » et aux nombreuses « rayures » (p.185), même si la vieille dame estime faire « extrêmement attention » (p.184) à sa conduite.

Madame Suarez, accompagnée de son petit chien, incarne quant à elle le stéréotype de la vieille dame acariâtre. Prenant extrêmement soin de son apparence, au point d'être comparée à « Pamela Anderson » (p.48), Little Miss Sunshine » (p.49) et à « Paris Hilton » (p.49) par le narrateur, la concierge ne tolère aucun manquement au règlement qu'elle a mis en place dans son immeuble, règlement auquel Ferdinand prend un malin plaisir à transgresser. Elle est si tatillonne sur les règles qu'elle « en oublierait presque l'homme qui partage sa vie depuis près de quarante ans » (p.18) et prend note des manquements aux « règles de vie commune » de chaque résident dans « son fameux carnet noir » (p.51) dans lequel elle a de plus dédié une section entière à Ferdinand. Ce qu'elle désire plus que tout est de faire partir le vieil homme de son immeuble, but faisant ainsi du personnage de Madame Suarez l'ennemi principal du héros de ce roman. Chargée par la fille de Ferdinand de vérifier l'état de l'appartement de ce dernier pour en déduire s'il est nécessaire ou non de lui faire intégrer une maison de retraite, Madame Suarez considère que la vie du vieil homme « est entre ses mains » (p.51). Colportant des rumeurs sur Ferdinand et allant jusqu'à mettre au point un plan pour le séparer de sa chienne à laquelle il tient plus que tout, la personnalité de cette femme n'a pas été forgée pour attiser la sympathie du lecteur. Elle se sent même tellement supérieure à autrui qu'elle est décrite comme « un enfant qui déverse de l'eau du tuyau d'arrosage sur une fourmilière et regarde les petites bêtes se débattre pour survivre » (p.51). D'ailleurs, si son personnage mène à mal la vie de Ferdinand, son petit-fils est également mal élevé et s'en prend à la jeune Juliette qui s'est liée d'amitié avec le vieil homme.

Le personnage de Madeleine, bien qu'il ne fasse qu'une seule apparition dans le roman puis ne soit ensuite qu'uniquement mentionné, illustre le stéréotype de la femme âgée élégante, douce et fragile. Tout d'abord perdue dans les couloirs de l'immeuble à la recherche de l'appartement de Béatrice où elle est invitée à participer à une partie de bridge, elle avoue à Ferdinand avoir eu très « peur dans le noir » (p.209). Elle se voit alors dans la nécessité de lui demander son bras afin de pouvoir atteindre le bout du palier tout en lui informant que ses jambes ne la « portent plus » (p.209). Elle semble aussi être une femme charismatique et d'une grande beauté. En effet, Madeleine porte un « long manteau de fourrure blanche » (p.208) et a un « visage poupin » dont la « bouche fine est redessinée de rouge » (p.208). Ferdinand se montre également rapidement destabilisé, « chamboulé » (p.211) en sa présence, ses yeux bleus au « regard perçant » (p.208) lui donnant des picotements dans le ventre, et est captivé par sa figure décrite par les mots-phrases « Grande. Blonde. Élancée » (p.208). Cette

dame montre de plus une nouvelle fois sa fragilité due à son âge lorsqu'elle signale lors d'une partie de bridge que sa mémoire lui « joue parfois des tours » (p.210).

b) Le stéréotype de la jeune femme : extravagante, fragile ou superficielle

Dans *Demain j'arrête !*, Julie est l'incarnation de la jeune femme exubérante au comportement excessif. L'héroïne ne cesse de se mettre dans des situations difficiles voire ridicules pour surveiller ou tenter une approche avec l'homme de ses pensées. Son comportement forge en grande partie l'humour du roman. Dès le début de l'histoire, elle est obsédée par Ricardo et glisse chez elle à la sortie de la douche en ayant voulu se précipiter « pour aller voir par l'œilleton » (p.27). Elle se retrouve ainsi « nue sur le sol, étalée de tout [son] long » (p.27). En rentrant du travail « en courant » (p.37) elle reste des heures devant l'œilleton de sa porte dans l'espoir de voir le visage de Ricardo au point d'avoir « la marque des moulures gravée dans la joue » (p.38), de ne plus manger et de se retenir « d'aller aux toilettes » (p.37). Sa première rencontre avec Ricardo est d'ailleurs l'une des situations les plus embarrassantes qu'elle vivra étant donné qu'il la découvrira la main coincée dans sa boîte aux lettres après qu'elle ait voulu procéder à « l'inspection » (p.42) de cette dernière mais y ait fait tomber sa lampe de poche. De plus, lorsqu'elle apprend que Ricardo travaille dans l'informatique, elle va volontairement démonter son propre ordinateur portable en y déplaçant un composant dans l'objectif qu'il vienne le lui réparer. Seulement, son sabotage a failli mal tourner étant donné que l'ordinateur finit par exploser chez elle le lendemain peu après que Ricardo ait réussi à le faire redémarrer. Aussi, si Ricardo a l'habitude de courir, elle va mentir en lui faisant croire qu'elle y est habituée afin de se joindre à lui pour une course, situation qui lui fera se sentir mal. Julie prend tellement de risques absurdes qu'elle-même s'en rend compte et déclare « Je suis vraiment folle. » (p.91).

Géraldine, collègue de travail de Julie à la banque représente le cliché de la femme très féminine, superficielle et peu intelligente. Ayant eu de nombreuses conquêtes, Julie, parfois « un peu jalouse » (p.29) la décrit physiquement comme ayant un « physique de rêve », étant « une jeune femme magnifique » (p.29), « belle » (p.106) et portant des « jupes » (p.29) et des « grosses bagues » (p.57). Seulement, compte tenu de son faible niveau d'intelligence, elle la qualifie de « gourde » (p.29), craint qu'elle ne « se trompe de bouton » (p.29) étant donné qu'elle lui semble également avoir accédé à son poste par ses « jambes inversement proportionnelles à la longueur de ses jupes » (p.29). De plus, Géraldine ne comprend pas le second degré, notamment lorsque Julie plaisante en disant que la mère de leur patron « a fui en Inde pour ne plus le voir » (p.57) ou en ironisant sur le fait que ce

dernier aurait décidé de lui « donner 30 % d'augmentation » (p.60). Julie en vient même à préciser qu'il est « inquiétant » lorsque sa collègue se met à « réfléchir » (p.110), Géraldine songeant notamment au restaurant que les cuisiniers devraient inverser la couleur des tomates et de la mozzarella afin de rendre le plat « moins monotone » (p.192). La jeune femme s'avérera cependant être aussi une amie sincère lorsqu'elle serrera Julie « dans ses bras » (p.109) en lui disant qu'elle va être « triste » (p.109) si elle démissionne et qu'elle ne devrait pas prendre cette décision à la légère.

Les personnages féminins sont aussi souvent en proie à de la faiblesse physique et/ou à de l'angoisse. Julie montre sa fragilité en ayant bien moins d'endurance à la course que Ricardo qui lui court « sans même paraître essoufflé » (p.82) et se retrouve obligée de s'arrêter en étant sur le point de se sentir mal. Marie-Lou, quant à elle, n'ayant pas assez mangé lors d'une pause repas alors qu'elle sera de garde, fera un malaise sur son lieu de travail. Elle montrera de plus qu'elle a des difficultés à tenir l'alcool, ayant l'impression que ses jambes ne la « soutiennent plus » (p.136) quand Matthieu la raccompagne chez elle. Devant partir présenter un poster médical à Stockholm, elle se sentira aussi très nerveuse et se répétera « J'ai peur, j'ai peur, j'ai peur. » (p.236 et 237). Elle évoque également ressentir du « stress » (p.243) ou de la « fatigue » (p.243) en montant dans l'avion pour rentrer chez elle et est émotive étant donné que les nombreuses émotions qu'elle ressent lui donnent « envie de pleurer » (p.243).

c) Le stéréotype de l'homme : un personnage beau et fort pratiquant des activités masculines

Demain j'arrête ! et *Les Yeux couleur de pluie* mettent en scène des hommes attirants, virils robustes et sportifs et exerçant le plus souvent des activités, des rôles « d'homme ».

Pour Julie, Ricardo est « plutôt grand » (p.44) a « une mâchoire de mec » (p.48) et lui semble à première vue « faire du sport » (p.48), ce qui sera effectivement le cas lorsqu'il lui précisera qu'il sort courir « le plus souvent possible » (p.76). Elle le trouve également « beau » (p.77) et même « à tomber » (p.48) ou le qualifie encore d'« élégant » et d'« attirant » (p.82). Lorsque Julie propose d'aider un vieil homme de son immeuble portant un lourd colis, c'est lui qui insistera pour le porter à sa place. Il travaille également dans l'informatique, réparant des « unités déprogrammées » (p.68), secteur étant majoritairement masculin⁴⁷, et se montrera volontaire pour réparer l'ordinateur portable de Julie.

⁴⁷ AFORP – AFTI, « L'informatique serait-elle un métier d'homme ? », *AFORP – AFTI numérique*, 2019 (<https://www.cfa-afti.com/actualite/informatique-metier-dhomme/>) « page consultée le 14/04/21 »

Xavier, l'ami d'enfance de Julie incarne le mécanicien « passionné par les véhicules blindés » (p.50) qui reste des heures « dans son garage » (p.50) pendant « son temps libre » (p.50) pour fabriquer tout seul une imposante voiture digne d'un « vaisseau de science-fiction » (p.50). Il est tellement passionné qu'il a même donné un nom personnalisé à son véhicule en construction, « XAV-1. Xavier Armoured Vehicle One » (p.63). Lorsqu'ils étaient plus jeunes, Julie le voyait comme « le grand costaud de la bande » (p.62). Il travaille également dans la « plomberie » (p.62) et « sur des gros chantiers » (p.63) ce qui fait constater à Julie que « dès qu'il faut souder, sitôt qu'on a besoin d'un expert en chalumeau, en métal ou en tuyau de cuivre, c'est Xavier qu'on va chercher » (p.62). C'est d'ailleurs grâce à ses outils que Ricardo et ce dernier parviennent à démonter la boîte aux lettres de Ricardo pour y retirer la main de Julie étant restée coincée.

Dans *Les Yeux couleur de pluie*, Matthieu est l'intérêt amoureux de l'héroïne étant pourvu d'un physique puissant et attirant. Il est en effet qualifié par Marie-Lou comme étant « l'être le plus charmant » qu'elle n'ait « jamais vu » (p.49) et cette dernière constate qu'il doit faire « au moins un mètre quatre-vingt-dix » (p.49), qu'il est tel un « géant » (p.52). Le jeune homme est de plus musclé et athlétique étant donné que Julie le compare à une « armoire à glace » (p.56) et qu'elle remarque que sa main et ses orteils sont « gigantesques » (p.52). Il porte également la lourde valise de Marie-Lou à plusieurs reprises. En plus d'être interne en ORL, le jeune homme est également « marin » (p.5), habite sur un bateau, surfe et nage souvent malgré le froid breton. Il montre aussi qu'il a « du caractère » (p.64) notamment lorsqu'il apprend que sa cousine Anna s'est faite frapper par l'homme qu'elle fréquentait et compte aller lui « régler son compte » (p.200).

Partie 2 - Étude du traitement des romans *feel-good* dans le milieu littéraire : un style d'écriture, des personnages et un scénario qui divisent

CHAPITRE 1. La simplicité stylistique dans les romans *feel-good* : une simplicité critiquée

Selon Olivier Reboul⁴⁸, la rhétorique a connu son déclin à partir du XIXe siècle, la société et le système éducatif se détachant progressivement du modèle des Anciens. Si la rhétorique d'Aristote et Cicéron, construite suivant les étapes de l'exorde, de la narration, de la confirmation et de la péroraison⁴⁹, a laissé des traces dans « l'enseignement littéraire » et « les discours judiciaires et politiques », de nouvelles rhétoriques sont adoptées, notamment avec l'arrivée de la « communication de masse » au XXe siècle⁵⁰. Naissent alors la rhétorique de l'image, associée aux affiches publicitaires et aux analyses de Roland Barthes (1964), ainsi que la rhétorique de la propagande politique et militaire. Dans les années soixante, Jean Cohen, Gérard Genette et Roland Barthes participent alors à fonder le mouvement de la « nouvelle rhétorique », mouvement associant la rhétorique uniquement aux figures et ne lui attribuant « aucune finalité⁵¹ ». De leur côté, Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, dans leur ouvrage *Traité de l'argumentation, la nouvelle rhétorique* (1958), proposent de rattacher la rhétorique à l'invention en la décentrant de l'élocution, vision contestée et commençant à être adoptée seulement à partir de la fin des années soixante-dix⁵². Cette nouvelle rhétorique, pouvant être vue comme réductrice, est « simplifiée » bien que la simplicité stylistique soit toutefois un sujet plus ancien et ne soit pas toujours forcément synonyme de légèreté.

Dans les années 1920, la simplicité stylistique devient une grande tendance dans le champ littéraire et la prose française⁵³. Dans un article publié en 2016, Stéphanie Smadja constate que ce concept vient en effet s'associer aux notions de clarté et de limpidité attribuées à la langue française depuis le siècle classique. Cocteau, grande figure du style simple des années vingt avec Gide et Paulhan, apporte son point de vue sur la simplicité dans le prologue de son essai *Le Coq et l'Arlequin* (1918), essai où il dévoile entre autre sa conception de l'art musical. Selon lui, la simplicité ne doit alors pas être assimilée à la « pauvreté » ni à l'idée de « recul ». Il remarque que « la simplicité progresse au même titre que le raffinement ⁵⁴ ». Pour Paulhan, la langue d'un roman doit être « assez neutre » pour ne

⁴⁸ REBOUL, Olivier, *Introduction à la rhétorique – Théorie et pratique*, puf, « Quadrige Manuels », 1991, p.86

⁴⁹ *Rhetorica ad Herennium*, Ier siècle av. J.C. (auteur inconnu)

⁵⁰ REBOUL, Olivier, *Introduction à la rhétorique – Théorie et pratique*, op. cit., p.91

⁵¹ Ibid., p.97

⁵² Ibid., p.98

⁵³ SMADJA, Stéphanie, « Le style simple dans les années 1920 : le mode majeur de la prose française », *Sociologie du style littéraire*, 2016, §1 (<https://journals.openedition.org/contextes/6229>) « page consultée le 06/02/21 »

⁵⁴ Ibid., §35

pas « attirer l'attention sur elle » si l'on veut que le « sujet d'un roman se montre dans sa nouveauté ⁵⁵ ». Enfin, le critique Albert Thibaudet précise qu'un grand écrivain, dans les années vingt, « ne pense pas simple et ne voit pas simple, mais il peut être amené à écrire simple, parce que le style est une interprétation libre en vue d'un effet à produire ⁵⁶ ». Stéphanie Smadja observe ainsi que la simplicité du style est à la fois liée à la tradition et à l'innovation étant donné qu'elle est associée à de « grandes traditions de la prose française oratoire ⁵⁷ ». Cependant, la simplicité stylistique des romans *feel-good* est mal vue par la critique littéraire et les adeptes de la « grande littérature » constatant que le vocabulaire est souvent peu recherché et que le texte n'est pas assez travaillé.

Si les auteurs de romans *feel-good* s'inspirent souvent de leurs expériences personnelles pour construire leurs romans, ils emploient leur récit dans un style simple qui peut être considéré comme un « style direct » rendant la lecture plus fluide et faisant alors en sorte que le lecteur puisse lire « sans effort ⁵⁸ ». Ainsi, ces écrivains ont recours à des phrases courtes, même si leur récit est construit avec des figures de style. Il est notamment constaté qu'ils insèrent des phrases injonctives dans les discours de leurs personnages, ce qui peut accentuer les traits de personnalité des différents individus mis en scène dans le roman. Ils utilisent également des effets de répétition pouvant renforcer les émotions ressenties par le protagoniste. Les auteurs ont également recours à l'oralisation de leur récit afin de le rendre plus familier et de faire en sorte que le narrateur prenne les lecteurs à partie.

1) Analyse stylistique des romans *feel-good*

a) Figures de style et phrases courtes

Dès la première page, Aurélie Valognes utilise un effet de répétition avec l'anaphore pour décrire la mentalité de son personnage principal et montrer ses défauts : « Lui qui déteste les déménagements. Lui qui déteste la vie en communauté. Lui qui déteste les gens » (p.9). Cette figure apparaît à plusieurs reprises, notamment pour souligner le caractère borné de cet octogénaire ne supportant pas les appels téléphoniques : A aucun moment, le vieil homme ne pense que ce coup de fil puisse être important (...). A aucun moment, il ne se dit que ce

⁵⁵ SMADJA, Stéphanie, « Le style simple dans les années 1920 : le mode majeur de la prose française », op., cit., §42

⁵⁶ Ibid., §46

⁵⁷ Ibid., §46

⁵⁸ Librinova, « Roman *feel-good* : une tendance littéraire réjouissante », *Librinova*, 26/03/19 (<https://www.librinova.com/blog/2019/03/26/roman-feel-good-une-tendance-litteraire-rejouissante/>) « page consultée le 10/02/21 »

pourrait être le chauffeur de taxi. A aucun moment, il n'a conscience que cet appel aurait pu changer sa vie (...). » (p.11).

Aurélié Valognes emploie aussi des phrases très courtes, succinctes, en préférant insérer un point final plutôt que d'une virgule. Ce cas de figure est observé lorsque Ferdinand s'apprête à déménager : « Il s'est habitué à toutes ses choses. Ses meubles sous bâche. Ses livres rangés dans des sacs plastique. A l'abri de la poussière. Du temps. De la vie » (p.9). Le rythme de ce passage, influencé par ce choix de ponctuation, peut ici apporter un effet mélancolique associé à l'aversion des déménagements éprouvée par Ferdinand étant donné que les yeux du lecteur viennent s'appuyer un plus long moment sur les groupes de mots lors de la lecture que si l'écrivaine avait opté pour des virgules.

Dans *Demain j'arrête !*, des phrases courtes sont employées pour souligner l'attente ou l'angoisse des personnages. Par exemple, lorsqu'elle se retrouve face à l'appartement de Ricardo, Julie s'inquiète de ne pas l'entendre arriver lui ouvrir : « Rien. 19h01, je frappe à nouveau, plus fort. J'attends. Toujours rien. Il n'est pas là. » (p.65). Trop fatiguée par la course et contrainte de se reposer, Julie observe Ricardo s'en aller, contrainte de devoir attendre qu'il ait fini sa course en notant « J'essaie de sourire. Je lui fais signe d'y aller. Il s'élançe. Je le regarde s'éloigner, léger, souple. » (p.87). Ces phrases courtes viennent illustrer la lassitude de Julie par opposition avec l'énergie montrée par Ricardo.

L'auteur a également choisi tout au long de son histoire de faire des clin d'œil aux chats, ces derniers pouvant d'ailleurs faire écho au choix de couverture final pour ce roman, ce qui produit un effet de répétition. Le lecteur découvre la première référence lorsque Julie ouvre sa boîte aux lettres et y découvre une annonce proposant de faire « gagner un an de nourriture pour [son] chat » (p.25). A la découverte de ce prospectus, l'héroïne remarque qu'il représente une dépense de papier inutile pour la planète étant donné que tout le monde ne possède pas de chat. Un peu plus loin, lorsque Julie ne sait pas comment transmettre un mot qu'elle a écrit pour Ricardo, elle s'amuse en pensant que « si chaque rencontre entre deux humains pose autant de problèmes, il est clair que l'on ne va pas se reproduire assez vite pour empêcher les chats de prendre le contrôle de la planète » (p.54), clin d'œil humoristique à la pensée populaire selon laquelle les chats comploteraient pour dominer le monde. Julie peut encore évoquer les chats face à son hésitation à choisir la tenue adéquate pour se rendre chez Ricardo, imaginant « pendant ce temps-là, les chats, eux, n'hésitent pas. Ils font des chatons dans tous les buissons » (p.65).

Legardinier fait aussi fréquemment utiliser la comparaison à Julie afin de souligner les situations comiques ou embarrassantes. Ainsi, ne sachant pas comment se dire au revoir, Julie

et Ricardo restent figés sur le palier « comme des manchots » (p.68). Après que le patron de la banque ait reçu une gifle de Géraldine, Julie se l'imagine « explosé dans son fauteuil comme un mannequin de la Sécurité routière après un impact à 130 km/h contre un container rempli de fers à repasser » (p.61). Aussi, comme Aurélie Valognes, l'écrivain se sert de l'anaphore, ici utilisée pour accentuer le désir de l'héroïne de changer de métier, de partir de la banque dans laquelle elle a travaillé pour aussi se rapprocher de Ricardo : « Dehors, il y a mon avenir. Dehors, il y a la vie. Dehors, il y a Ric. » (p.111)

Sophie Tal Men fait également ressortir le caractère de ses personnages par le biais de l'injonction. Le lecteur remarque dès le début du roman que la sœur de Marie-Lou lui signale : « Arrête de stresser » (p.12), l'héroïne du roman s'avérant être de nature anxieuse. De même, Anna ordonnera à son cousin Matthieu « arrête, calme-toi ! » (p.200) quand ce dernier, ayant du caractère, souhaitera « régler son compte » (p.200) à l'homme qui l'a battue suite à une dispute. Le fort caractère de Matthieu ressort aussi lorsqu'il ordonne à Marie-Lou « Tu manges ton assiette et tu vas dormir ! » (p.64) en s'inquiétant à son sujet après qu'elle ait fait un malaise lors de sa garde.

L'anaphore apparaît également dans ce roman, comme dans le chapitre 19 où Marie-Lou assiste à un cours de zumba : « Un pas sur le côté... Un autre de l'autre côté... Un pas en avant... Un pas en arrière... » (p.189). Cette répétition vise à mettre le lecteur dans l'ambiance du cours de danse.

La comparaison est aussi souvent utilisée comme lorsque Marie-Lou fait un malaise au travail et se retrouve les cheveux « trempés comme si on [lui] avait jeté un seau d'eau sur la tête » (p.61). En observant la superficie de la chambre d'hôpital dans laquelle elle doit rester avec son équipe d'internes, elle constate : « on va être serrés comme des sardines ! » (p.43). Aussi, alors qu'elle doit présenter son poster médical à l'étranger, elle craint de ne pas savoir bien répondre en anglais et de se mettre à « rougir comme une tomate » (p.238).

Dans *Les Yeux couleur de pluie*, les phrases courtes peuvent servir à renforcer une atmosphère pesante « Il n'y a pas un chat » (p.55), « Pas un bruit. » (p.52), « Cela dure une éternité » (p.51) ou « Le silence est oppressant » (p.122). Elles peuvent également permettre d'indiquer des heures : « Il est neuf heures tapantes » (p.43), « Deux heures du matin » (p.48), et même servir de comparaison entre deux personnages lorsque Marie-Lou rencontre sa colocataire Anna et constate « Une vraie gravure de mode. Je me sens encore plus piteuse. » (p.18).

b) L'oralisation du récit et le registre familial

Le récit des romans *feel-good* est oralisé ce qui donne au lecteur l'impression de rentrer directement dans les pensées de certains personnages. Dans *Mémé dans les orties*, si leurs pensées sont parfois retranscrites en italique, le narrateur relate également l'histoire en personnalisant ses propos en fonction du caractère du personnage autour duquel l'action est en train de tourner. Dans le prologue du roman, Ferdinand craint d'être infantilisé s'il va en maison de retraite : « Pas folle la guêpe ! Et puis, toutes ces vieilles harpies... Non. Ça ne va pas être possible. Ras le bol, de ces bonnes femmes ! » (p.10). Aurélie Valognes a alors recours au registre familial en intégrant des expressions familières à son récit, « pas folle la guêpe » et « ras le bol » étant plus souvent utilisées dans la langue orale et le discours que dans le langage écrit. La narration dévoilant au lecteur les pensées de Ferdinand comporte également entre autres l'expression familière « elle s'en fiche comme de l'an 40 » (p.140) lorsque le vieil homme constate que sa concierge ne remarque plus l'existence de son mari.

Des mots d'argot ou familiers peuvent aussi être employés dans le récit de manière à faciliter la lecture, à produire de la proximité entre personnage principal et lecteur - ce dernier pouvant lui-même fréquemment entendre ou employer ces mots dans sa propre vie - ou à mieux saisir la personnalité de ce personnage. Pour Ferdinand, le narrateur indique qu'il « déteste les flics » (p.25), qu'il perçoit à première vue sa voisine de palier comme une « vieille chouette » (p.29), surnomme secrètement sa concierge « vieille dinde » (p.53, 86, 94 ou 141), allait autrefois souvent dormir à « l'hôtel du cul tourné » (p.77) pour fuir son ex-femme et sa fille encore bébé ou espère que sa concierge « clamse » (p.87). Le narrateur retranscrit également l'injure de « traînée » (p.132) lorsque le petit fils de la concierge a insulté la défunte mère de la jeune Juliette et que la fillette raconte leur bagarre à Ferdinand. La voisine de palier de Ferdinand, aussi avocate et venant prendre la défense du vieil homme lors d'un malentendu, s'exclamera « nom de Dieu ! » (p.177) en s'indignant qu'on l'ait longuement retenue et fouillée pour qu'elle puisse pénétrer dans la salle d'interrogatoire. Enfin, le vieil homme qualifiera intérieurement cette dernière de « frappadingue » (p.185) à cause des nombreuses imprudences qu'elle commet sur la route au volant de sa voiture.

La présence d'anglicismes et de néologismes vient également apporter un ton contemporain et rappeler au lecteur le contexte moderne dans lequel est ancrée l'histoire. Ainsi, de nombreuses habitantes de l'immeuble de Ferdinand soupçonnent qu'il soit un « *serial killer* » (p.11) étant donné que son ex-femme est décédée, qu'il en a récupéré l'appartement et a la réputation d'aimer les histoires de Pierre Bellemarre sur les plus grands *serial killers* après avoir fait exprès de laisser un de ses livres annoté dans le local à poubelles

de l'immeuble. Quand Béatrice, la voisine de palier du vieil homme, lui raconte les décès des membres de son entourage auxquels elle a dû faire face, elle cite l'expression « *show must go on* » (p.121) afin d'expliquer que, malgré les pertes et les chagrins qu'elle a dû surmonter, elle s'est accrochée à la vie et a continué à avancer. En songeant au facteur avec lequel son ex-femme l'a trompé, Ferdinand le qualifie de « *latin lover* » (p.235), substantif signifiant « séducteur méditerranéen »⁵⁹, le vieil homme pouvant avoir des *a priori* envers les étrangers et étant vexé d'avoir été déshonoré. Lorsque la petite Juliette ordonne à Ferdinand « vous me *skyperez* » (p.232), elle utilise un néologisme construit à partir du nom du logiciel de communication à distance Skype venant souligner le contexte contemporain dans lequel se déroule l'histoire. Enfin, Ferdinand redoutera que son histoire ne puisse avoir de « *happy-end* » (p.239) étant donné que sa vie aura continuellement été bousculée par des événements inattendus et dispensables, puis, une fois ses craintes envolées, il décidera de garder une bonne hygiène de vie en allant prochainement faire un « *check-up* » (p.249), un bilan de santé chez son médecin traitant.

Dans le roman, des phrases injonctives peuvent aussi venir souligner la personnalité des personnages lors des dialogues. Par exemple, dans la scène illustrant la première rencontre entre Ferdinand et la jeune Juliette, l'injonction au mode impératif vient construire une opposition entre les personnalités opposées de ces deux personnages. Alors que le vieil homme réplique « Sors de chez moi, gamine. » (p.81), cette dernière lui proposera « prenez au moins des pâtes des fruits » (p.84). Lors de leur seconde rencontre, elle insiste également envers Ferdinand avec détermination pour qu'il se montre coopératif avec elle et qu'il cesse de rester fermé au monde en répétant à deux reprises « ouvrez ! » (p.88). Vers la fin du roman, elle priera à Ferdinand, décidé à partir chez sa fille à Singapour, « vous me *skyperez*, maintenant que vous savez faire. » (p.232), injonction soulignant le lien fort établi entre les deux personnages appartenant chacun à une génération différente sans être pour autant de la même famille. Cela vient également montrer que Ferdinand est parvenu à s'ouvrir à de nouvelles choses, à de nouvelles personnes et a l'intention de rester en contact avec elles.

Les répliques des personnages ainsi que les réflexions intérieures de Ferdinand comportent parfois également des interjections permettant d'accentuer les émotions des personnages. Ainsi, Juliette exprime un « bingo ! » lorsqu'elle découvre que le frigo de Ferdinand est effectivement vide comme elle le pensait. Lorsque Ferdinand craint que sa concierge ne vienne chez lui pour vérifier qu'il ait bien fait son ménage, il s'exclame intérieurement par l'interjection « Zut ! » (p.97). Aussi, il pensera « flûte ! » quand il réalisera qu'il aurait dû appeler les pompiers lorsqu'il a fait exprès de brûler une boîte près des

⁵⁹ Bab.la (<https://fr.bab.la/dictionnaire/anglais-francais/latin-lover>) « page consultée le 22/02/21 »

poubelles pour empêcher la concierge de venir vérifier l'état de son appartement et attirer son attention sur autre chose. Le narrateur emploie aussi l'expression « Oh là là, pas le moment, pas le jour pour penser à ça. » (p.159) lorsque Ferdinand est occupé à se préparer pour se rendre chez sa voisine de palier mais se demande un instant depuis combien d'années il n'a pas porté son nœud papillon. L'interjection « oh là là » vient ici souligner la précipitation et la hâte du vieil homme, pressé mais peut-être aussi anxieux de vérifier s'il parvient encore à plaire à la gente féminine.

Pour la narration, Legardinier utilise lui aussi des interjections dans le but de donner davantage de vie à son récit et à son héroïne. Lorsque Julie fait tomber sa lampe de poche dans la boîte aux lettres de Ricardo en voulant y regarder le contenu, elle s'exclame « badaboum dans la boîte de Patatras ! » (p.42), ce qui vient accentuer l'ennui et le grand embarras de cette situation mais vient également produire de l'humour grâce au parallélisme construit entre l'interjection « badaboum » et le nom de famille de Ricardo étant lui-même l'interjection « patatras », interjection pouvant être insérée lorsqu'un personnage fait tomber quelque chose.

Dans les premières et dernières phrases du premier chapitre du roman de Gilles Legardinier, l'héroïne, également narratrice, prend le lecteur à partie. Les premières phrases du roman « Vous avez déjà rencontré des gens qui font une fête pour leur divorce ? Moi, oui. » (p.9) intrigue immédiatement le lecteur en lui donnant envie de savoir en quoi consiste une telle fête et pourquoi l'héroïne, Julie, y a été conviée. Les deux dernières phrases de ce premier chapitre, « C'est pour cela que je viens à vous. Je vais vous raconter le truc le plus stupide que j'aie fait de toute ma vie. » (p.14) renforcent davantage l'intrigue du lecteur, à savoir le désir de connaître le mystère tournant autour de la chose la plus « stupide » que l'héroïne ait pu faire, les possibilités étant nombreuses. Cette déclaration annonce également la fin de l'incipit ainsi que l'entrée en matière du roman, le commencement de la véritable histoire. Au fil du roman, Julie prendra plusieurs fois à partie le lecteur, comme au chapitre six où elle avoue « Ce n'est pas facile, mais j'ai promis d'être honnête avec vous » (p.37) et « Je ne vais pas vous faire lanterner » (p.38) en racontant à quel point elle surveillait son palier dans l'espoir d'y voir le visage de Ricardo Patatras.

Dans *Demain j'arrête !*, la narratrice du roman, a elle aussi recours au registre familier, comme le narrateur de *Mémé dans les orties*, afin de créer une proximité, de la complicité avec le lecteur. Au début du roman, elle commence par décrire l'ambiance de la soirée à laquelle elle a été conviée, indiquant « la soirée a démarré super vite », « on ne parlait

ni de télé ni de tous ces trucs vains qui accaparent inutilement nos vies » (p.11). Le choix d'utiliser l'adverbe « super » au détriment des adverbes « très » ou « remarquablement » pour souligner la rapidité vient également produire un effet d'oralité dans le récit. Julie emploie à plusieurs reprises le terme « truc(s) » au fil de l'histoire, comme à la page 23 lorsqu'elle précise qu'« il y a plein de trucs sur les balcons » en présentant sa rue au lecteur, ou à la page 19 quand elle emploie l'expression « le premier truc que j'ai remarqué » en confiant au lecteur ce qui avait en premier lieu attiré son attention chez son compagnon précédent.

Si Aurélie Valognes pouvait employer le registre familier dans le récit de *Mémé dans les orties*, ce registre de langue est plus souvent utilisé dans ce roman de Gilles Legardinier. Si cet usage renforce la proximité de la narratrice-personnage avec le lecteur, le récit se retrouve cette fois-ci oralisé au point qu'il pourrait donner l'impression de lire un blog ou le journal intime d'une autre personne. Sortant d'une rupture difficile alors qu'elle débute son récit, l'héroïne adopte ainsi un ton indifférent et négatif en utilisant l'expression familière « qu'est-ce qu'on en a à battre » (p.15) pour souligner le désenchantement qu'elle éprouve à l'idée de se retrouver dans un parc aquatique alors qu'elle n'est pas dans l'état d'esprit pour s'y rendre. Alors qu'elle se remémore les difficultés qu'elle rencontrait pour trouver un compagnon, elle exprime son dépit par l'énumération « Rien, nada, que dalle, oualou » (p.21). Dans cette phrase, en faisant emprunter de l'espagnol le terme « nada » et en faisant emprunter du français du Maghreb l'interjection « oualou » à son personnage, Legardinier vient accentuer le néant, le « désert » (p.21) en ce qui concerne les rencontres amoureuses de la jeune femme. De plus, l'expression familière « j'y mets le feu direct » (p.28), que Julie emploie en craignant de retrouver un autocollant du groupe de musique de son ancien compagnon, participe à renforcer l'impression d'oralité par l'abréviation de l'adverbe « directement ».

Comme avec Valognes, Sophie Tal Men retranscrit les pensées de son héroïne, pensées qu'elle aurait pu prononcer à l'oral, en italique. Ainsi, Marie-Lou s'exclame intérieurement : « *Ce n'est peut-être pas le bout du monde, mais c'est le bout du mien !* » (p.13) ou encore « *Quel con celui-là, avec sa dégaine de cowboy en K-way !* » (p.31), phrases venant apporter de l'humour et un complément aux émotions ressenties par l'héroïne. La retranscription de ces pensées peut aussi évoquer des héros de films ou de séries populaires pouvant s'adresser ou se confier directement au spectateur⁶⁰ et ainsi venir créer un parallèle avec les héros de romans *feel-good*. Ce troisième roman utilise également le registre familier

⁶⁰ Le personnage de Nicolas dans le film *Le Petit Nicolas* (2009) ou le personnage éponyme de la série américaine *Malcolm* (2000-2006) par exemple.

dans les discours et les pensées intérieures de l'héroïne, bien que contrairement à *Demain j'arrête !*, le récit soit ici majoritairement rédigé dans le langage courant. Le lecteur peut alors voir Marie-Lou rétorquer : « Mais putain Anna... Comment sais-tu qu'elle s'est fait opérer ? » (p.225) ou Matthieu s'écrier : « Je vais lui régler son compte à ce connard ! » (p.200).

L'autrice procède à l'insertion de phrases exclamatives et interrogatives afin de donner plus de vie à son récit ainsi que pour créer une impression d'oralité. Ainsi, Marie-Lou, paniquée à l'idée de devenir interne à Brest racontera : « Je n'y crois pas ! Comment ai-je pu répondre Brest ? Qu'est-ce qui m'a pris ? C'est où déjà, Brest ? » (p.13). Cette succession de phrases interrogatives vient ici souligner la panique de l'héroïne, trop attachée à sa ville natale et triste de devoir significativement s'en éloigner. Au fil du récit, comme pour *Mémé dans les orties*, des expressions familières sont employées par Marie-Lou telles que « qui s'y frotte s'y pique ! » (p.19), « ma main à couper » (p.19) ou « cerise sur le gâteau » (p.52).

Enfin, les interjections sont encore présentes pour accentuer les ressentis des personnages. De nature stressée, Marie-Lou exprime un « Ouf » (p.239) lorsqu'elle n'a plus à répondre à d'éventuelles questions concernant le poster qu'elle présente. Comme pour *Mémé dans les orties*, l'interjection « Oh là là » (p.238) vient souligner la précipitation et l'état de stress dans lequel se trouve le personnage étant donné que Marie-Lou pense ici au pire et craint de mal répondre en anglais. Avec Matthieu, la jeune femme utilise aussi fréquemment l'interjection « Hum » (p.46, 58 ou 62), employée afin de marquer le doute ou la réflexion face à une situation ou à des propos laissant interrogatif.

2) Un style simple peu applaudi par les critiques et fervents lecteurs de grande littérature

Les *best-sellers* sont nés aux États-Unis, pays où, comme l'a constaté Alexandre Gefen⁶¹, la conception de l'écriture est individuelle et où ces ouvrages sont ouvertement perçus comme une manière de s'enrichir personnellement et de rencontrer du succès. Afin d'écrire ces romans, des ouvrages de conseils rédactionnels mais aussi des conseils commerciaux sont alors donnés aux écrivains. Cependant, en France, l'écriture est ici vue comme l'opportunité de se développer intérieurement, de s'élever, la littérature étant un art à considérer à l'extérieur du champ économique. Les manuels d'écriture donnent ainsi plus de conseils à suivre sur le plan stylistique et écartent les enjeux commerciaux nécessaires pour se faire un nom et populaires aux États-Unis. Si le bloc américain observe sur le plan littéraire

⁶¹ GEFEN, Alexandre, « 'On ne sait jamais rien du sort d'un livre'', Théorie et pratique des best-sellers », op. cit (<http://www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx15.08>) «page consultée le 12/12/19 »

une nécessité de se détacher des travaux des Anciens pour innover l'écriture, la création de *best-sellers* est associée à la notion de facilité et a même fait voir le jour à des ouvrages parodiques, le concept étant moqué compte tenu de sa stylistique. En effet, le style souvent « très "plat"⁶² », « trop lisse⁶³ » et peu travaillé des auteurs est mal vu et reproché, cette simplicité de style faisant du roman *feel-good* un genre littéraire mis de côté dans les programmes scolaires car considéré comme peu intéressant à étudier.

En effet, le registre de langue employé est familier ce qui entraîne souvent l'usage d'un vocabulaire simple, peu recherché, ainsi que l'emploi d'anglicismes ou de néologismes tels que « super » ou « skyperez », étudiés précédemment, pouvant être couramment employés dans la vie courante. Le roman *feel-good* reste alors un divertissement étant donné qu'il se lit rapidement et ne permet pas d'apprendre, de se cultiver davantage sur le plan littéraire. Les descriptions sont également rares et brèves. Si certains personnages font exception comme Madeleine de *Mémé dans les orties*, Ricardo de *Demain j'arrête !* ou Matthieu des *Yeux couleur de pluie*, étant par ailleurs les intérêts amoureux des personnages principaux, la majorité des personnages sont mis en avant simplement par leurs qualités et leurs défauts tels que « élégante », « belle », « grand », « gourde », « vieille » ou « perturbateur ». Si Ferdinand, héros de *Mémé dans les orties* voit son visage être décrit au chapitre 12 avec « sa mâchoire carrée, ses yeux bleu acier et cette coupe trop courte sur les côtés » (p.61), les héroïnes Julie et Marie-Lou des deux autres romans ne seront elles-mêmes que peu décrites physiquement. Mis à part Marie-Lou avec ses « cheveux noirs » (p.51) et ses « tâches de rousseur » (p.190), Julie n'est jamais décrite : le lecteur a son âge comme seule information pour se faire lui-même une idée de son apparence. Le lecteur n'a aussi en général que peu de détails sur leur style vestimentaire et parfois aucune information sur leur couleur d'yeux, de cheveux ni même de peau. C'est surtout le cas pour *Mémé dans les orties* et *Demain j'arrête !*. Toujours dans la description, ces romans ne présentent que rarement de paysages ou de décors, allant au strict nécessaire lorsqu'un nouveau lieu est présenté dans l'histoire. Lorsque Julie de *Demain j'arrête !* présente au lecteur sa rue et son appartement, travaille à la banque puis à la boulangerie, la description des lieux est très rapide, ne donne que quelques anecdotes comme les personnes y habitant ou y travaillant ainsi que quelques éléments disposés dans le décor. C'est donc au lecteur de se faire lui-même une idée de l'agencement des lieux et de leur aspect général. Si Balzac ou Tolkien sont réputés pour leurs descriptions travaillées et parfois rédigées sur plusieurs pages comme dans *Le père Goriot*

⁶² boreale, 29 octobre 2018 (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=3>) « page consultée le 03/02/20 »

⁶³ THEVENET, Elisa, « Grimaldi, Valognes, Martin-Lugand... au cœur du succès des romans *feel-good* », *Le Parisien*, 11/04/19 (<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/livres/grimaldi-valognes-martin-lugand-au-coeur-du-succes-des-romans-feel-good-11-04-2019-8050383.php>) « page consultée le 28/02/21 »

(1842) avec Vautrin et la pension Vauquer, *Le lys dans la vallée* (1836) avec la symbolique des paysages de la Touraine⁶⁴ pour Balzac ou le *Seigneur des Anneaux* (1954-1955) avec la nature de la Terre du Milieu⁶⁵ pour Tolkien, les romans *feel-good* n'ont que peu d'intérêt à être étudiés pour leurs descriptions et leur lyrisme. Les figures de style de ces *feel-good books* restent également simples, le lecteur trouvant essentiellement des comparaisons, des répétitions/anaphores ou des énumérations. Le récit est en effet oralisé, également par le biais d'interjections, et peut parfois donner au lecteur l'impression de lire les propos qu'une personne de son entourage pourrait lui raconter.

Ainsi, si aucune analyse critique ni aucune étude n'a été effectuée sur ces ouvrages jugés peu pertinents, les lecteurs amateurs et fervents de grande littérature laissent des avis souvent virulents quant au style d'écriture de ces romans, notamment sur les plateformes *SensCritique* et *Babelio*. Dans le cas de *Mémé dans les orties*, ces derniers constatent que l'écriture manque de profondeur, une lectrice précisant même qu'à ses yeux, si « c'est léger et facile à lire », « ce n'est pas un écrivain qui a écrit ce livre... plutôt une collégienne ⁶⁶ ». D'autres déplorent le manque de profondeur du roman et son écriture simple, l'ouvrage n'ayant alors pour seul et unique but de distraire son lecteur sans chercher à l'élever intellectuellement. De ce fait, un lecteur note : « Une écriture classique. Rien de très emballant et de très folichon. ⁶⁷ ». Le roman de Valognes est considéré comme étant « très moyen sur le plan de l'écriture : le style est paresseux, décousu et la narration pas convaincante ⁶⁸ » au point même que certains jugent ce style au registre familier et aux phrases simples comme étant « inexistant ⁶⁹ » ou « pauvre, sans intérêt, plat et simpliste ⁷⁰ ». Enfin, il est remarqué, en référence au style travaillé des auteurs de la littérature classique par exemple,

⁶⁴ MERA, Brigitte, « Introduction au Lys dans la vallée », *Le Lys dans la vallée* (<http://www.lysdanslavallee.fr/fr/article/introduction-au-lys-dans-la-vallee#.YDz4vXnjI2w>) « page consultée le 01/03/21 »

⁶⁵ CURRY, Patrick, « La Nature chez Tolkien », *Tolkien Estate*, 2015 (<https://www.tolkienestate.com/fr/savoir/reflexions-et-etudes/la-nature-chez-tolkien.html>) « page consultée le 01/03/21 »

⁶⁶ Véro34380, 17 novembre 2016 (https://www.senscritique.com/livre/Meme_dans_les_orties/11842748/critiques) « page consultée le 01/03/21 »

⁶⁷ V P, 5 février 2019 (https://www.senscritique.com/livre/Meme_dans_les_orties/11842748/critiques#page-2/filter-recommend/) « page consultée le 02/03/21 »

⁶⁸ Iboo, 18 janvier 2018 (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=1>) « page consultée le 02/03/21 »

⁶⁹ Anne50, 4 novembre 2017 (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=3>) « page consultée le 02/03/21 »

⁷⁰ Organdi, 24 février 2017 (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=4>) « page consultée le 02/03/21 »

que ce roman s'inscrit dans « une tendance littéraire très moderne qui décevra inévitablement les amateurs de grandes plumes ⁷¹»

Pour *Demain j'arrête !*, il est reproché au roman d'avoir un style à « l'aridité absolue ⁷²» et que, malgré sa couverture intrigante, amusante et pouvant pousser à se procurer le roman, « l'écriture est plate ⁷³». Legardinier est alors aussi critiqué pour avoir mis un chat en couverture dans une situation drôle, également posé sur un fond fuchsia voyant. Comme étudié précédemment, cette couverture a en effet été conçue de manière à attendrir et à séduire de potentiels lecteurs mais cela peut sous-entendre que le but de l'auteur serait alors uniquement de vendre, cela sans avoir forcément approfondi le style d'écriture de son roman. De plus, *Demain j'arrête !* présente un récit à l'écriture « oralisée et à la première personne ⁷⁴ » ce qui apporte familiarité et légèreté mais peut aussi venir justifier le manque de profondeur du style d'écriture ressenti par des lecteurs.

Avec *Les Yeux couleur de pluie*, Sophie Tal Men est négativement jugée pour ses « dialogues insipides ⁷⁵», la répétition des « italiques ⁷⁶» retranscrivant les pensées des personnages ainsi que pour sa plume qualifiée comme trop légère par des lecteurs. Ces derniers se questionnent quant à la lecture peut-être « (trop ?) facile ⁷⁷ » du roman, n'ont « pas trop aimé le style d'écriture ⁷⁸» et considèrent qu'il est « étonnant qu'une maison d'édition puisse publier ⁷⁹» ce genre de roman. Pour d'autres le récit des *Yeux couleur de pluie* s'apparente même à « un téléfilm romantique ⁸⁰» et « l'absence de style » ferait de ce roman

⁷¹ Philomenn, 29 février 2020 (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=6>) « page consultée le 03/03/21 »

⁷² Alyson Jensen, 8 janvier 2015 (https://www.senscritique.com/livre/Demain_j_arrete/critique/44516955) « page consultée le 02/03/21 »

⁷³ Lilia Salmi, 18 décembre 2015 (https://www.senscritique.com/livre/Demain_j_arrete/498262/critiques#page-3/filter-recommend/) « page consultée le 02/03/21 »

⁷⁴ Anlixelle, 9 octobre 2016 (<https://www.babelio.com/livres/Legardinier-Demain-jarrete-/317442/critiques?a=a&pageN=5>) « page consultée le 02/03/21 »

⁷⁵ Carre, 12 juillet 2016 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques>) « page consultée le 02/03/21 »

⁷⁶ Mlyre, 21 octobre 2020 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques?a=a&pageN=14>) « page consultée le 02/03/21 »

⁷⁷ Mespetitescritiqueslitteraires, 30 juin 2019 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques?a=a&pageN=3>) « page consultée le 02/03/21 »

⁷⁸ Fanny-julien77, 30 août 2017 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques?a=a&pageN=9>) « page consultée le 02/03/21 »

⁷⁹ Karineversace, 27 juillet 2017 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques?a=a&pageN=9>) « page consultée le 02/03/21 »

⁸⁰ petitpilze_tueur, 4 décembre 2020 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques?a=a&pageN=14>) « page consultée le 02/03/21 »

le livre « parfait pour les lecteurs novices ou les amateurs de comédies romantiques au cinéma⁸¹ ».

Le style simple de ces ouvrages laisserait à penser qu'il est à la portée de tout le monde d'écrire un roman *feel-good*. La simplicité est même telle que certains lecteurs ne parviennent pas à distinguer de style, une des raisons pour laquelle ces romans ne sont donc pas étudiés par les critiques.

CHAPITRE 2. Des personnages caricaturaux qui incommode et des retournements scénaristiques alambiqués

Si les *feel good-books* sont délaissés par les critiques pour leur style simple et peu travaillé, les personnages caricaturaux pouvant se ressembler d'un roman à un autre, du même genre mais d'un auteur différent, peuvent refroidir certains lecteurs. De plus, quelques incohérences peuvent surprendre dans le scénario et peuvent ainsi venir gêner à la lecture de l'ouvrage.

1) Les personnages : des clichés et un manque d'approfondissement remarqués

a) Mémé dans les orties : des personnages incohérents ou qui manquent de développement

Le protagoniste de *Mémé dans les orties*, Ferdinand, est l'archétype du vieil homme aigri qui n'aime personne et souhaite rester seul sans que personne ne s'occupe de son sort. Cependant, cette figure a déjà pu faire son apparition dans la littérature ou le cinéma, notamment parmi les héros ou les anti-héros, étant donné que Ferdinand, ayant également des pensées suicidaires au début du roman suite à la perte de sa chienne, peut rappeler le personnage éponyme de *La vie selon Ove* (2012) de Fredrik Backman, ou encore celui de *L'étudiante et Monsieur Henri* (2015)⁸². Si le personnage peut tout d'abord sembler antipathique, il évoluera en se sociabilisant, en s'ouvrant aux autres et au monde mais ce changement peut paraître assez brutal aux yeux du lecteur. Certains jugent en effet que « de vieil acariâtre il va devenir grand-père empathique en moins de temps qu'il faut pour

⁸¹ Lilielavie, 8 août 2018 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques?a=a&pageN=18>) « page consultée le 02/03/21 »

⁸² France TV pro, « L'étudiante et Monsieur Henri », France TV pro (<https://www.francetvpro.fr/contenu-de-presse/2342490>) « page consultée le 02/03/21 »

l'écrire⁸³» ou déclarent encore « je ne trouve pas très cohérentes les descriptions et l'évolution psychologique des personnages, en particulier du pépé⁸⁴ ». Si la jeune Juliette parvient à amadouer Ferdinand avec des confiseries afin qu'il cède à la recevoir pour le déjeuner, il l'accepte très rapidement dans sa vie tout en ayant ensuite le désir de la revoir aussi souvent que possible sans explication. Il en va de même avec sa voisine de palier de quatre-vingt-dix ans, Béatrice, avec laquelle il ne tarde finalement pas à sympathiser et même à en tomber étonnamment amoureux après plusieurs années à l'avoir évitée dans les couloirs. Un lecteur fait en effet remarquer les « situations invraisemblables » dans lesquelles peuvent se retrouver les personnages de *Mémé dans les orties*. Ainsi, Ferdinand échange avec Béatrice d'abord par contrainte, en lui demandant les services de sa femme de ménage, puis par l'invitation à boire un café de cette dernière où, arrivé devant la porte, un Ferdinand réticent se demandera d'ailleurs s'il ne serait « encore temps de faire marche arrière » (p.118). La nonagénaire l'invitera ensuite à déjeuner. Si ses sentiments pour Madeleine sont mieux amenés plus tard dans le roman, compte-tenu des goûts du vieil homme et bien que leur rencontre soit brève, il tente sans explication une approche amoureuse avec Béatrice. Hormis le fait qu'elle l'ait qualifié de « gentil voisin » (p.127) et qu'il soit heureux d'avoir été invité à déjeuner par quelqu'un pour la première fois depuis longtemps, Béatrice, de sept ans son aînée, se montrait uniquement amicale avec lui et Ferdinand ne ressentait jusque-là aucune attirance pour elle au point que le lecteur ne s'y attend donc pas lorsqu'il décide d'aller la voir « sous son meilleur jour » (p.157) pour lui déclarer sa flamme. En effet, si le vieil homme ne pense plus à Béatrice après l'invitation à boire le café et avait même pu être un peu ennuyé par le caractère bavard de cette dernière, il se retrouve soudainement rempli de joie en découvrant son invitation à déjeuner qu'il qualifie « d'exquise » (p.155), adjectif pouvant souligner que la nonagénaire compte particulièrement à ses yeux. Ce déjeuner est d'ailleurs passé sous silence et le lecteur s'étonne d'autant plus, en même temps que Béatrice, quand cette dernière rétorque à Ferdinand venu lui déclarer sa flamme : « votre genre, ce sont les petites jeunettes de cinquante ans » (p.161). Enfin, alors qu'il n'avait vu son petit-fils de dix-sept ans que « dix fois maximum » depuis la naissance de ce dernier (p.199), il se décide finalement à partir pour Singapour pour lui tout en envisageant même de lui donner le rein dont il a besoin. Cependant, Ferdinand prend cette décision rapidement alors qu'il est pourtant décrit comme ayant horreur de déménager, vivre à l'étranger lui semblant « insurmontable » (p.234), et est de nature « hypocondriaque » (p.23). Il craint de plus qu'il n'y ait « trop de

⁸³ Fapifap, 28 décembre 2017 (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=5>) « page consultée le 03/03/21 »

⁸⁴ Sylvie Charvieux, 22 août 2019 (https://www.senscritique.com/livre/Meme_dans_les_orties/11842748/critiques#page-2/filter-recommand/) « page consultée le 11/03/21 »

changement » (p.233) dans sa vie et l'existence de son petit-fils semblait jusque là peu lui importer. L'évolution de la personnalité du vieil homme aurait donc pour certains lecteurs pu être davantage développée et approfondie, notamment par ses interactions avec ses proches et d'autant plus après qu'il est déclaré l'affirmation « on change plus à mon âge » (p.45).

L'antagoniste du roman, la concierge, Madame Suarez, est l'archétype de la vieille femme mauvaise. Sa figure peut sembler peu originale et cliché étant donné qu'elle peut rappeler les sorcières ou les marâtres de contes⁸⁵ faisant leur possible pour réduire à néant la vie du personnage principal qu'elles prennent pour cible. A noter selon l'enseignante en psychologie Pasqualina Perrig-Chiello que « l'image de la vieille femme a souvent été associée aux domaines du pouvoir et du contrôle »⁸⁶. De plus, comme ces antagonistes de contes, Madame Suarez connaît également un funeste destin en trouvant la mort. Son caractère sournois et coquet peut aussi s'apparenter par exemple à celui du professeur Dolores Ombrage dans le roman *Harry Potter et l'Ordre du phénix* (2003). Pourtant, si le lecteur sait que la vieille concierge aime prendre soin de son apparence et observer les autres tout en souhaitant faire partir Ferdinand de son immeuble parce qu'il ne respecte pas les règles, les deux personnages n'interagissent que très peu, ne se croisant qu'une seule fois de tout le roman dans les escaliers pour se disputer (p.133-138). Leur relation laisserait même à penser que les deux personnages auraient peut-être pu finir par s'entendre et se réconcilier s'ils avaient eu plus d'opportunités pour échanger et peut-être mieux se comprendre.

Le personnage de Juliette, fillette âgée de dix ans en « CM2 » (p.92), est, selon des lecteurs, le personnage le plus confus du roman dans sa façon de penser, d'agir et de s'exprimer pour son âge. Si elle est considérée comme étant « précoce » (p.110) et ayant la « langue bien pendue » (p.92), son personnage donnerait à plusieurs reprises l'impression d'incarner un personnage plus âgé, d'une ou de plusieurs dizaines d'années de plus qu'elle. A défaut d'avoir une insouciance d'enfant, elle a des réflexions d'adulte, ce pourquoi des lecteurs remarquent que son personnage est « particulièrement mauvais et incohérent ⁸⁷ ». Effectivement, en déjeunant chez Ferdinand, elle a conscience de lui dire de manger pour ne pas qu'il tourne « de l'œil » (p.84), de penser à lui donner des produits d'entretien et de lui acheter « des œufs et des haricots verts » (p.91) afin qu'il se nourrisse. Elle a également des lectures étonnantes pour son âge, comme l'ouvrage « *Vieillesse, déprime et dépendance* »

⁸⁵ La marâtre de « Cendrillon » (1697), La sorcière dans « Hansel et Gretel » (1812) ou la Reine se transformant en sorcière dans « Blanche Neige » (1812)

⁸⁶ PERRIG-CHIELLO, Pasqualina, « Images sexuées de la vieillesse: entre stéréotypes sociaux et auto-définition », *Retraite et société*, 2001, n°34, §29 (<https://www.cairn.info/revue-retraite-et-societe1-2001-3-page-69.htm>) « page consultée le 21/03/21 »

⁸⁷ Organdi, op. cit. (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=4>) « page consultée le 03/03/21 »

(p.93) lorsqu'elle déclare à Ferdinand qu'il a l'air de « quelqu'un qui pense que sa vie est finie » (p.92). Cette lecture surprendra d'ailleurs l'octogénaire qui lui rétorquera « t'es pas bien de lire des trucs comme ça ? » (p.93). Elle craint aussi pour la sécurité du vieil homme en remarquant que l'on « peut rentrer chez [lui] comme dans un moulin » (p.105), autre expression avec « diamétralement opposés » (p.111), « vous voudriez une médaille » (p.192) ou « on dit qu'on devient adulte quand on prend conscience qu'on doit mourir » (p.110) dont l'usage peut être étonnant pour une petite fille de dix ans. Un autre fait surprenant est sa préoccupation face à l'absence d'alcool chez Ferdinand quand elle constate que la présence de « verres à Ricard » et de « verres à ballon » (p.108) pourrait indiquer qu'il a une « planque » (p.108). Enfin, dans la fin du roman, la lettre qu'elle a rédigée au vieil homme pour Noël présente une fois de plus un langage inadapté pour une enfant, à tel point que le lecteur ne s'attend pas à ce qu'elle en soit la destinataire jusqu'à ce qu'elle évoque les « pâtes de fruits » (p.222) qu'elle avait offertes à Ferdinand lors de leur première rencontre. Elle utilise en effet le verbe « poireauter » (p.222), l'expression « voyez aujourd'hui comme vos expériences vous ont rapprochés » (p.222) ou emploie même l'anaphore en ayant écrit « L'envie. L'envie de ne plus être seul, l'envie d'aimer à nouveau, l'envie de commencer à vivre vraiment » (p.222). Un lecteur remarque alors que « personne n'écrirait ainsi, c'est d'une artificialité improbable⁸⁸ » d'avoir fait en sorte que cette lettre soit écrite par une fillette de dix ans.

En somme, compte tenu des avis des lecteurs, *Mémé dans les orties* mettrait en scène des personnages principaux stéréotypés qui ne sont pas toujours cohérents dans leur façon d'agir ou auraient mérité d'être plus approfondis quant à l'évolution de leur personnalité.

b) Demain j'arrête ! et Les Yeux couleur de pluie: une gentille féminine mièvre aux préoccupations réduites ou ayant souvent besoin d'assistance

A la lecture des aventures de Julie de *Demain J'arrête !*, des lecteurs peuvent être interpellés par des figures féminines qu'ils considèrent comme grotesques, aux intérêts limités ainsi que par un point de vue général sur les femmes quelque peu réduit. Ainsi, il est conclu par un lecteur que l'héroïne est une « cruche patentée qui multiplie les gaffes » tout en étant de surcroît « tombée amoureuse de son voisin » qu'elle n'a pourtant « jamais vu⁸⁹ ». En tant que « parfaite idiote », elle incarnerait « l'archétype d'une fille que les hommes devraient

⁸⁸ Organdi, op., cit. (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=4>) « page consultée le 03/03/21

⁸⁹ LN, 9 janvier 2014 (<https://www.babelio.com/livres/Legardinier-Demain-jarrete-/317442/critiques?a=a&pageN=5>) « page consultée le 04/03/21 »

fuir⁹⁰» et l'auteur semble avoir décidé de « se placer véritablement dans la tête d'une jeune femme avec 0 neurones⁹¹». Le lecteur peut en effet remarquer que, si les agissements de Julie peuvent être drôles, ils peuvent aussi mettre mal à l'aise tant ses actes vont loin. En effet, elle se coince la main dans la boîte aux lettres de Ricardo après avoir voulu en voir le contenu, elle l'espionne à plusieurs reprises et le suit même en cachette. L'héroïne deviendrait alors presque une obsédée violant la vie privée d'autrui.

Si Julie ne s'intéresse qu'à l'amour, il en va de même pour ses amies avec lesquelles elle organise d'ailleurs des dîners où elles viennent en grande partie dresser le bilan sur leurs relations amoureuses. Trois figures féminines sont alors parodiées à leur tour : le personnage de Jade est dans l'exagération en enchaînant conquête sur conquête et en envisageant de commettre le suicide à chaque fois qu'un homme rompt avec elle, ce qui arrive très souvent étant donné qu'il est précisé que son partenaire le plus récent « porte le dossard numéro 163 » (p.96). Sarah est quant à elle « obsédée » (p.98) par les pompiers en ayant « épuisé toutes les casernes de la région » (p.98), en participant à tous les « bals des pompiers » (p.99) et en s'invitant « à l'improviste » (p.99) chez son entourage afin de récupérer un maximum de « calendriers » (p.99). En ce qui concerne Léna, elle est une esthéticienne focalisée sur son apparence et la « chirurgie plastique » (p.205) tout en ayant alterné les teintes de cheveux, ses amies l'ayant vue « rousse, noir corbeau et blond platine » (p.206). Si le comportement de ces femmes vise à rendre le roman humoristique, il peut également mettre mal à l'aise et venir décrédibiliser l'image de la femme qui est ici stéréotypée en ayant peu d'intelligence et en ayant pour préoccupation principale uniquement l'amour ou son apparence.

Enfin, en ayant choisi d'incarner une héroïne, Legardinier fait dire à cette dernière des réalités supposées sur les femmes voir des propos sexistes tels que : « nous les filles, quand on pense à quelqu'un, on y pense tout le temps » (p.103) ou encore « Maman dit que les hommes apprécient les femmes qui cuisinent » (p.71), phrases faisant « bondir⁹² » une lectrice, d'autant plus parce que ces paroles ont été retranscrites par un auteur masculin. L'héroïne de *Demain j'arrête !* est donc pour les lecteurs embarrassante et qualifiée comme étant peu intéressante, tant par sa vie quotidienne et sa personnalité que par son unique centre d'intérêt qui est de séduire un homme et de tout savoir sur ce dernier.

⁹⁰ Cjjouvet, 24 juin 2014 (<https://www.babelio.com/livres/Legardinier-Demain-jarrete-/317442/critiques?a=a&pageN=5>) « page consultée le 04/03/21 »

⁹¹ LN, op., cit. (<https://www.babelio.com/livres/Legardinier-Demain-jarrete-/317442/critiques?a=a&pageN=5>) « page consultée le 04/03/21 »

⁹² LN, op., cit. (<https://www.babelio.com/livres/Legardinier-Demain-jarrete-/317442/critiques?a=a&pageN=5>) « page consultée le 04/03/21 »

Dans *Les Yeux couleur de pluie*, Marie-Lou, bien qu'étant étudiante en médecine et paraissant plus intelligente que le personnage de Julie, a ici elle aussi pour préoccupation majeure de gagner le cœur de l'homme qui lui plaît : Matthieu. Si elle est cependant davantage prise par son travail ainsi que par les patients dont elle s'occupe, elle a souvent besoin d'assistance et se retrouve à plusieurs reprises dans des positions de faiblesse. En ayant au début du roman informé le lecteur qu'elle ne tenait « pas du tout l'alcool » (p.22), son affirmation s'avérera exacte lorsque, s'étant rendue à un bar avec des collègues, elle forcera un peu sur la boisson au point d'en avoir le hoquet, des « haut-le-cœur » (p.134) et d'avoir « du mal à marcher droit » (p.135). La jeune femme sera alors aidée par Matthieu qui se proposera de la ramener chez elle avant qu'il n'apprenne qu'elle ne s'était en plus même pas nourrie de la soirée. Le jeune homme se décide alors de l'accompagner également au bistrot-restaurant le plus proche. Elle sera également prise d'un malaise alors qu'elle aura peu mangé lors d'un soir de garde ce qui amènera Matthieu à aller lui « chercher une assiette » (p.63) et à s'occuper d'elle. Sensible, elle a aussi envie de « pleurer » (p.174) à plusieurs reprises, notamment lorsqu'elle est déçue que Matthieu ne soit toujours pas rentré de voyage ou lorsque les émotions la submergent après que la présentation de son poster à l'étranger se soit finalement bien passée et qu'elle craint son trajet du retour en avion.

De plus, tout comme Julie de *Demain j'arrête !* qui aura l'impression d'être un « vilain petit canard » (p.190) à côté de sa collègue charismatique, le lecteur se rend compte que Marie-Lou manque également de confiance en elle. En effet, alors qu'elle arrive à Brest, la jeune femme venue de Grenoble se sent mal à l'aise dans ses vêtements en pensant qu'elle « fai[t] tâche » (p.15) ou que les résidents vont la qualifier de « godiche » (p.15) en la voyant. Alors qu'elle voit sa colocataire pour la première fois, elle constate que cette dernière est « une vraie gravure de mode » et déclare qu'elle se sent « encore plus piteuse » (p.18) face à elle. De même, elle a également peur de présenter son poster médical à Stockholm et redoute le fait de devoir répondre à des questions en anglais. Ainsi, Marie-Lou apparaît comme une figure féminine fragile et sensible se retrouvant souvent en détresse.

2) Des retournements scénaristiques qui manquent de logique

a) *Mémé dans les orties* : le stratagème de Mme Suarez pour faire disparaître la chienne de Ferdinand et la prise de défense du vieil homme par Béatrice au poste de police

Les lecteurs du roman de Valognes ont remarqué que la manière dont a été mise en place la fausse mort de la chienne de Ferdinand par Mme Suarez peut être incohérente et manquer d'explications. Dès le début du roman, le vieil homme perd subitement sa chienne qui ne revient plus à son appartement. Béatrice vient donc à lui en lui apprenant que le corps de cette dernière a été retrouvé par la concierge. Ferdinand, dévasté, décidera d'une « crémation » pour son animal (p.34) mais ne comprendra pas comment sa chienne a pu mourir, espérant une « erreur sur la personne » (p.33). Alors qu'il rencontre Mme Suarez dans les escaliers de l'immeuble plus tard dans le roman, elle insinue que c'est elle qui a participé à la mort de sa chienne, annonçant au vieil homme qu'elle lui aurait donné un « morceau de bifteck » (p.137) empoisonné. Cependant, à la fin de l'histoire, Ferdinand découvre le carnet d'observations de Mme Suarez jeté dans la décharge de l'immeuble à l'initiative de son mari. Il y découvre la « carte de visite » (p.243) d'un chenil longue durée, chenil dont il s'avère que M.Suarez a le numéro de téléphone étant donné que sa femme y faisait garder leur chien lors des voyages de vacances. Ferdinand, chanceux, apprend alors par le chenil que sa chienne y a été gardée plusieurs mois avant d'être donnée à un vétérinaire, le même que celui du chien des Suarez, étant donné qu'elle avait des difficultés à s'y épanouir. De nouveau par chance, Ferdinand peut aussi contacter ce vétérinaire dont M.Suarez a également le numéro de téléphone et apprend avec soulagement que sa chienne est en réalité toujours en vie. Cependant, dans l'épilogue, bien que le narrateur révèle au lecteur que Mme Suarez avait fait croire au chenil qu'un « vieux monsieur de sa résidence était parti du jour au lendemain pour un séjour longue durée à l'hôpital » (p.250) pour que sa chienne y soit admise, il est annoncé que Ferdinand se demande pourquoi le vétérinaire avait accepté de donner à la concierge le corps d'un autre « dogue allemand » (p.250) afin de simuler la mort de sa chienne au début du roman. Aucune explication n'est donnée quant à ce corps de substitution qui devait de plus être identique à la chienne de Ferdinand pour que ce dernier puisse les confondre. Le narrateur conclue donc que « Ferdinand ne le saura jamais » (p.251), affirmation pouvant alors également être adressée au lecteur. La conclusion de cet aspect scénaristique peu justifié ainsi que les coups de chance successifs de Ferdinand pour retrouver sa chienne peuvent alors

déranger, un lecteur indiquant que « certaines solutions apportées à la fin du roman sont un peu tirées par les cheveux, notamment pour l’histoire [du] chien »⁹³.

Le roman comporte d’autres incohérences au moment où Ferdinand se retrouve en garde à vue pour être suspecté d’avoir tué Mme Suarez. Le vieil homme a alors le droit de « passer un seul coup de fil » (p.170) mais sa fille n’y répond pas et le commissaire refuse la demande de Ferdinand à être assisté par un « avocat commis d’office » (p.175) en rétorquant que le vieil homme aurait dû en appeler plutôt que d’essayer de contacter sa fille. Face à ces situations, un lecteur remarque qu’il est pourtant possible de « demander à être assisté par un avocat sans lui téléphoner directement »⁹⁴. Suite à cela, Béatrice, ayant précédemment évoqué avoir un « diplôme d’avocate » (p.126), arrive soudainement dans le bureau du commissaire pour prendre la défense de son ami. Cependant, la vieille dame n’a été prévenue par personne et il n’est pas mentionné qu’elle ait suivi l’arrestation du vieil homme sur le palier de l’immeuble. De plus, quelques jours plus tard, Béatrice annoncera à Ferdinand que c’était la petite Juliette qui avait récupéré « l’ordonnance de Mme Suarez » (p.218) dont elle avait pu se servir pour expliquer la fragile santé de la concierge lors de sa prise de défense. Le contexte de ce vol d’ordonnance est un élément scénaristique qui manque également de précisions, Béatrice déclarant « je ne préfère pas savoir où ni comment » (p.218) en imaginant les circonstances dans lesquelles Juliette aurait pu récupérer l’ordonnance. Le lecteur est donc encore une fois surpris par l’audace étonnante de la jeune fille de dix ans pour avoir eu l’idée de voler l’ordonnance et qui semblait, tout comme Béatrice, n’avoir aucune information quant à l’arrestation de Ferdinand.

b) *Demain j’arrête !* : Une infiltration dans un domaine privé de luxe

Alors que Julie a découvert Ricardo en train de photographier « une des portes de service » (p.312) à l’arrière de l’usine de maroquinerie Debreuil, elle remarque qu’il garde également des plans des ateliers où la vitrine portant le numéro 17 est mystérieusement entourée de rouge. L’homme restant de plus très évasif quant à sa vie privée, la jeune femme craint alors qu’il ne soit cambrioleur. Étant donné qu’il devient froid et paraît de plus en plus préoccupé, Julie se met en tête que Ricardo est rongé par l’idée de voler le contenu de cette vitrine 17 et décide alors de s’infiltrer dans les ateliers afin d’y dérober le contenu de la vitrine pour lui. Pour cela, elle décide de proposer une rencontre à la directrice de la

⁹³ Unlivrealaplage, 19 février 2021 (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=2>) « page consultée le 11/03/21 »

⁹⁴ Thriller, 13 août 2016 (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=2>) « page consultée le 11/03/21 »

maroquinerie dans la perspective « d'injecter de l'argent frais dans sa société » qui impliquerait la visite de son « musée en avant-première » (p.365). Bien qu'elle se soit imaginée ce scénario toute seule, Julie parvient à convaincre ses amis de l'accompagner facilement, Xavier se transformant en chauffeur et « garde du corps » (p.370), sa patronne boulangère incarnant une « milliardaire russe » (p.370) en affaires devant feindre de « murmurer » (p.372) en russe à l'oreille de Julie afin que cette dernière la traduise et Sophie incarnant une « journaliste » (p.371) les attendant sur place. En effet, alors qu'elle confie son plan au lecteur, Julie avoue ne pas avoir dit à ses amis ce qu'elle comptait réellement « faire » (p.372). Or, la simple idée de se faire passer pour des personnes fortunées, de s'inventer des identités devant une personnalité reconnue et de feindre d'entamer des négociations avec cette dernière peut comporter de grands risques. De ce fait, leurs papiers d'identité ne leur sont pas demandés, le véhicule colossal de Xavier participant à faire bafouiller le garde à l'entrée du domaine qui omet de leur demander s'ils sont bien « ceux que sa patronne attend » (p.373). Être parvenus à entrer dans le domaine est un coup de chance pour les personnages et cette infiltration, ayant peu de chances de réussir en temps normal, sert avant tout à apporter une note finale humoristique au roman, à illustrer l'ultime et extrême risque que Julie aura pris afin de se rapprocher de Ricardo. Des lecteurs observent toutefois que « l'histoire est un peu tirée par les cheveux⁹⁵ » ou que ce passage était « un coup de trop » où l'humour de l'auteur est perçu comme étant « un peu lourd ⁹⁶».

⁹⁵ NathalC, 28 août 2016 (<https://www.babelio.com/livres/Legardinier-Demain-jarrete-/317442/critiques?a=a&pageN=4>) « page consultée le 19/03/21 »

⁹⁶ Seshat123, 23 avril 2014 (<https://www.babelio.com/livres/Legardinier-Demain-jarrete-/317442/critiques?a=a&pageN=4>) « page consultée le 19/03/21 »

Partie 3 - Les romans *feel-good* et leur succès : une réussite économique incontestée et le besoin de positivité et de simplicité des lecteurs

Tout en étant décriés dans le milieu littéraire, les romans *feel-good* rencontrent également leur succès. Ces ouvrages ont en effet un impact sur le champ économique littéraire étant donné qu'ils font souvent partie des *best-sellers*. Si les romans *feel-good* trouvent leur lectorat, c'est parce qu'en plus de mettre en scène notre société de consommation avec ses stéréotypes et de proposer une lecture simple, ils sont vecteurs de bonne humeur, le lecteur traversant une situation difficile pouvant préférer trouver refuge dans une lecture facile et reposante l'aidant à surmonter ses peines et s'achevant sur une note positive.

CHAPITRE 1. Littérature et économie : l'impact du roman *feel-good* dans le champ économique littéraire

1) L'effervescence des ventes des romans *feel-good* dans les années 2010

En France, l'engouement pour les romans *feel-good* ne cesse de croître depuis le milieu des années 2000. D'abord dédaigné, le phénomène connaît un tournant majeur « entre avril 2014 et mars 2015 »⁹⁷ où les ventes grimpent en flèche, d'une part grâce à l'apparition d'un lectorat nouveau attiré par ces ouvrages singuliers aux couvertures intrigantes et aux titres ambigus, d'autre part grâce à la diversité des thèmes abordés (retraite, romance, univers médical, maternité...). Selon Marion Guyonvarch, les éditeurs étrangers sont également sensibles à ce nouveau courant en considérant même « les français comme spécialistes du genre »⁹⁸ alors même que le concept était d'abord externe à la France avec, entre autres, le succès du roman suédois *Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire* (2009) de Jonas Jonasson⁹⁹, adapté en film en 2013.

Dans un article du Parisien¹⁰⁰, Aurélie Valognes a vu presque 850 000 exemplaires de *Mémé dans les orties* être vendus en 2018, dépassant Marc Levy considéré comme « le roi du

⁹⁷ RICHEBOIS, Véronique, « Les ouvrages de psychologie grand public, un nouveau filon », *Les Échos*, 07/06/17 (<https://www.lesechos.fr/2017/06/les-ouvrages-de-psychologie-grand-public-un-nouveau-filon-171989>) « page consultée le 24/01/21 »

⁹⁸ GUYONVARCH, Marion, « Dossier Feel-good book : la déferlante », *Livres hebdo*, 17/03/17 (<https://www.livreshebdo.fr/article/dossier-feel-good-books-la-deferlante>) « page consultée le 24/01/21 »

⁹⁹ Les bibliothécaires du Réseau des Bibliothèques de La Châtre, « Feel-good books », *Bibliothèque Intercommunale de La Châtre-Sainte Sévère*, juin 2017, p.3 (http://www.bib-cclachatrestesevere.net/userfiles/file/2017_Feel_good_Book/Feel_good_books_juin_2017.pdf) « page consultée le 24/01/21 »

¹⁰⁰ THEVENET, Elisa, « Grimaldi, Valognes, Martin-Lugand... au cœur du succès des romans "feel-good" », *Le Parisien*, 11/04/19 (<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/livres/grimaldi-valognes-martin-lugand-au-coeur-du-succes-des-romans-feel-good-11-04-2019-8050383.php>) « page consultée le 24/03/21 »

best-seller » dans le classement des dix meilleures ventes francophones de la même année et figurant comme la première femme du classement. Ainsi, Valognes atteint la quatrième place pour 834 500 exemplaires vendus contre 820 800 exemplaires pour Marc Levy figurant à la cinquième place. Joël Dicker, en troisième place, la dépasse de 59 900 exemplaires vendus¹⁰¹. Si l'auteur compte début 2021 plus de deux millions d'exemplaires vendus pour *Mémé dans les orties* selon les éditions de La Loupe¹⁰², il est remarqué que le roman avait occupé la première place des ventes d'Amazon « pendant six mois ¹⁰³ » lors de sa sortie en 2014 sur la plateforme d'autoédition avant d'être édité au format de poche par Michel Lafon un an plus tard.

Demain j'arrête ! de Gilles Legardinier est parvenu à rester dès sa sortie en 2011 à la première place des meilleures ventes pendant sept semaines consécutives. Le succès « surprise » du premier roman humoristique de l'auteur après deux premiers romans policiers de sa plume a même engendré sa traduction et sa publication dans « neuf autres pays »¹⁰⁴. Indiqué comme s'étant vendu jusqu'à 1 300 000 exemplaires en 2013, le roman atteindra « près de 3 millions d'exemplaires »¹⁰⁵ vendus en 2015. Legardinier figure alors en 2016 comme étant le quatrième « auteur français le plus vendu »¹⁰⁶.

En 2015-2016, le succès du premier roman de la neurologue Sophie Tal Men, *Les Yeux couleur de pluie*, permet de faire voir le jour à une trilogie des aventures de la jeune Julie à travers les volumes *Entre mes doigts coule le sable* (2017) et *De battre la chamade* (2018). Peinant à trouver en premier lieu une maison d'édition acceptant de publier son ouvrage, elle le publie en 2015 en autoédition, comme Aurélie Valognes, l'auteur étant par ailleurs sa belle-sœur. Par ce biais, Tal Men est parvenue à conquérir « 11 000 lecteurs en 3-4 mois » puis à être éditée par Albin Michel en 2016 après être finalement parvenue à recevoir

¹⁰¹ BAJOS, Sandrine, « Meilleures ventes de livres 2018, Giordano, Grimaldi et Valognes dans le top 10 », *Le Parisien*, 17 janvier 2019 (<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/livres/meilleures-ventes-de-livres-2018-giordano-grimaldi-et-valognes-dans-le-top-10-17-01-2019-7991313.php>) « page consultée le 24/03/21 »

¹⁰² *Éditions de La Loupe, livres en grands caractères* (<https://www.editionsdelaloupe.com/romans/1592-meme-dans-les-orties-9782848688206.html>) « page consultée le 25/03/21 »

¹⁰³ STEHLI, Jean-Sébastien, « Aurélie Valognes, l'auteur inconnue... aux millions de lecteurs », *Madame Figaro*, 18 mars 2019 (<https://madame.lefigaro.fr/celebrites/aurelie-valognes-lauteur-inconnue-aux-millions-de-lecteurs-180319-164338>) « page consultée le 25/03/21 »

¹⁰⁴ LAURENT, Annabelle, « 'Demain j'arrête', le succès surprise d'un roman feel-good », *20 minutes*, 29/05/13 (<https://www.20minutes.fr/culture/1164293-20130529-20130529-demain-arrete-succes-surprise-roman-feel-good>) « page consultée le 25/03/21 »

¹⁰⁵ Le Point, « Le nouveau roman de Gilles Legardinier tiré à 160 000 exemplaires », *Le Point*, 01/10/2015 (https://www.lepoint.fr/livres/le-nouveau-roman-de-gilles-legardinier-tire-a-160-000-exemplaires-01-10-2015-1969793_37.php) « page consultée le 25/03/21 »

¹⁰⁶ Le Point, « L'auteur de best-sellers Gilles Legardinier rejoint Flammarion », *Le Point*, 25/01/2016 (https://www.lepoint.fr/culture/l-auteur-de-best-sellers-gilles-legardinier-rejoint-flammarion-25-01-2016-2012597_3.php) « page consultée le 25/03/21 »

des « propositions de grandes maisons d'édition »¹⁰⁷. Ainsi, le roman s'écoule à plus de 100 000 exemplaires « tous supports confondus »¹⁰⁸ et demeure à la première place des ventes le mois suivant sa sortie.

2) L'évolution du statut du roman *feel-good* dans le champ économique littéraire de 2016 à 2019 : études du Syndicat national de l'éducation

Si la littérature est considérée comme un art à concevoir à part du champ économique, en prenant en compte le fait que « l'œuvre inhérente au champ littéraire nie particulièrement les logiques économiques¹⁰⁹ », elle peut aujourd'hui être vue comme une industrie. De nombreux écrivains produisent en effet des livres qui répondent aux lois du marché. C'est le cas des auteurs de *best-sellers*, et plus particulièrement des romans *feel-good*, suivant des codes (couvertures, titres accrocheurs...) en s'inspirant de ce qui a pu marcher auparavant pour rédiger leurs romans et tenter d'en faire à leur tour des œuvres à succès commercial¹¹⁰. Ainsi, il est observé que « les livres de coaching personnel et les *feel-good books* » représentent une part de marché de 32 % pour les libraires en 2016 « contre 61 % pour les romans graphiques »¹¹¹. Courant 2016-2017, l'institut GfK, « société pour la recherche sur la consommation », évalue le marché de la « psycho pop », prenant en compte les romans *feel-good*, à « 45,3 millions d'euros, en croissance de 8 %, pour 4,2 millions d'exemplaires vendus, en hausse de 10,3 % »¹¹², cela profitant aux grandes maisons d'édition Editis, Hachette Livre, Madrigall et Groupe du 27 ayant fait le choix d'éditer à leur tour des ouvrages de ce genre nouveau. En 2017, d'après le rapport statistique des chiffres de l'édition 2017-

¹⁰⁷ Kobo Writing Life, « A la rencontre de Sophie Tal Men, marraine du concours Les talents de demain », *Kobo Writing Life, Tout sur l'autoédition avec Kobo et Fnac*, 28 janvier 2019 (<https://kobowritinglife.fr/2019/01/28/sophie-tal-men/>) « page consultée le 27/03/21 »

¹⁰⁸ TISSOT Loïc, « De battre la chamade, c'est signé Sophie Tal Men », *Ouest France*, 05/05/18 (<https://www.ouest-france.fr/bretagne/lorient-56100/de-battre-la-chamade-c-est-signe-sophie-tal-men-5745599>) « page consultée le 28/03/21 »

¹⁰⁹ BONNAUD, Pierre-Marie, « Pierre Bourdieu et le concept de champ littéraire », *ResearchGate*, 12/12/12, p.2 (https://www.researchgate.net/publication/267390009_Pierre_Bourdieu_et_le_concept_de_champ_litteraire) « page consultée le 24/01/21 »

¹¹⁰ LACOTE-GABRYSIK, Lylette, « 1984-2016 : 32 ans de best-sellers en France », *Revue Critique de fiction française contemporaine*, 2017, §41 (<http://www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx15.03/1161>) « page consultée le 24/01/21 »

¹¹¹ OURY, Antoine, « France : quels livres sont achetés en librairie ? », *Actualité, Les univers du livre*, 26/06/17, (<https://actualitte.com/article/24367/encheres/france-quels-livres-sont-achetes-en-librairie>) « page consultée le 24/01/21 »

¹¹² RICHEBOIS, Véronique, « Les ouvrages de psychologie grand public, un nouveau filon », op. cit. (<https://www.lesechos.fr/2017/06/les-ouvrages-de-psychologie-grand-public-un-nouveau-filon-171989>) « page consultée le 24/01/21 »

2018 du Syndicat national de l'éducation¹¹³, *best-sellers* et romans *feel-good* contribuent à faire prospérer le domaine de la « littérature » à la première place du classement des segments éditoriaux rapportant le plus de chiffre d'affaires. Sur le podium, la catégorie « sciences humaines et sociales » correspond à une part de marché de 14 % avec un chiffre d'affaire de 371,6 millions d'euros. L'activité de ce segment reste relativement stable avec une « légère baisse de 1,1 % » en un an. En seconde place, le domaine du « scolaire » représente 14,2 % de la part de marché malgré une chute de 6,4 % de son chiffre d'affaires estimé à 378 millions d'euros après la précédente montée des ventes de 2016 due aux réformes des programmes scolaires du collège. A la première place, le secteur de la « littérature » garde de l'avance et occupe 22,5 % des parts de marché. Son chiffre d'affaires de 602 millions d'euros a d'ailleurs connu une hausse de 2,7 % en un an due à l'émergence des prix littéraires et à la parution de titres d'auteurs à succès en fin d'année 2017. Hausse qui se justifie également par la pérennité de *long-sellers*, comme *Chanson Douce* de Leïla Slimani (2016) ou *Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une* de Raphaëlle Giordano (2015), ainsi que par le succès des romans policiers français et internationaux de Fred Vargas et Mary Higgins Clark entre autres¹¹⁴.

En 2019, un nouveau rapport du Sne¹¹⁵ note l'émergence des romans *feel-good* ainsi que leur impact dans la sphère littéraire. Au cours de l'année, le secteur « littérature » est en effet toujours le segment le plus rentable pour les maisons d'édition en représentant une part de marché de 21,5 %. L'activité reste stable avec une légère hausse de 0,7 % au niveau des ventes due au succès des « grands prix d'automne » et aux remarquables ventes de *Sérotonine* de Michel Houellebecq en début d'année, le chiffre d'affaire étant cependant descendu à 571,8 millions d'euros par rapport à 2017 suite à une baisse de l'activité en 2018. Le rapport souligne alors que « l'engouement du public pour les romans populaires et autres *feel-good books* est une tendance qui s'ancre dans le paysage éditorial, et de plus en plus d'éditeurs développent désormais des collections de "romans bien-être" »¹¹⁶. Cette récente affirmation vient une nouvelle fois prouver que ces romans, auparavant dédaignés, commencent bel et bien à se démarquer et à trouver leur public. Le segment « littérature » conserve donc toujours

¹¹³ DUTILLEUL, Pierre, « Les Chiffres de l'édition, Rapport Statistique du Sne 2017-2018, France et international », *Sne*, juin 2018, p.11-12 (https://www.sne.fr/app/uploads/2018/07/RS18_BatWEBSignet.pdf) « page consultée le 25/01/21 »

¹¹⁴ DUTILLEUL, Pierre, « Les Chiffres de l'édition, Rapport Statistique du Sne 2017-2018, France et international », op. cit., p.11

¹¹⁵ DUTILLEUL, Pierre, « Les Chiffres de l'édition, Rapport Statistique du Sne 2019-2020, Synthèse », *Sne*, octobre 2020, p.9-10 (https://www.sne.fr/app/uploads/2020/10/RS20_Synthese_web.pdf) « page consultée le 25/01/21 »

¹¹⁶ DUTILLEUL, Pierre, « Les Chiffres de l'édition, Rapport Statistique du Sne 2019-2020, Synthèse », op. cit., p.9 (https://www.sne.fr/app/uploads/2020/10/RS20_Synthese_web.pdf) « page consultée le 25/01/21 »

son avance en première place, suivi par le segment du « scolaire » représentant 14,6 % du chiffre d'affaires avec une activité en forte hausse de 35,9 % après la chute de 2018 où le secteur était passé au cinquième rang. Cette remontée du secteur scolaire fut influencée par la réforme des « filières de l'enseignement général et technologique », des « CAP et bacs professionnels »¹¹⁷.

CHAPITRE 2. Un besoin de trouver de la simplicité et de la positivité dans la lecture face aux difficultés rencontrées dans le quotidien

Les désagréments rencontrés dans la vie personnelle ainsi que les crises qui mouvementent la société peuvent amener le lecteur à vouloir trouver refuge dans des lectures simples et divertissantes. Dans les romans *feel-good*, les personnages sont proches du lecteur et partagent généralement le même quotidien, les mêmes activités que ce dernier qui peut ainsi aisément s'identifier à eux. Aussi, ces ouvrages permettent de remonter le moral au lecteur, avec de l'humour, mais également en montrant comment le protagoniste parvient à surmonter une épreuve difficile que le lecteur peut lui-même traverser.

1) Des romans mettant en scène des moments simples et agréables de la vie auxquels le lecteur est familier

Les romans *feel-good* présentent souvent des instants banals du quotidien pouvant rappeler des souvenirs plaisants au lecteur à la recherche de simplicité. Ces moments, tels que les déjeuners, les soirées en famille ou entre amis lui permettent de se remettre dans une situation agréable qu'il a déjà vécue au préalable et qui ne lui est pas étrangère. Cela peut donc venir le rassurer et lui apporter une impression de familiarité voire de nostalgie, étant donné qu'il est dans la capacité de se mettre à la place du personnage et de comprendre ce qu'il vit à ce moment-là. De plus, les protagonistes ont des objectifs simples et universels à accomplir.

Dans *Mémé dans les orties*, les déjeuners entre Ferdinand et la jeune Juliette peuvent rappeler les retrouvailles entre le lecteur et son grand-père. Bien que ces deux protagonistes n'appartiennent pas à la même famille, l'intérêt mutuel qu'ils se portent est touchant. En précisant à Ferdinand que son péché mignon est les « cornichons » (p.107), dont le vieil homme garde toujours un « bocal » (p.107) dans son frigo, Juliette peut s'associer au jeune

¹¹⁷ DUTILLEUL, Pierre, « Les Chiffres de l'édition, Rapport Statistique du Sne 2019-2020, Synthèse », op. cit., p.9 (https://www.sne.fr/app/uploads/2020/10/RS20_Synthese_web.pdf) « page consultée le 25/01/21 »

lecteur ou au lecteur dans sa jeunesse dont les grands-parents pensent ou pensaient à lui mettre de côté sa gourmandise préférée. De même, le déjeuner du vieil homme et de la fillette chez Béatrice avant les fêtes de fin d'année s'apparente à un déjeuner chez les grands-parents où le lecteur peut se rappeler, toujours à travers la figure de Juliette, avoir droit ou avoir eu droit à « son plat préféré » (p.212), ici « poulet et coquillettes » (p.212) ainsi qu'à un dessert surprise, soit de la « mousse au chocolat » (p.213) maison dans le roman. L'objectif du vieil homme, s'il consiste au début de l'histoire à vivre seul en paix, se verra évoluer par son désir universel de se faire aimer des autres et d'être entouré.

Dans *Demain j'arrête !* et *Les Yeux couleur de pluie*, ce sont les fêtes et les soirées entre amis qui sont mises en scène. Concernant Julie, c'est dans ses dîners entre copines où elles sont tour à tour chargées « d'apporter le dessert » (p.94) et échangent sur l'évolution de leur situation amoureuse que les lecteurs peuvent se reconnaître mais également dans les dîners en tête à tête de Julie et Ricardo. Pour Marie-Lou, ce sont ses soirées au bar et à la brasserie le « *Gobe-mouche* » (p.17) ainsi que sa vie en collocation et son tonus étudiant qui rappellent au lecteur des instants de sa jeunesse, lors de sa vie étudiante. Le lecteur étudiant peut ainsi s'identifier à Marie-Lou à travers les événements auxquels elle est conviée. Les deux jeunes héroïnes de *Demain j'arrête !* et des *Yeux couleur de pluie* partagent toutes deux l'objectif de séduire l'homme qu'elles convoitent ainsi que celui d'exceller dans le domaine professionnel de leur choix. Ces buts sont, comme celui de Ferdinand, considérés comme propres à chaque individu recherchant l'amour d'autrui et à s'épanouir professionnellement. Face à ces moments triviaux de la vie quotidienne, le lecteur peut ainsi aisément se mettre dans la peau du protagoniste et pleinement rentrer dans l'univers du roman.

2) Des romans qui aident à rester positifs

Si les romans *feel-good* ne portent pas nécessairement de messages philosophiques en mettant rarement en scène de personnages psychologiquement complexes, tels que Meursault, anti-héros de *L'Étranger* d'Albert Camus (1942) dont la psychologie est une énigme, ils peuvent donner des leçons de vie en plus de permettre au lecteur de se sentir réellement à la place du héros dont il suit l'aventure ou de se comparer aux personnages secondaires accompagnant ce dernier. En effet, il a été montré que lecteurs et personnages de romans *feel-good*, figures souvent cliché et stéréotypées, partagent souvent le même état d'esprit ou peuvent embrasser les mêmes centres d'intérêts que le lecteur. Le fait que ces personnages soient généralement de bonne humeur, caractériels ou caricaturaux vient de plus apporter de l'humour. Ces romans, bien que présentant un personnage principal pouvant traverser une période difficile de sa vie et se sentant parfois triste ou désemparé, apportent une vision

positive au lecteur, d'où l'appellation « *feel-good* », car le dénouement offrira souvent un final satisfaisant en faisant passer un message d'espoir. Ils peuvent ainsi rendre le sourire aux lecteurs ou même leur redonner goût à la vie, les aider à traverser une période difficile et les accompagner. Un article de Pascal Etienne vient préciser que « c'est sans doute l'époque qui veut ça, en ces temps troubles le lecteur a besoin de réconfort et cherche à fuir les horreurs du quotidien, celles-là mêmes qui lui empoisonnent l'existence à coup de flash spéciaux¹¹⁸. » Dans des périodes sombres, les romans d'Aurélié Valognes, Gilles Legardinier et Sophie Tal Men viennent tous trois remonter le moral de leurs lecteurs. *Le Parisien* a d'ailleurs publié un article consacré à *Mémé dans les orties* quelques mois après la sortie du roman, suite à l'important succès rencontré auprès des lecteurs en 2016. L'article vient préciser que c'est « un joli roman qui fait du bien [...] avec sa galerie de personnages attachants et son *happy-end*¹¹⁹ ». Une lectrice amatrice de romans a également posté un avis sur ce roman *feel-good* sur son blog où elle y loue la positivité de ce dernier ainsi que l'attachement à ses personnages et les émotions qu'ils viennent susciter chez le lecteur. Elle évoque : « dès le début on sait que le roman est écrit pour remonter le moral et faire sourire. Les différents personnages sont aussi attachants les uns que les autres », « une lecture où la vie sombre s'éclaircit grâce à la chaleur humaine fait bien plaisir¹²⁰. ». Compte tenu de la crise sanitaire courant 2020-2021, il a été plaisant pour des lecteurs de lire ces romans. Un avis positif d'octobre 2020 au sujet de *Mémé dans les orties* évoque « voici une lecture délassante pendant cette période morose que nous vivons¹²¹ ». Dans le cas de *Demain j'arrête !*, il est noté que les lecteurs sont sensibles à l'humour présent, un avis notant « il y avait longtemps que je n'avais plus ri de bon cœur avec un roman¹²² » et que « ce livre est idéal pour oublier le quotidien et passer un bon moment ». La simplicité du roman est également agréable si le lecteur souhaite se changer les idées, un avis soulignant que « si vous voulez passez un moment de détente, entre deux lectures sérieuses, essayez-le » et faisant la réflexion que « dans un moment de déprime, avec une météo maussade, laissez-vous tenter, cela ne peut pas

¹¹⁸ ETIENNE, Pascal, « Alors vous ne serez plus jamais triste car Baptiste Beaulieu vous rendra le sourire », *Branchés culture*, 19 septembre 2016 (<https://branchesculture.com/2016/09/19/alors-vous-ne-serez-plus-jamais-triste-baptiste-beaulieu-feel-good/>) « page consultée le 10/03/20 »

¹¹⁹ BAJOS, Sandrine, « Livres: la 'mémé' d'Aurélié Valognes fait un carton », *Le Parisien*, 29/01/17 (<http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/sa-meme-fait-un-carton-29-01-2017-6632073.php>) « page consultée le 06/04/20 »

¹²⁰ Sofia, « Critique #018 – *Mémé dans les orties* de Aurélié Valognes », *lire en bulles*, 08/05/17 (<https://lireenbulles.wordpress.com/2017/05/08/critique-meme-dans-les-orties-de-aurelie-valognes/>) « page consultée le 06/04/20 »

¹²¹ BRAEM, 26 octobre 2020 (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=2>) « page consultée le 02/04/21 »

¹²² Argali, 22 août 2012 (<https://www.babelio.com/livres/Legardinier-Demain-jarrete-/317442>) « page consultée le 02/04/21 »

vous faire de mal ¹²³». Enfin, pour *Les Yeux couleur de pluie*, les lecteurs conquis remarquent que ce roman est « une très bonne lecture, légère et qui reconforte ¹²⁴», que c'est un « roman qui fait du bien, qui [leur] fait faire un break dans [leurs] lectures polar, un livre frais »¹²⁵ et que « pour passer un bon moment, il suffit de [le] lire car on ne peut que s'attacher à Marie-Lou »¹²⁶.

Si le roman *feel-good* inspire de la positivité, le personnage principal peut lui-même traverser un moment difficile. Bien que les trois romans du corpus se terminent bien, étant donné que Ferdinand s'est adouci, ouvert aux autres et que Julie et Marie-Lou parviennent chacune à conquérir l'homme de leur cœur, il y a une mort à laquelle le héros doit se confronter chacun des ouvrages. En parvenant à dépasser leur peine, les protagonistes peuvent redonner de l'espoir au lecteur alors lui-même susceptible de faire face à un deuil. Ainsi, Ferdinand apprend à retrouver goût à la vie malgré la perte de sa chienne. Julie sera impactée par le décès de son amie et voisine âgée qui, dans une lettre qu'elle lui aura laissée, lui remontera le moral par les mots « n'oublie jamais, ma petite, que quels que soient tes malheurs, tu as de la chance parce que tu es vivante et que tout est possible » (p.341). Le cas de Marie-Lou sera particulier puisqu'elle assiste quant à elle à l'annonce à la famille du décès prochain d'une patiente atteinte d'une maladie incurable. Le roman étant porté sur le domaine médical, il s'adresse dans ce cas de figure davantage aux étudiants en médecine avec leurs doutes et leurs craintes. Alors que la jeune femme se demande si elle aura un jour les « épaules assez solides » (p.206) pour pouvoir faire une telle annonce, elle constate malgré tout que son travail en tant qu'interne lui a fait gagner « dix ans de maturité » « en six mois » (p.206) et qu'elle est heureuse d'avoir des amis qui la soutiennent et qu'elle considère comme sa « force tranquille » (p.206) pour sa collègue et son « abstraction » (p.207) pour Matthieu. Un article du parisien rapporte ainsi les propos du « directeur marketing d'Albert Michel », Mickaël Palvin, constatant que les romans *feel-good*, « sans dire que tout est rose, [sont] une littérature qui ose penser que demain sera meilleur, qui parle de réconciliation avec les générations passées et avec soi-même ¹²⁷».

¹²³ Gouelan, 25 juin 2014 (<https://www.babelio.com/livres/Legardinier-Demain-jarrete-/317442/critiques?a=a&pageN=2>) « page consultée le 02/04/21 »

¹²⁴ Deseille, 01 août 2019 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques?a=a&pageN=4>) « page consultée le 05/04/21 »

¹²⁵ Purgi89, 11 mai 2016 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques?a=a&pageN=4>) « page consultée le 05/04/21 »

¹²⁶ Unbrindesyboulette, 12 août 2018 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques?a=a&pageN=4>) « page consultée le 05/04/21 »

¹²⁷ THEVENET, Elisa, « Grimaldi, Valognes, Martin-Lugand... au cœur du succès des romans « feel-good » », op., cit. (<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/livres/grimaldi-valognes-martin-lugand-au-coeur-du-succes-des-romans-feel-good-11-04-2019-8050383.php>) « page consultée le 24/03/21 »

Best-sellers contemporains, les romans *feel-good* sont mal perçus par la sphère littéraire compte tenu de leur simplicité stylistique sur les plans narratif, discursif et descriptif mais également pour leurs personnages caricaturaux mis en scène ainsi que pour les facilités scénaristiques auxquelles leur auteur peut avoir recours. Cependant, pourquoi, malgré la critique ou la réception réticente émise par le milieu littéraire, grâce aux thèmes qu'ils abordent, à leur succès rencontré auprès du public ainsi qu'à leur impact positif sur le champ économique littéraire, les romans *feel-good* mériteraient d'être davantage étudiés ? Il a été démontré que ces romans retrouvent leur succès à travers leurs clichés et les échos à notre société qu'ils viennent mettre en avant dans le but de créer un effet de reconnaissance. En effet, les auteurs effectuent des placements de produit, pratique s'étant avérée ancienne dans la littérature, et les personnages caricaturaux mis en scène amusent ou sont faciles à comprendre. De plus, la positivité véhiculée par ces ouvrages est recherchée par des lecteurs se retrouvant face à une épreuve de la vie à surmonter. Le héros parvient à s'en sortir malgré les obstacles se dressant devant lui et peut donc inspirer le lecteur. Enfin, leur style d'écriture simple, défini par un usage moindre de figures de style, de phrases courtes, de descriptions rares ou brèves ainsi que par une oralisation du récit, est également apprécié dans l'objectif de savourer une lecture à tête reposée et facilement compréhensible. Ainsi, le roman *feel-good*, proposant une histoire, une lecture et des personnages accessibles en illustrant des enjeux universels prenant place dans une société contemporaine est à prendre en compte dans la littérature. Si la modernité est mise en avant dans ces romans, les romans de la littérature classique, ayant été reconnus par les critiques, reflètent également des problématiques associées à l'époque dans laquelle ils furent rédigés. Cependant, la société contemporaine est encore peu étudiée dans la littérature, cela pouvant notamment s'expliquer par la présence mineure de romans contemporains dans les programmes scolaires. Pourtant, l'étude de romans *feel-good* permettrait, en ce qui concerne les jeunes élèves ou les élèves issus de milieux défavorisés, de s'adonner davantage à la lecture. En effet, en commençant par lire des ouvrages simples où le jeune lecteur peut de plus s'identifier aux personnages ayant les mêmes centres d'intérêt et évoluant dans la même société que lui, la lecture de romans plus riches ou témoignant d'enjeux antérieurs pourrait être plus abordable. Récemment, suite à l'épreuve littéraire du baccalauréat 2019, des lycéens sont par ailleurs allés jusqu'à insulter sur les réseaux sociaux Victor Hugo et Honoré de Balzac, pourtant « monuments de la littérature française »¹²⁸ mais dont les élèves semblaient considérer leurs écrits comme étant peu

¹²⁸ Figaro Etudiant, « Bac 2019 : Hugo et Balzac victimes des insultes des lycéens sur internet », *Le Figaro Etudiant*, 20/06/19 (<https://etudiant.lefigaro.fr/article/bac-2019-victor-hugo-et-honore-de-balzac-victimes->

accessibles. Intégrer des romans *feel-good* dans le programme scolaire de jeunes collégiens serait donc intéressant dans la perspective d'étudier l'évolution du point de vue des élèves sur la lecture.

Bibliographie

Le roman *feel-good* : un *best-seller* dont le succès divise les lecteurs

I) Introduction

1) Bibliographie

- BESSE, Emilie, « Qu'est-ce qu'un *feel-good book* ? », *A Livre ouvert*, 21/01/16 (<https://alivreouvert.net/2016/01/21/quest-ce-quun-feel-good-book/>) « page consultée le 16/01/20 » Permet de construire la définition du *feel-good book*, ouvrage procurant au lecteur de la bonne humeur.
- CHABOT, Mathilde, « Qu'est-ce qu'un roman *feel-good* ? », *Mathilde Chabot, Romancière et rédactrice Web*, 05/02/20 (<https://mathildechabot.fr/quest-ce-quun-roman-feel-good/>) « page consultée le 05/11/20 » Donne une définition du roman *feel-good*.
- CHARONNAT, Cécile, « Romans qui font du bien : ne dites plus "feel-good", dites "pop littérature" », *Livres hebdo*, 22/05/20 (<https://www.livreshebdo.fr/article/romans-qui-font-du-bien-ne-dites-plus-feel-good-dites-pop-litterature>) « page consultée le 24/01/21 » Fait part de l'appellation nouvelle des romans *feel-good*.
- DABERT, Fabien, « "Harry Potter" de J.K. Rowling: le best-seller de notre époque », *L'Internaute*, 02/05/12 (<https://www.linternaute.com/livre/magazine/1160498-ces-best-sellers-qui-se-sont-vendus-par-dizaines-de-millions/1160500-harry-potter-de-j-k-rowling>) « page consultée le 29/01/20 » Vient préciser le nombre de ventes du *best-seller Harry Potter* (1997-2007) de J.K. Rowling.
- DONNAT, Olivier, « Évolution de la diversité consommée sur le marché du livre, 2007-2016 », *Culture Études*, n°3, mars, 2018, p.14 (<https://www.cairn.info/revue-culture-etudes-2018-3-page-1.html>) « page consultée le 16/01/20 » Permet de situer le succès des *best-sellers* et leurs ventes par rapport aux romans classiques ou sentimentaux.
- GEFEN, Alexandre, « "On ne sait jamais rien du sort d'un livre" Théorie et pratique des best-sellers », *Revue critique de fiction française contemporaine*, n°15, 2017, p. 91, § 8, p. 94 § 12, p. 95 § 14 (<http://www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx15.08>) « page consultée le 10/11/19 » La notion de *best-seller* provenant des pays anglo-saxons, cet article compare la conception française à la conception anglo-saxonne de l'écriture, deux points de vue opposés.
- L'Obs, « "L'Étranger" best-seller traduit en 40 langues », *L'Obs*, 02/01/10 (<https://www.nouvelobs.com/culture/albert-camus/20100102.OBS2340/l-etranger-best-seller-traduit-en-40-langues.html>) « page consultée le 15/01/20 » Démontre le succès du *best-seller* français *L'Étranger* de Camus à l'échelle nationale à internationale.
- LACOUR, Cécilia, « Mars : "Déferlante des *feel-good books*" », *Livres Hebdo*, 20/12/17 (<https://www.livreshebdo.fr/article/mars-deferlante-des-feel-good-books>) « page consultée le 24/01/21 » Fait état de la popularité récente des romans *feel-good*.
- PELLE-DOUEL, Christilla, « Romans "feel-good" : la recette du bonheur ? », *Psychologies*, 06/11/20 (<https://www.psychologies.com/Culture/Savoirs/Litterature/Articles-et-dossiers/Romans-feel-good-la-recette-du-bonheur>) « page consultée le 18/12/20 » Montre en quoi les romans *feel-good* apportent de la positivité, remontent le moral du lecteur.

POTET, Frédéric, « Ces romans qui nous veulent du bien », *Le Monde*, 01/06/15 (https://www.lemonde.fr/livres/article/2015/06/04/ces-romans-qui-nous-veulent-du-bien_4646807_3260.html) « page consultée le 04/02/20 »

Explique la fonction, le rôle des *feel-good books* visant à détendre, à changer les idées du lecteur.

2) Sitographie

Aurélié Valognes - L'auteure ADORÉE des français (<http://www.aurelie-valognes.com/>) « page consultée le 15/11/19 »

Site web personnel de l'autrice Aurélié Valognes où la proximité avec ses fans et lecteurs est justifiée.

Babelio: (<https://www.babelio.com/livres/Musso-Seras-tu-la-/6315>) « page consultée le 31/01/20 »

Exemple du roman de Musso *Seras-tu là ?* mettant en scène un univers médical, univers dont l'exploitation est populaire dans le roman *feel-good*, notamment dans le roman du corpus *Les Yeux couleur de pluie*.

(<https://www.babelio.com/livres/Griseaux-DEMAIN-JARTE-LA-BD/1192248>) « page consultée le 22/03/20 »

Présentation de l'adaptation en bande-dessinée du roman *Demain j'arrête !*.

Bnf: (<https://catalogue.bnf.fr/rechercher.do;jsessionid=CCFB7ADA51323F651A3EFE8F7F966A26?motRecherche=demain+j%27arr%C3%AAt&critereRecherche=0&depart=0&facetteModifiee=ok>)

« page consultée le 29/01/20 »

Catalogue indiquant les différentes éditions auxquelles sont parus *Mémé dans les orties* de Valognes et *Demain j'arrête !* de Legardinier.

Livraddict: (<https://www.livraddict.com/biblio/livre/les-yeux-couleur-de-pluie.html>) « page consultée le 21/01/20 »

Plateforme indiquant les différentes éditions auxquelles est paru le roman *Les Yeux couleur de pluie* de Tal Men.

Marc Levy: (<https://www.marcl Levy.info/marcl Levy/1/85/livre/MARC-LEVY-ET-SI-C-ETAIT-VRAI->) « page consultée le 31/01/20 »

Site web d'informations sur l'écrivain Marc Levy donnant l'exemple du roman *Et si c'était vrai...* (2000) où est observé un parallèle entre romance et univers médical, à l'instar des *Yeux couleur de pluie* de Tal Men.

Wordreference: (<https://www.wordreference.com/fren/best-seller>) « page consultée le 16/01/20 »

Dictionnaire de traduction anglais-français en ligne donnant la signification française du terme « *best-seller* ».

II) Partie I - Insertion du genre dans la société actuelle : la commercialisation des roman *feel-good* en parallèle avec le monde de consommation reflété dans leur récit

1) Bibliographie

AFORP – AFTI, « L'informatique serait-elle un métier d'homme ? », *AFORP – AFTI numérique*, 2019 (<https://www.cfa-afti.com/actualite/informatique-metier-dhomme/>) « page consultée le 14/04/21 » Étude démontrant que la population masculine est plus présente que la gente féminine dans le domaine de l'informatique.

CROUZILLACQ, Philippe, « Le placement produit fait son entrée en littérature », *emarketing*, 13/11/14 (<https://www.e-marketing.fr/Thematique/media-1093/Breves/placement-produit-fait-son-entree-litterature-247581.htm>) « page consultée le 19/02/20 »

Cet article présente le placement de produit dans les *feel-good books* en prenant l'exemple de *Find me I'm yours* (2014) d'Hillary Carlip où est mise en avant une marque d'édulcorant.

DEBENEDETTI, Stéphane, FONTAINE, Isabelle, « Le cinémarque : Septième Art, publicité et placement de marques », *Le Temps des médias*, n°2, 2004, p.89, §4 (<https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2004-1-page-87.htm?contenu=article>) « page consultée le 15/02/20 »

Traite du placement de produit et de son apparition dans le cinéma avant d'apparaître dans la littérature. Cet article permet de faire un rapide point de vue historique afin d'explicitier cette pratique qui est exploitée dans les ouvrages du corpus.

DERAEDT, Aude, « De retour à la télé, Betty Boop restera-t-elle une image subversive ? », *Slate*, 06/04/16, (<http://www.slate.fr/story/115919/betty-boop-subversive-2018>) « page consultée le 29/02/20 »

Description du personnage de Betty Boop et de sa symbolique, personnage étudié dans le placement de produit du corpus compte-tenu que la colocataire de l'héroïne de *Demain j'arrête !* est explicitement associée à lui.

FERNIOT, Christine, « *Best-sellers*: le succès littéraire échappe à l'explication rationnelle », *L'Express*, 1^{er} août 2016 (https://www.lexpress.fr/culture/livre/best-sellers-le-succes-litteraire-echappe-a-l-explication-rationnelle_1808747.html) « page consultée le 29/03/20 »

Explique les origines du succès pas toujours attendu rencontré par les *best-sellers*.

Gallica, *Le Radical*, 26 janvier 1908, p.2 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76449662/f2.item>) « page consultée le 6/12/19 »

Cet article évoque la présence du placement de produit dans la littérature, notamment dans les romans policiers depuis le début du XX^e siècle.

GRANDPIERRE, Karine, « Comment le magazine ELLE a conquis le monde ? », *ina la revue des médias*, 16/01/20 (<https://larevuedesmedias.ina.fr/comment-le-magazine-elle-conquis-le-monde>) « page consultée le 01/03/20 »

Évoque la popularité de ce magazine féminin en France et à travers le monde, le roman *Les Yeux couleur de pluie* y faisant référence.

J. HOBSBAWM, Eric, « Trois âges du jazz », *Le Mouvement social*, n°219-220, 2007, p.114, §23 (<https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2007-2-page-111.htm>) « page consultée le 28/02/20 »

Cet article permet de justifier la connotation intellectuelle du jazz, l'héroïne du roman *Demain j'arrête !* mettant en valeur des CD de jazz pour faire bonne impression.

L'Internaute, « La chick-lit : qu'est-ce que c'est ? », *L'Internaute*, 2016 (<http://www.linternaute.com/sortir/livre/selections/chick-lit/plus.shtml>) « page consultée le 03/02/20 »

Article définissant la littérature *chick-lit* à laquelle s'apparentait la première couverture proposée par l'éditeur de Gilles Legardinier pour *Demain j'arrête !*. Donne également des exemples d'ouvrages appartenant à ce genre littéraire.

LETOURNEUX, Mathieu, « Le *best-seller*, entre standardisation et singularisation », *Revue critique de fixxion française contemporaine*, n°15, 2017, p. 6, §1 (<http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx15.02>) « page consultée le 15/11/19 »

Permet de constater que le *best-seller* peut aussi être considéré comme un bien de consommation pendant que son auteur a recours au placement de produit et effectue des références à la société de consommation dans le récit-même de l'ouvrage.

MONOD, Jean-Claude, « Umberto Eco, le gai savoir », *Libération*, 24/02/16

(https://www.liberation.fr/chroniques/2016/02/24/umberto-eco-le-gai-savoir_1435574) « page consultée le 14/02/20 »

Article évoquant le plaisir lié à l'effet de reconnaissance produit par les *feel-good books* et leurs couvertures similaires entre elles, leurs collections.

RABOT, Cécile, « Des *best-sellers* en tête de gondole des bibliothèques ? Valeur littéraire et stratégie professionnelle », *Revue critique de fixxion française contemporaine*, n°15, 2017, p.67, §1 (<http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx15.06>) « page consultée le 17/01/20 »

Évoque la difficulté pour les critiques français de lier littérature et succès.

- RAMPLEY, Matthew, « De l'art considéré comme système social. Observations sur la sociologie de Niklas Luhmann », *Sociologie de l'Art*, OPuS 7, 2005, p.164, §6 (<https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2005-2-page-157.htm>) « page consultée le 21/02/20 »
Fait référence à la conception de la littérature de Bourdieu pouvant indiquer le renouveau apporté par les nouvelles générations d'écrivains dans la littérature au fil du temps.
- RICHEBOIS, Véronique, « Quand le placement de produits s'insinue dans la littérature... », *LesEchos*, Novembre 2014 (<https://www.lesechos.fr/2014/11/quand-le-placement-de-produits-sinsinue-dans-la-litterature-313369>) « page consultée le 20/02/20 »
Donne des exemples de romans ayant eu recours au placement de produit et explique la mise en place de cette démarche.
- TAUZIAC, Alexandra, « Le placement de produits dans les films : une vieille histoire, pour le meilleur et pour le pire », *Sud Ouest*, 01/02/18 (<https://www.sudouest.fr/2018/02/07/placements-de-produits-dans-les-films-une-vieille-histoire-pour-le-meilleur-et-pour-le-pire-4080945-4690.php>) « page consultée le 21/02/20 »
Cet article donne des exemples de placement de produits dans le cinéma, notamment le premier film des frères Lumières, avant que ce phénomène ne soit ensuite appliqué dans la littérature. Explique l'évolution du principe du placement de produit.
- VIRICEL, Léa, « Quand le placement de produit s'infiltré dans la littérature... », *COMInside*, 28/11/18 (<https://espub.org/placement-de-produits-sinfiltre-litterature/>) « page consultée le 20/02/20 »
Prend l'exemple du roman *The Bulgari Connection* (2001) de Fay Weldon faisant un placement de produit au sein même de son titre. Dans cet article, il est également mentionné que le placement de produit peut être mal vu et faire scandale mais permet aussi simplement d'être rémunéré sans forcément vouloir manipuler les lecteurs.

2) Sitographie

- Alicia, « L'histoire secrète des Lolcats », (<https://kdochats.com/histoire-lolcats/>) « page consultée le 01/02/20 »
Explique le phénomène Internet des « lolcats » évoqué afin de justifier la visée humoristique de la couverture de *Demain j'arrête !* et d'autres couvertures de romans de Gilles Legardinier présentant un chat.
- Allociné*: (<http://www.allocine.fr/film/fichefilm-45506/secrets-tournage/>) « page consultée le 26/02/20 »
Page indiquant le nom du réalisateur du film Edy dans lequel apparaît le jeu télévisé *Questions pour un champion*, jeu mentionné à plusieurs reprises dans *Mémé dans les orties*.
(https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=4307.html) « page consultée le 14/04/21 »
Page indiquant la date de sortie du film *La Grande vadrouille* au cinéma, film étant mentionné dans *Mémé dans les orties*.
- Bab.la*: (<https://fr.bab.la/dictionnaire/anglais-francais/latin-lover>) « page consultée le 22/02/21 »
Dictionnaire de traduction anglais/français traduisant l'anglicisme « *latin lover* ».
- Ça Déborde de Potins*, delromainzika, « Critiques séries: Fais pas ci, fais pas ça. Saison 5. Episode 2 », *breakingnews*, 07/11/12 (<http://www.cadebordedepotins.com/article-critiques-series-fais-pas-ci-fais-pas-ca-saison-5-episode-2-112216284.html>) « page consultée le 26/02/20 »
Après avoir étudié les références au jeu télévisé « Questions pour un champion » dans *Mémé dans les orties*, cette page vient justifier la popularité de ce jeu pouvant même apparaître dans une série télévisée, cela dans le but de montrer que ce jeu est très connu et rapproche le personnage du roman du lecteur susceptible de regarder le même programme.
- Gilles Legardinier - *Tous les univers de vos émotions* (<http://www.gilles-legardinier.com/trivia.php>) (page consultée le 12/11/19)
Site web personnel de l'écrivain où ce dernier se confie à ses fans et ses lecteurs, prouvant ainsi la proximité et le lien établi avec eux.

Laure, « [Duo lecture] Les Yeux couleur de pluie, Sophie Tal Men », *Liseuse Hyperfertile*, 11/04/18 (<https://liseusehyperfertile.wordpress.com/2018/04/11/duo-lecture-les-yeux-couleur-de-pluie-sophie-tal-men/>) « page consultée le 02/02/21 »
Décrit la couverture des Yeux couleur de pluie, les émotions qui s'en dégagent.

Le Point Pop, « La preuve que les chats veulent notre peau », *Le Point*, 19/01/17 (https://www.lepoint.fr/pop-culture/livres/la-preuve-que-les-chats-veulent-notre-peau-19-01-2017-2098477_2945.php)
« page consultée le 09/02/20 »
Peut venir justifier certaines références aux chats auxquelles l'héroïne de *Demain j'arrête !* fait allusion au fil du roman.

Nostalgie, « Abba: le groupe de tous les records », *Nostalgie*, 15/11/18 (<https://www.nostalgie.fr/artistes/abba/actus/abba-le-groupe-de-tous-les-records-349675>)
« page consultée le 28/02/20 »
Vient justifier la popularité du groupe Abba dont l'héroïne de *Demain j'arrête* semble aimer les disques et y fait référence.

Planetoscope: (<https://www.planetoscope.com/cereales/1165-consommation-de-cereales-de-petit-dejeuner-en-france.html>) « page consultée le 26/02/20 »
Plateforme de statistiques montrant la forte consommation de céréales lorsque le placement de produit est analysé dans *Demain j'arrête !* avec l'effet de reconnaissance et de nostalgie provoquée par une marque de céréales.

III) Partie II - Étude du traitement des romans *feel-good* dans le milieu littéraire : un style d'écriture, des personnages et un scénario qui divisent

1) Bibliographie

GEFEN, Alexandre, « "On ne sait jamais rien du sort d'un livre", Théorie et pratique des best-sellers », *Revue critique de fiction française contemporaine*, n°15, 2017 (<http://www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx15.08>)
« page consultée le 12/12/19 »
Précise que le *best-seller* est une notion apparue aux États-Unis.

MERA, Brigitte, « Introduction au Lys dans la vallée », *Le Lys dans la vallée* (<http://www.lysdanslavallee.fr/fr/article/introduction-au-lys-dans-la-vallee#.YDz4vXnjI2w>) « page consultée le 01/03/21 »
Étude des descriptions du paysage de la Touraine dans *Le Lys dans la vallée* de Balzac.

CURRY, Patrick, « La Nature chez Tolkien », *Tolkien Estate*, 2015 (<https://www.tolkienestate.com/fr/savoir/reflexions-et-etudes/la-nature-chez-tolkien.html>) « page consultée le 01/03/21 »
Étudie les descriptions de la nature chez Tolkien.

PERRIG-CHIELLO, Pasqualina, « Images sexuées de la vieillesse: entre stéréotypes sociaux et auto-définition », *Retraite et société*, 2001, n°34, §29 (<https://www.cairn.info/revue-retraite-et-societe1-2001-3-page-69.htm>) « page consultée le 21/03/21 »
Évoque les images auxquelles est associée la figure de la vieille dame dans la société.

REBOUL, Olivier, *Introduction à la rhétorique – Théorie et pratique*, puf, « Quadrige Manuels », 1991, p.86
Explique l'évolution de la rhétorique ainsi que sa simplicité dans la littérature.

SMADJA, Stéphanie, « Le style simple dans les années 1920 : le mode majeur de la prose française », *Sociologie du style littéraire*, 2016, §1 (<https://journals.openedition.org/contextes/6229>) « page consultée le 06/02/21 »

Démontre en quoi le style simple est une notion ancienne dans la littérature.

THEVENET, Elisa, « Grimaldi, Valognes, Martin-Lugand... au coeur du succès des romans *feel-good* », *Le Parisien*, 11/04/19 (<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/livres/grimaldi-valognes-martin-lugand-au-coeur-du-succes-des-romans-feel-good-11-04-2019-8050383.php>) « page consultée le 28/02/21 »
Évoque les reproches des lecteurs vis à vis du style simple des romans *feel-good*.

2) Sitographie

Babelio: Anlixelle, 9 octobre 2016 (<https://www.babelio.com/livres/Legardinier-Demain-jarrete-/317442/critiques?a=a&pageN=5>) « page consultée le 02/03/21 »

Avis de lecteur amateur faisant état du style simple dans *Demain j'arrête !*.

Anne50, 4 novembre 2017

(<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=3>) « page consultée le 02/03/21 »

Avis de lecteur amateur faisant état du style simple de *Mémé dans les orties*.

boreale, 29 octobre 2018 (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=3>) « page consultée le 03/02/20 »

Avis de lecteur amateur faisant état du style simple de *Mémé dans les orties*.

Carre, 12 juillet 2016 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques>) « page consultée le 02/03/21 »

Avis de lecteur amateur faisant état du style simple dans *Les Yeux couleur de pluie*.

Cjjouvet, 24 juin 2014 (<https://www.babelio.com/livres/Legardinier-Demain-jarrete-/317442/critiques?a=a&pageN=5>) « page consultée le 04/03/21 »

Avis de lecteur amateur faisant part de la personnalité de l'héroïne de *Demain j'arrête !*.

Fanny-julien77, 30 août 2017 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques?a=a&pageN=9>) « page consultée le 02/03/21 »

Avis de lecteur amateur faisant état du style simple dans *Les Yeux couleur de pluie*.

Fapifap, 28 décembre 2017 (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=5>) « page consultée le 03/03/21 »

Avis de lecteur amateur évoquant le développement du personnage de Ferdinand de *Mémé dans les orties*.

Iboo, 18 janvier 2018 (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=1>) « page consultée le 02/03/21 »

Avis de lecteur amateur faisant état du style simple de *Mémé dans les orties*.

Karineversace, 27 juillet 2017 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques?a=a&pageN=9>) « page consultée le 02/03/21 »

Avis de lecteur amateur faisant état du style simple dans *Les Yeux couleur de pluie*.

Lilietlavie, 8 août 2018 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques?a=a&pageN=18>) « page consultée le 02/03/21 »

Avis de lecteur amateur associant *Les Yeux couleur de pluie* à une comédie romantique.

LN, 9 janvier 2014 (<https://www.babelio.com/livres/Legardinier-Demain-jarrete-/317442/critiques?a=a&pageN=5>) « page consultée le 04/03/21 »

Avis de lecteur amateur faisant part de la personnalité de l'héroïne de *Demain j'arrête !*.

Mespetitescritiqueslitteraires, 30 juin 2019 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques?a=a&pageN=3>) « page consultée le 02/03/21 »

Avis de lecteur amateur faisant état du style simple dans *Les Yeux couleur de pluie*.

Mlyre, 21 octobre 2020 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/>)

[722887/critiques?a=a&pageN=14](https://www.babelio.com/livres/722887/critiques?a=a&pageN=14)) « page consultée le 02/03/21 »
Avis de lecteur amateur faisant état du style simple dans *Les Yeux couleur de pluie*.

NathalC, 28 août 2016 (<https://www.babelio.com/livres/Legardinier-Demain-jarrete-/317442/critiques?a=a&pageN=4>) « page consultée le 19/03/21 »
Avis de lecteur amateur faisant état des retournements scénaristiques dans *Demain j'arrête !*.

Organdi, 24 février 2017 (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=4>) « page consultée le 02/03/21 »
Avis de lecteur amateur faisant état du style simple de *Mémé dans les orties* ainsi que du développement de ses personnages.

petitpilze_tueur, 4 décembre 2020 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques?a=a&pageN=14>) « page consultée le 02/03/21 »
Avis de lecteur amateur associant *Les Yeux couleur de pluie* à un téléfilm romantique.

Philomenn, 29 février 2020 (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=6>) « page consultée le 03/03/21 »
Avis de lecteur amateur faisant état du style simple de *Mémé dans les orties*.

Seshat123, 23 avril 2014 (<https://www.babelio.com/livres/Legardinier-Demain-jarrete-/317442/critiques?a=a&pageN=4>) « page consultée le 19/03/21 »
Avis de lecteur amateur faisant état des retournements scénaristiques dans *Demain j'arrête !*.

Thriller, 13 août 2016 (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=26>) « page consultée le 11/03/21 »
Avis de lecteur amateur faisant part des retournements de situation dans *Mémé dans les orties*.

Unlivrealaplage, 19 février 2021
(<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=28>)
« page consultée le 11/03/21 »
Avis de lecteur amateur faisant part des retournements de situation dans *Mémé dans les orties*.

France TV pro, « L'étudiante et Monsieur Henri », *France TV pro* (<https://www.francetvpro.fr/contenu-de-presse/2342490>) « page consultée le 02/03/21 »
Résumé du film *L'étudiante et Monsieur Henri* dans lequel le vieil homme mis en scène ressemble au personnage de Ferdinand de *Mémé dans les orties*.

SensCritique : Alyson Jensen, 8 janvier 2015
(https://www.senscritique.com/livre/Demain_j_arrete/critique/44516955) « page consultée le 02/03/21 »
Avis de lecteur amateur faisant état du style simple dans *Demain j'arrête !*.

Lilia Salmi, 18 décembre 2015
(https://www.senscritique.com/livre/Demain_j_arrete/498262/critiques#page-3/filter-recommend/)
« page consultée le 02/03/21 »
Avis de lecteur amateur faisant état du style simple dans *Demain j'arrête !*.

Sylvie Charvieux, 22 août 2019
(https://www.senscritique.com/livre/Meme_dans_les_orties/11842748/critiques#page-2/filter-recommend/) « page consultée le 11/03/21 »
Avis de lecteur amateur faisant état du développement des personnages de *Mémé dans les orties*.

V P, 5 février 2019 (https://www.senscritique.com/livre/Meme_dans_les_orties/11842748/critiques#page-2/filter-recommend/) « page consultée le 02/03/21 »
Avis de lecteur amateur faisant état du style simple dans *Mémé dans les orties*.

Véro34380, 17 novembre 2016
(https://www.senscritique.com/livre/Meme_dans_les_orties/11842748/critiques) « page consultée le 01/03/21 »
Avis de lecteur amateur faisant état du style simple dans *Mémé dans les orties*.

IV) Partie III - Les romans *feel-good* et leur succès : une réussite économique incontestée et le besoin de positivité et de simplicité des lecteurs

1) Bibliographie

- BAJOS, Sandrine, « Livres: la ‘mémé’ d’Aurélié Valognes fait un carton », *Le Parisien*, 29/01/17 (<http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/sa-meme-fait-un-carton-29-01-2017-6632073.php>) « page consultée le 06/04/20 »
Évoque la positivité transmise par le *feel-good book Mémé dans les orties*.
- BAJOS, Sandrine, « Meilleures ventes de livres 2018, Giordano, Grimaldi et Valognes dans le top 10 », *Le Parisien*, 17 janvier 2019 (<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/livres/meilleures-ventes-de-livres-2018-giordano-grimaldi-et-valognes-dans-le-top-10-17-01-2019-7991313.php>) « page consultée le 24/03/21 »
Montre le classement et les ventes des meilleurs auteurs français.
- BONNAUD, Pierre-Marie, « Pierre Bourdieu et le concept de champ littéraire », *ResearchGate*, 12/12/12, p.2 (https://www.researchgate.net/publication/267390009_Pierre_Bourdieu_et_le_concept_de_champ_litteraire) « page consultée le 24/01/21 »
Écho à la notion d’œuvre littéraire considérée comme étant à concevoir à part des stratégies économiques.
- DUTILLEUL, Pierre, « Les Chiffres de l’édition, Rapport Statistique du Sne 2017-2018, France et international », *Sne*, juin 2018, p.11-12 (https://www.sne.fr/app/uploads/2018/07/RS18_BatWEBSignet.pdf) « page consultée le 25/01/21 »
Étude et statistiques des ventes des livres entre 2017 et 2018 par le Sne.
- DUTILLEUL, Pierre, « Les Chiffres de l’édition, Rapport Statistique du Sne 2019-2020, Synthèse », *Sne*, octobre 2020, p.9-10 (https://www.sne.fr/app/uploads/2020/10/RS20_Synthese_web.pdf) « page consultée le 25/01/21 »
Étude et statistiques des ventes des livres entre 2019 et 2020 par le Sne.
- ETIENNE, Pascal, « Alors vous ne serez plus jamais triste car Baptiste Beaulieu vous rendra le sourire », *Branchés culture*, 19 septembre 2016 (<https://branchesculture.com/2016/09/19/alors-vous-ne-serez-plus-jamais-triste-baptiste-beaulieu-feel-good/>) « page consultée le 10/03/20 »
Fait état de la positivité transmise par les romans *feel-good*.
- GUYONVARCH, Marion, « Dossier Feel-good book : la déferlante », *Livres hebdo*, 17/03/17 (<https://www.livreshebdo.fr/article/dossier-feel-good-books-la-deferlante>) « page consultée le 24/01/21 »
Évoque le succès des romans *feel-good* français à l’étranger.
- LACOTE-GABRYSIK, Lyette, « 1984-2016 : 32 ans de best-sellers en France », *Revue Critique de fiction française contemporaine*, 2017, §41 (<http://www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx15.03/1161>) « page consultée le 24/01/21 »
Définit les *best-sellers*.
- LAURENT, Annabelle, « ‘‘Demain j’arrête’’, le succès surprise d’un roman *feel-good* », *20 minutes*, 29/05/13 (<https://www.20minutes.fr/culture/1164293-20130529-20130529-demain-arrete-succes-surprise-roman-feel-good>) « page consultée le 25/03/21 »
Présente le succès de *Demain j’arrête !* traduit en neuf autres langues.
- Le Point, « L’auteur de best-sellers Gilles Legardinier rejoint Flammarion », *Le Point*, 25/01/2016 (https://www.lepoint.fr/culture/l-auteur-de-best-sellers-gilles-legardinier-rejoint-flammarion-25-01-2016-2012597_3.php) « page consultée le 25/03/21 »
Fait part de la popularité de Gilles Legardinier parmi les auteurs français en 2016.

- Le Point, « Le nouveau roman de Gilles Legardinier tiré à 160 000 exemplaires », *Le Point*, 01/10/2015 (https://www.lepoint.fr/livres/le-nouveau-roman-de-gilles-legardinier-tire-a-160-000-exemplaires-01-10-2015-1969793_37.php) « page consultée le 25/03/21 »
Bilan du succès de *Demain J'arrête !* en 2015, quatre ans après sa sortie.
- OURY, Antoine, « France : quels livres sont achetés en librairie ? », *Actualité, Les univers du livre*, 26/06/17 (<https://actualite.com/article/24367/encheres/france-quels-livres-sont-achetes-en-librairie>) « page consultée le 24/01/21 »
Indique la part de marché que représentent les romans *feel-good* pour les libraires.
- RICHEBOIS, Véronique, « Les ouvrages de psychologie grand public, un nouveau filon », *Les Échos*, 07/06/17 (<https://www.lesechos.fr/2017/06/les-ouvrages-de-psychologie-grand-public-un-nouveau-filon-171989>) « page consultée le 24/01/21 »
Évoque l'effervescence récente des romans *feel-good*.
- STEHLI, Jean-Sébastien, « Aurélie Valognes, l'auteure inconnue... aux millions de lecteurs », *Madame Figaro*, 18 mars 2019 (<https://madame.lefigaro.fr/celebrites/aurelie-valognes-lauteure-inconnue-aux-millions-de-lecteurs-180319-164338>) « page consultée le 25/03/21 »
Indique le succès des ventes de *Mémé dans les orties* ainsi que le nombre d'exemplaires du roman vendus sur Amazon les semaines suivant sa sortie.
- THEVENET, Elisa, « Grimaldi, Valognes, Martin-Lugand... au cœur du succès des romans "feel-good" », *Le Parisien*, 11/04/19 (<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/livres/grimaldi-valognes-martin-lugand-au-coeur-du-succes-des-romans-feel-good-11-04-2019-8050383.php>) « page consultée le 24/03/21 »
Décrit le succès des ventes de *Mémé dans les orties* de Valognes et explique la positivité retransmise par les romans *feel-good*.
- TISSOT Loïc, « De battre la chamade, c'est signé Sophie Tal Men », *Ouest France*, 05/05/18 (<https://www.ouest-france.fr/bretagne/lorient-56100/de-battre-la-chamade-c-est-signé-sophie-tal-men-5745599>) « page consultée le 28/03/21 »
Indique le succès des ventes des *Yeux couleur de pluie*.

2) Sitographie

- Babelio*: Argali, 22 août 2012 (<https://www.babelio.com/livres/Legardinier-Demain-jarrete-/317442>) « page consultée le 02/04/21 »
Avis de lecteur amateur expliquant la bonne humeur se découlant du roman *Demain j'arrête !*.
- BRAEM, 26 octobre 2020 (<https://www.babelio.com/livres/Valognes-Meme-dans-les-orties/627540/critiques?a=a&pageN=22>) « page consultée le 02/04/21 »
Avis de lecteur amateur faisant part de la capacité à remonter le moral de *Mémé dans les orties*.
- Deseille, 01 août 2019 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques?a=a&pageN=4>) « page consultée le 05/04/21 »
Avis de lecteur amateur soulignant la bonne humeur apportée par la lecture des *Yeux couleur de pluie*.
- Gouelan, 25 juin 2014 (<https://www.babelio.com/livres/Legardinier-Demain-jarrete-/317442/critiques?a=a&pageN=2>) « page consultée le 02/04/21 »
Avis de lecteur amateur soulignant que *Demain j'arrête !* remonte le moral.
- Purgi89, 11 mai 2016 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques?a=a&pageN=4>) « page consultée le 05/04/21 »
Avis de lecteur amateur évoquant la capacité à remonter le moral des *Yeux couleur de pluie*.
- Unbrindesyboulette, 12 août 2018 (<https://www.babelio.com/livres/Tal-Men-Les-yeux-couleur-de-pluie/722887/critiques?a=a&pageN=4>) « page consultée le 05/04/21 »

Avis de lecteur amateur expliquant la positivité retransmise par *Les Yeux couleur de pluie*.

Éditions de La Loupe, livres en grands caractères (<https://www.editionsdelaloupe.com/romans/1592-meme-dans-les-orties-9782848688206.html>) « page consultée le 25/03/21 »
Page des Éditions de La Loupe indiquant le nombre d'exemplaires de *Mémé dans les orties* vendus sous cette édition.

Kobo Writing Life, « A la rencontre de Sophie Tal Men, marraine du concours Les talents de demain », *Kobo Writing Life, Tout sur l'autoédition avec Kobo et Fnac*, 28 janvier 2019
(<https://kobowritinglife.fr/2019/01/28/sophie-tal-men/>) « page consultée le 27/03/21 »
Évoque le parcours de Sophie Tal Men à partir de l'auto-édition.

Les bibliothécaires du Réseau des Bibliothèques de La Châtre, « Feel-good books », *Bibliothèque Intercommunale de La Châtre-Sainte Sévère*, juin 2017, p.3 (http://www.bib-cllachatrestesevere.net/userfiles/file/2017_Feel_good_Book/Feel_good_books_juin_2017.pdf)
« page consultée le 24/01/21 »
Évoque le succès des romans *feel-good* étrangers en France comme le roman *Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire* (2013) de Jonasson.

Sofia, « Critique #018 – *Mémé dans les orties* de Aurélie Valognes », *lire en bulles*, 08/05/17
(<https://lireenbulles.wordpress.com/2017/05/08/critique-meme-dans-les-orties-de-aurelie-valognes/>)
« page consultée le 06/04/20 »
Avis de lecteur amateur soulignant la positivité retransmise par *Mémé dans les orties*.

V) Conclusion

Bibliographie

Figaro Etudiant, « Bac 2019 : Hugo et Balzac victimes des insultes des lycéens sur internet », *Le Figaro Etudiant*, 20/06/19 (https://etudiant.lefigaro.fr/article/bac-2019-victor-hugo-et-honore-de-balzac-victimes-des-insultes-des-lyceens-sur-internet_7c9b0e14-9338-11e9-908c-e04cf7f68362/) « page consultée le 20/04/21 »
Article faisant part de la polémique des injures de lycéens envers deux figures de la littérature suite aux épreuves du baccalauréat littéraire de 2019.

Table des illustrations

Illustration 1: Couverture <i>Mémé dans les orties</i> , Aurélie Valognes	23
Illustration 2: Couverture <i>Demain j'arrête !</i> , Gilles Legardinier	24
Illustration 3: Couverture <i>Les Yeux couleur de pluie</i> , Sophie Tal Men	26

Annexes

Résumés détaillés des romans :

1) *Mémé dans les orties*, Aurélie Valognes (2014)

Mémé dans les orties met en scène un vieil homme grincheux et solitaire méprisant son entourage, que ce soit sa famille ou ses voisins, qui est mis en scène. Le roman alterne tout du long entre mauvaises et bonnes périodes. Le début de l'histoire, bien que pouvant de temps à autre avoir du comique grâce au caractère grincheux stéréotypé du héros, peut paraître morose. Les premiers mots du roman sont d'ailleurs « les choses se sont gâtées » (p.15). En effet, Ferdinand méprise son voisinage au point que « les grands-mères toléraient du mieux possible l'agressivité du bonhomme, son incapacité à vivre en communauté » (p.17). L'octogénaire s'amuse à ne pas respecter les règles de son immeuble pour énerver la concierge qui espère le faire déménager ou partir en maison de retraite le plus rapidement possible. Il est ensuite indiqué que l'homme est « de plus en plus sourd », « hypocondriaque » (p.23), malchanceux et a vu le jour « un vendredi 13 » (p.23), jour se rapportant à la superstition et souvent considéré comme étant de mauvais augure, ce qui vient appuyer le fait que le personnage dont le lecteur va suivre l'aventure est peu favorisé par le sort. De plus, il entretient des contacts téléphoniques limités avec sa fille et n'a presque jamais vu son petit-fils qui sont sa seule famille et résident à Singapour pendant qu'il est en France. Le lecteur apprend également que Ferdinand a perdu sa femme qui était restée avec lui jusqu'au bout malgré le manque de considération que ce dernier avait à son égard. La seule chose chère à son cœur est sa chienne Daisy, « sa dernière raison de vivre » (p.25) qu'il perdra malgré tout subitement, cette dernière ne rentrant plus à son appartement, toujours aux premières pages du roman. Peu après cette mauvaise nouvelle, il se fait renverser par un bus, est emmené à l'hôpital mais s'en sort miraculeusement. A sa sortie, sa fille, inquiète, l'appelle pour l'informer qu'elle compterait lui faire intégrer une maison de retraite, sa hantise, ce à quoi il s'oppose fermement. En concession, pour vérifier s'il vit dans de bonnes conditions, il verra son logement être inspecté tous les mois par sa concierge qu'il n'apprécie guère. Désespéré et triste sans sa chienne qu'il espère voir revenir au moindre bruit, Ferdinand verra sa vie prendre finalement un nouveau tournant grâce à l'arrivée de nouveaux voisins, bien qu'ayant déclaré « je déteste déjà ces nouveaux voisins qui me forcent à traîner dehors comme un clochard » (p.70). La fillette, Juliette, avec laquelle il entretiendra une grande amitié, lui fera

ouvrir les yeux sur son comportement renfrogné et sera l'objet de moments attendrissants au fil du roman : elle prendra pour habitude de venir déjeuner chez le vieil homme en lui apportant à manger, bien qu'il annonce qu'il n'aimerait pas qu'elle prenne son souhait de parler littérature une prochaine fois « pour une invitation à s'incruster tous les midis pour déjeuner » (p.93). Au fond, il apprécie ses visites malgré lui et s'inquiétera de ses absences. Il apprendra encore à s'ouvrir, à devenir plus aimable et à reprendre goût à la vie grâce à Béatrice, sa voisine de palier, qui se rapprochera de lui en l'invitant régulièrement. Ferdinand se mettra cependant à ressentir des sentiments pour elle, sentiments qu'elle réfutera en se considérant comme trop âgée pour s'impliquer dans une autre relation. Surpris et embarrassé, il se demandera « mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour que la vie s'acharne autant sur moi ? » (p.163) et, se sentant « ridiculisé » (p.162) ne voudra plus la revoir. Alors qu'il se demande « que pourrait-il m'arriver de pire ? » (p.163), il se fait arrêter le lendemain par la police à son domicile et est placé en garde à vue pendant plus de treize heures en étant soupçonné d'avoir tué sa concierge. Affamé, déshydraté, à bout de forces et ne comprenant pas ce qui se passe, le vieil homme est interrogé sans avoir pu trouver d'avocat pour le défendre. Il est finalement sauvé par Béatrice, en réalité ancienne avocate, précisant que la concierge était décédée naturellement d'une crise cardiaque et que les témoins accusant Ferdinand n'étaient autre que deux voisines, l'une alcoolique et l'autre cleptomane, haïssant Ferdinand au point d'avoir déjà essayé de tuer sa chienne. Béatrice mène alors son ami affaibli à l'hôpital et porte plainte contre les agents ayant malmené Ferdinand. Là-bas, la petite Juliette rendra visite à Ferdinand et lui conseillera d'approfondir ses liens avec sa fille et son petit-fils. En prenant contact avec eux, il apprend que son petit-fils a des problèmes de santé et leur propose son aide. Sa fille, touchée, lui propose alors de venir vivre à Singapour avec eux, bien qu'il ne soit pas prêt et anxieux à cette idée. En sortant de l'hôpital, Ferdinand tombera sous le charme de la grand-mère de Juliette rencontrée par hasard devant son appartement, mais il n'aura rien prévu pour Noël. Juliette lui écrira alors une petite lettre où elle y fera l'éloge de l'évolution comportementale du vieil homme et lui fera don d'un chiot. A la fin du roman, alors qu'il s'apprêtera à partir pour Singapour à contrecœur, il apprendra que sa fille et son petit-fils reviendront finalement en France, les soins y étant moins chers, et qu'il n'aura plus à partir. Heureux, il se fixe alors de nombreux objectifs pour effacer sa mauvaise humeur d'antan comme « se résoudre à abandonner sa tranquillité et essayer de s'en réjouir » (p.238) ou « laisser de la place à l'imprévu » (p.239). Il retrouve également sa chienne Daisy, ayant en réalité été placée dans son dos dans un chenil de garde longue durée par sa défunte concierge qui voulait lui nuire. Dans l'épilogue, il est déterminé à prendre soin de lui, à approfondir ses liens avec son entourage, le roman s'achevant par les mots « juste

parce que sa famille a besoin de lui, et que, pour la première fois de sa vie il peut être utile, lui, Ferdinand Brun. Il peut faire quelque chose de bien. Pour quelqu'un d'autre. » (p.252). Le lecteur est ainsi satisfait du sort du personnage principal qui a tant bien que mal réussi à s'en sortir et à s'améliorer. Il partage la bonne humeur ressentie par Ferdinand qui lui-même ne s'attendait pas à ce que son histoire se termine bien quand le narrateur dévoilait « il n'ose pas encore y croire. Il n'a jamais eu de chance, pas de répit, pas de *happy-end*. » (p.239).

Le roman a alors répondu aux attentes du lecteur, le résumé paraissant en quatrième de couverture indiquant « un livre drôle et rafraîchissant, bon pour le moral, et une véritable cure de bonne humeur ! ». Bien qu'antipathique au début, Ferdinand est resté grincheux d'une manière comique et a montré qu'il avait des qualités et restait humain avec les autres, ce qui lui attire la bienveillance des lecteurs.

2) *Demain, j'arrête !*, Gilles Legardinier (2011)

Julie, 28 ans, participe à une fête de divorce d'un de ses amis jusqu'à ce qu'un invité veuille savoir la chose la plus stupide qu'elle ait pu faire dans sa vie. La réponse de Julie va alors coïncider avec le récit principal du roman où elle commence par dire qu'elle n'arrive pas à se remettre d'une récente rupture avec Didier, musicien ayant eu mauvaise influence sur elle et l'ayant éloignée de ses proches. Elle remarque un jour un nouveau nom sur sa boîte aux lettres voisine : Ricardo Patatras, nom qui l'amuse tout d'abord avant de fortement l'intriguer, au point qu'elle voudra à tout prix voir à quoi ressemble celui qui le porte, quitte à se mettre dans des situations absurdes allant être au centre du comique du roman. Elle annonce d'ailleurs « je n'avais même jamais vu ce type et déjà, il me faisait faire un truc stupide » (p.27). Pour cause, elle va se retrouver à guetter de longues heures à son œillette dans le vain espoir de le voir passer devant sa porte, jusqu'à glisser et tomber nue sur le sol à la sortie de la douche à cause d'un bruit entendu dans les escaliers. Cependant, leur première rencontre sera en réalité encore plus embarrassante : voulant vérifier s'il reçoit du courrier, elle inspectera sa boîte aux lettres avec une petite lampe, si bien qu'elle laissera sa lampe tomber dans la boîte. Voulant la récupérer en vitesse, elle se coincera la main sans réussir à la retirer, jusqu'à ce que Ricardo lui-même voie la scène et lui propose son aide. Il parvient à déloger sa main et à récupérer la lampe en démontant sa propre boîte avec l'aide de Xavier, ami d'enfance de Julie ayant pour passe-temps la mécanique et occupé à construire un bolide dans son garage. Ricardo invite alors la jeune femme troublée à prendre un café qu'elle se force à boire chez lui où il lui dit : « un jour, vous me direz comment vous vous êtes retrouvée ainsi » (p.50). Une fois séparés, Julie a

rapidement envie de le revoir. Travaillant dans une banque, la jeune femme apprécie de moins en moins son travail qui lui rappelle sa vie avec Didier, même si son patron s'est adouci grâce à la colère de sa collègue Géraldine, femme superficielle peu intelligente mais appréciant beaucoup Julie. En recroisant Ricardo dans son immeuble, Julie apprend qu'il travaille dans l'informatique. Dans l'espoir de le faire venir chez elle, elle décide alors de saboter son propre ordinateur portable en y retirant une pièce et range de fond en comble son appartement pour faire bonne impression. Le lendemain, la jeune femme frappe à sa porte pour lui expliquer son problème. Cependant, Ricardo ne fait pas attention à la décoration minutieuse de l'appartement et parvient à rapidement faire remarquer l'ordinateur. Elle n'abandonne pas et lui propose de se joindre à lui pour courir le lendemain matin alors qu'elle n'est pas du tout sportive. Il s'en rendra compte mais la laissera s'asseoir pendant qu'il termine son parcours. Quelques jours plus tard, Julie prend la décision de démissionner de son agence pour se reprendre en main et faire ce qu'elle aime. Elle tente alors de se proposer comme aide supplémentaire auprès de Mme Bergerot, boulangère qu'elle connaît depuis l'enfance, qui accepte de l'embaucher. Bien que fatigant avec l'affluence, Julie se fera rapidement à son nouveau travail, s'entendra bien avec les employés et se retrouvera même à servir Ricardo qui lui proposera par surprise de dîner ensemble. Elle décide de le recevoir chez elle. Bien que Ricardo reste évasif quand il doit parler de lui, le dîner se passe bien, jusqu'à ce qu'une explosion retentisse dans l'appartement : l'ordinateur saboté de Julie. Plus de peur que de mal, ils finiront le reste du dîner chez Ricardo le temps que l'appartement de Julie s'aère, mais c'est cette fois-ci une fuite d'eau du ballon d'eau chaude de Ricardo qui les interrompt. Malgré cela, ils répareront la plomberie, finiront le repas et Julie repartira avec une chemise de Ricardo après avoir dû se changer suite à la réparation. Le lendemain, Julie croise une voisine âgée sans famille, Mme Roudan, qui doit aller à l'hôpital et lui demande de venir s'occuper d'un jardin qu'elle a aménagé clandestinement sur son toit-terrasse. Julie propose de venir lui rendre visite régulièrement. Malheureusement, la santé de la vieille dame se détériorera au fil du temps et elle perdra la vie, ce qui sera l'événement le plus attristant du roman, notamment par la lettre émouvante que la vieille dame laissera à Julie. Quelques pages du roman vont se centrer sur une aide collective apportée à Xavier, ce dernier voulant essayer son bolide mais ne pouvant pas lui faire passer le porche de l'immeuble. Pour lui remonter le moral, Julie et ses amis vont lui proposer un plan pour l'aider à sortir sa voiture dans la nuit en cachette en détruisant une partie du mur arrière du garage donnant accès au jardin public. Cette mission risquée les rapprochera tous davantage. Ricardo et Julie seront ensuite invités au mariage d'une amie de Julie, Sarah, mais pendant la soirée, Jade, amie de

Julie ne tenant pas l'alcool, va étrangement animer l'ambiance et susciter le rire chez le lecteur pendant que Julie tentera en vain d'en savoir plus sur Ricardo. Avec Sophie, sa meilleure amie coiffée d'un bonnet péruvien, Julie espionnera Ricardo dans une voiture, ce dernier s'absentant sans explication et restant très évasif sur sa vie personnelle. Elle redoutera même qu'il soit un criminel, notamment à cause des paroles de Xavier : « il chercherait à faire évader quelqu'un de prison qu'il n'aurait pas demandé autre chose » (p.183). Pendant cette sortie, elles découvriront que Ricardo prend soigneusement en photo « une des portes de service à l'arrière de l'usine » (p.312) de maroquinerie Debreuil. Julie craint alors qu'il soit cambrioleur. Quand vient le vingt-neuvième anniversaire de la jeune femme et qu'il l'invite chez lui, elle s'inquiète encore : « il me parle à voix basse et ses gestes ne sont pas aussi chaleureux que ces derniers temps » (p. 331). Il attrape plus tard une grippe soudaine et elle s'occupe de lui, mais doute que ce soit le cambriolage qu'elle s'imagine qu'il prépare qui le rende malade. Elle trouve alors chez lui des plans des ateliers Debreuil où la vitrine 17 est entourée en rouge. Inquiète, elle lui implore de se confier à lui mais il fuit en restant froid et vague en préférant qu'ils ne se revoient pas avant un moment. Julie est accablée et conçoit même essayer de récupérer le contenu de la vitrine à sa place pour apaiser la possible angoisse malade qui le ronge. Elle réussit, grâce au plan invraisemblable qu'elle élabore avec Mme Bergerot et Xavier, à récupérer un vieux sac exposé que Mme Debreuil lui offre même en personne. Elle avouera à Ricardo toutes ses inquiétudes, y compris son amour pour lui en montrant le sac qu'elle a récupéré. Il lui annoncera qu'il voulait en réalité reprendre ce sac car il était l'œuvre que ses parents défunts de chagrin avaient imaginé pour les Debreuil sans même avoir reçu l'argent promis en retour : « je suis venu ici pour reprendre ce qui appartenait à mes parents et traîner ceux qui les ont tués en justice » (p.396). A la fin du roman, Julie ayant été demandée en mariage par Ricardo, conclut par ces mots : « Portez-vous bien. Aimez. Risquez. Ne renoncez jamais. » (p.400).

Animé par ses nombreux personnages secondaires et riche en événements, ce roman, parfois absurde et à l'héroïne au comportement souvent exagéré, fait sourire le lecteur et peut lui faire revenir à l'esprit des situations vécues dans sa propre vie. Le roman se termine positivement et répond aux espérances du lecteur souhaitant que Julie puisse finir avec Ricardo.

3) *Les Yeux couleur de pluie*, Sophie Tal Men (2015)

Marie-Lou, originaire de Haute-Savoie et étudiant la médecine à Grenoble, se retrouve interne à Brest du jour au lendemain. Anxieuse de s'installer dans une ville différente et éloignée de la sienne, elle sera dès son arrivée agréablement surprise par Anna, sa colocataire interne en chirurgie viscérale et présidente de l'internat très charismatique. En se promenant pour découvrir la ville, Marie-Lou s'achète un ciré jaune. A son retour, elle se rend avec Anna au *Gobe-mouches*, bar juste en-dessous de leur appartement, où elle passe une agréable soirée. Le lendemain, en se rendant à l'hôpital en vélo, elle se fait surprendre par un klaxon et chute. Le conducteur, ayant une « dégaine de cow-boy en K-way » (p.31), ne se montre pas vraiment compatissant à son égard alors qu'elle s'est blessée. En arrivant, elle rencontre Farah Youssef, également nouvelle interne et syrienne venant de Paris, Mme Bénard, cadre de l'unité, et Lucas Godard, assistant-chef de clinique de l'unité mais s'avérant aussi être l'homme s'étant auparavant montré peu chaleureux. Elle fait ensuite la connaissance de M.Daguain, son patron à « l'âme d'un patriarche » (p.39), se montrant très accueillant mais qui écorchera toujours son prénom. En déjeunant avec Farah qui lui confie son parcours, ses angoisses et les difficultés rencontrées pour voir sa famille, Marie-Lou admire son courage et relativise sur sa propre situation. Le lendemain, elle rencontrera une première patiente, Mme Le Floch, lui apprenant le terme finistérien « louzous » (p.45), signifiant « médicaments ». Le soir, Anna annonce l'organisation d'un tonus, fête pour les nouveaux internes, mais finira cependant par se montrer préoccupée et partira sans explications. En rentrant, Marie-Lou prendra une douche, mettra sa nuisette puis découvrira à l'entrée de l'appartement un marin aux yeux bleu-gris semblant connaître Anna. Se rendant compte que Marie-Lou doit avoir froid, il lui met un bonnet mais cette dernière tombe de fatigue. A son réveil, Marie-Lou est dans son lit, vêtue de son ciré par-dessus sa nuisette. Elle part avant que l'homme endormi dans le canapé ne se réveille et travaille de garde jusqu'à tard dans la nuit. Alors qu'elle est au réfectoire, cet homme inconnu s'installe devant elle et la surprend. Inquiète au sujet de la nuit dernière, Marie-Lou découvre qu'il ne s'est rien passé entre eux, qu'il est interne en chirurgie, le cousin d'Anna et se prénomme Matthieu. Elle devra pourtant rapidement retourner travailler tout en ayant peu mangé. Fatiguée et en hypoglycémie, elle finira par faire un malaise et Matthieu viendra s'occuper d'elle. Alors qu'elle est installée depuis un mois, M.Daguain lui donnera pour mission d'analyser les effets secondaires de médicaments pour la maladie de Parkinson dont il aura besoin pour un poster à présenter lors d'un congrès à Stockholm. Plus tard, elle sera chargée de constater un premier décès,

ce qui la troublera fortement. Elle s'entretiendra aussi avec Mme Kerlau, patiente parkinsonienne, et aura des difficultés à contenir ses larmes quand cette dernière lui racontera sa triste histoire. Le soir du tonus, Marie-Lou entend Barbara, jolie interne d'ophtalmologie, raconter qu'elle semble être très proche de Matthieu. Cela l'offusque et elle se met à danser avec un interne en neurochirurgie pour se changer les idées avant de finalement retrouver Matthieu alcoolisé au bar. Elle le remerciera d'avoir soigné sa blessure tout en lui désignant un tabouret et un verre d'eau. Elle partira cependant vexée en se rappelant des mots de Barbara. Alors qu'elle doit rentrer voir sa famille pour Noël, Marie-Lou craindra avoir vexé Matthieu mais ce dernier l'aidera à porter sa valise et la serrera dans ses bras avant qu'elle ne parte en train. En reprenant le travail, elle est surprise qu'une jeune patiente de 25 ans, son âge, soit atteinte de sclérose en plaques et se pose alors des questions sur la vie. Quelques jours plus tard, Matthieu l'aidera dans son classement de données pour le congrès de M.Daguain. En s'occupant d'une patiente non vaccinée s'étant coupée, Marie-Lou fera une hypothèse de diagnostic du tétanos. Tendue face au « plus caractériel de tous les réanimateurs » (p.164), son diagnostic s'avérera exact. En se promenant le lendemain, elle sera intriguée par Anna, dernièrement souvent absente, en train d'embrasser un neurochirurgien marié. Cette dernière finira par avouer en pleurs qu'elle était la maîtresse de cet homme avant d'avoir réellement tenu à lui puis de s'être disputés à en venir aux mains. Cette violence envers sa cousine énervera Matthieu qui recouvrira la Porsche de l'homme de yaourt. A l'hôpital, Marie-Lou assistera pour la première fois à l'annonce d'une mauvaise nouvelle à la famille d'une patiente âgée atteinte d'une maladie incurable. Impressionnée par le stoïcisme de son patron annonçant la nouvelle puis en faisant le bilan de son expérience, Marie-Lou pensera : « en six mois, j'ai gagné dix ans de maturité » (p.206). Elle reverra Matthieu huit jours avant le congrès de Stockholm auquel elle devra finalement se rendre à la place de M.Daguain. Le jeune homme lui fera la surprise de l'inviter à un concert d'Alexis HK, son chanteur préféré, mais restera distant à la fin de la soirée, affirmant qu'il doit prendre du temps dans leur relation. En s'occupant à nouveau de Mme Kerlau, Marie-Lou découvrira que cette dernière est la mère de Matthieu mais prendra mal le fait qu'il lui ait caché cette information. En la retrouvant en pleurs, Matthieu lui confiera ses angoisses sur la maladie et la volonté de sa mère de rester discrète puis l'embrassera. Au congrès de Stockholm, la jeune femme présentera avec brio son poster en anglais. A son retour, Matthieu l'invitera sur son bateau où ils passeront la nuit ensemble.